actes

du conseil général

année LXXX janvier-mars 1999

N. 366

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXX
janvier-mars 1999

N. 366

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Juan E. VECCHI **« Un amour sans limites pour Dieu et pour les jeunes »**	**3**
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Antonio MARTINELLI **Laïcs de la Famille salésienne et renouveau capitulaire**	**45**
	2.2 Père Luciano ODORICO **Les centres de formation pour les catéchistes en territoires de missions**	**60**
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur	**67**
	4.2 Chronique des conseillers généraux	**78**
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Etrenne 1999	**102**
	5.2 Horizons, dispositions et tâches du directeur du Bulletin salésien	**102**
	5.3 Nouveaux évêques salésiens	**121**
	5.4 Confrères défunts	**123**

Editrice S.D.B.
Edizione extra-commerciale

Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

Tipografia: Istituto Salesiano Pio XI - Via Umbertide, 11 - 00181 Roma - Tel. 06.78.27.819
Finito di stampare: Febbraio 1998

« UN AMOUR SANS LIMITES POUR DIEU ET POUR LES JEUNES » [1]

1. La chasteté pour le Royaume. Ce que nous avons professé. – Le climat culturel. – La certitude qui nous inspire : un amour qui annonce le Ressuscité et qui l'attend. **2. Chasteté et charisme salésien.** Dans le sillage d'une tradition. – Au service de l'amour éducatif. – Signe du don total. – « Presque un postulat de l'éducation ». – Complémentarité enrichissante. **3. La route vers la maturité.** Une necessité qui défie et interpelle. – Un parcours à assumer. – Discernement de la vocation et formation initiale. – Le rôle de la communauté. **Conclusion :** la force d'une prophétie.

Rome, le 8 décembre 1998
Solennité de l'Immaculée Conception de Marie

Chers confrères,

Je vous écris au début de l'année jubilaire consacrée au Père, de qui viennent tous les dons. Parmi les dons les plus grands que nous avons reçus au cours de notre existence figure, après le Baptême et la vie chrétienne, la grâce spéciale de la consécration sur laquelle je vous ai invités à réfléchir dans ma lettre précédente.

Dans cette grâce, « il y a en première place ce don précieux [...] fait par le Père à certains (cf. Mt 19, 11 ; 1 Co 7, 7) et qui voue une âme à se consacrer plus facilement et sans partage du cœur à Dieu seul dans la virginité ou le célibat (cf. 1 Co 7, 32-34) » [2].

Il m'a donc semblé opportun de prolonger la réflexion pour vous proposer quelques suggestions sur cette dimension de notre consécration.

Les Constitutions montrent que ce don tient une place toute spéciale dans notre charisme lorsqu'elles affirment qu'il s'agit

[1] *Const.* 81
[2] *Lumen gentium* 42

d'« un amour sans limites pour Dieu et pour les jeunes »[3]. Il inclut le don total de soi et dispose aussi à affronter avec plus de liberté et de promptitude le risque de la vie sur les frontières de la mission *ad gentes*, la solidarité avec les pauvres et les situations de conflit.

Tandis que je termine la rédaction de cette lettre, j'ai sous les yeux la liste des missionnaires, hommes et femmes, tués en 1998 dans des contextes de guerre, de fondamentalisme religieux et de conflits ethniques : au total trente et un, qui s'ajoutent à tous ceux qui forment le long martyrologe du XX^e^ siècle.

Sur ce fond marqué par l'histoire de sœurs et de frères qui n'ont pas hésité à donner leur vie, je voudrais situer ma réflexion sur cette « façon intensément évangélique d'aimer Dieu et nos frères »[4] qui se réalise par le vœu de chasteté. Ma réflexion se propose aussi de « faire prendre conscience de la valeur éducative de notre consécration religieuse dans la vie quotidienne »[5], selon notre projet pour ces six années.

1. LA CHASTETÉ POUR LE ROYAUME

Ce que nous avons professé.

L'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* ne traite pas à part chaque conseil évangélique. Elle les rassemble dans la grâce unique de suivre le Christ, pour se limiter à expliciter çà et là pour chacun d'eux quelques significations, valences ou exigences particulières. Elle montre ainsi que la profession établit une relation personnelle avec Dieu et que les vœux ont une dimension mystique. Chaque conseil comporte des dispositions et des engagements spécifiques, mais finit par inclure les deux

[3] *Const.* 81

[4] *Const.* 80

[5] Cf. *ACG* 358, *supplément*, p. 16, La communauté SDB comme noyau animateur, n° 34 (activités)

autres. Il est difficile de penser à une chasteté cohérente et lumineuse sans la pauvreté qui consiste à offrir tous ses biens matériels et personnels, ou sans une obéissance du cœur qui se met à tout prix à la disposition de la mission. Et vice versa.

L'exhortation sur la *Vie consacrée* ne s'étend pas non plus sur les conseils dans leur ensemble, mais elle glisse des réflexions à leur sujet à propos de la consécration, de la mission et de la communauté fraternelle. Les conseils sont des conditions pour réaliser dans la sérénité et la cohérence ces points fondamentaux de notre vie et se reflètent sur chacun d'eux.

La clarté de l'Evangile et les fréquents documents récents de l'Eglise et de la Congrégation sur ce point nous ont aidés à nous faire de la chasteté consacrée un cadre suffisamment sûr: elle est un don du Père auquel nous répondons dans la liberté de l'amour pour nous conformer au genre de vie virginale choisi par Jésus. D'où les devoirs certains qu'elle implique: le célibat comme état de vie avec la pratique de la continence propre à cet état, et la volonté de nous donner sans limites à Dieu et aux jeunes. L'ascèse nécessaire à la pratique de la chasteté possède aussi sa doctrine acquise, qui s'exprime presque toujours dans une série d'indications comportant des moyens humains et surnaturels.

Mais le climat où nous vivons invite à faire sur ce conseil une réflexion personnelle en fonction de notre contexte[6].

Car nous somme pour ainsi dire submergés d'images, de messages, d'opinions et d'explications à propos de la sexualité, alors que sur la chasteté le silence est quasi total.

Cela conduit à nous interroger sur la pratique actuelle de la chasteté, sur les conditions à exiger et à créer pour qu'elle favorise la maturation et la sérénité, sur sa force de témoignage, sur les parcours pédagogiques et spirituels qui peuvent nous

[6] C'est ainsi que l'a perçu le groupe des seize supérieurs généraux qui, dans leur réunion avec la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, à développé le thème : *Vivre la chasteté et le célibat aujourd'hui : les problèmes et nos responsabilités.*

aider à lui donner un visage significatif dans un monde qui semble ne pas la prendre en considération.

Le climat culturel.

Un certain silence sur la chasteté chrétienne, de notre part aussi, peut provenir du changement culturel qui rend plus difficile aujourd'hui qu'hier d'en percevoir la signification humaine, et de parler en termes réalistes et délicats de quelques problèmes qu'elle suscite, comme les expressions légitimes de l'amour, la forme du couple, les pratiques au sujet de la vie, la culpabilité ou non de certains comportements personnels.

La réflexion catholique est soumise à de rudes efforts à cause de la complexité des questions et de la variété des opinions. Elle cherche des réponses aux interpellations en approfondissant le caractère de la personne, le rôle de la conscience, l'influence de la situation et l'orientation existentielle. Si bien que, lorsqu'ils manquent d'analyse et d'approfondissement suffisants, même s'ils sont formellement corrects, les jugements sommaires finissent par ne pas résoudre les questions pressantes que soulève la chasteté.

Parmi les points qui marquent l'évolution actuelle, il y a sans aucun doute la valorisation de la sexualité. Elle est complexe. On lui reconnaît une influence déterminante dans la développement de la personnalité. On y voit une richesse à exploiter plus qu'un instinct à combattre. Elle se relie à des aspects très sentis de la personne, comme la maturité, la réalisation complète, la capacité de relation, la jouissance, l'équilibre intérieur qui sait surmonter les complexes, les sentiments de culpabilité et les insécurités. Cette perspective positive est assumée aussi par l'Eglise comme le montrent l'abondante catéchèse de Jean Paul II et une vaste littérature morale et spirituelle.

D'autre part sont tombées les condamnations sociales et parfois aussi les censures familiales. La tolérance publique règne et défend le droit à des options différentes ; bien plus, la presse, la

littérature et les spectacles exaltent la transgression et présentent les déviations comme des options possibles résultant de conditions personnelles. Toute dimension éthique, même simplement humaniste, est laissée de côté, voire ignorée, jusque dans les programmes officiels à large diffusion. La vie sexuelle ne se préoccupe que d'apaiser les désirs à l'abri des risques pour la santé physique ou psychique, et se détache des composantes qui lui donnent un sens transcendant et une dignité humaine.

Le corps est valorisé et pour ainsi dire exalté dans ses différentes possibilités : santé, forme, beauté, expression artistique, plaisir. Il est au centre de beaucoup de soins et d'industries connexes qui satisfont et suscitent de nouveaux intérêts : gymnastique, sport, cosmétologie, danse. La pensée chrétienne souligne que le corps est appelé à s'intégrer toujours mieux au projet de la vocation, que l'homme non seulement a un corps, mais est un corps capable d'exprimer ce que l'esprit sent et veut communiquer : l'amour et la joie, l'angoisse et la rage, l'attention à autrui ou l'intérêt exclusif pour soi.

L'évolution culturelle dans son ensemble et les apports d'un féminisme équilibré ont mis en lumière l'originalité de la femme, les richesses de son génie et sa complémentarité avec l'homme. Les interventions de Jean Paul II sur la question sont aussi le signe d'un changement dans l'Eglise. La conséquence pour nous est une proximité plus grande de la femme, qui s'exprime par sa présence parmi nous dans tous les domaines, dans la collaboration, dans la relation plus libre, qui bien souvent conduit à la confiance, à la familiarité et à l'amitié.

Nos sociétés sont devenues allergiques aux contrôles et aux lois qui prétendent s'immiscer dans la sphère du privé, si bien que les normes morales elles-mêmes suscitent des réactions et ont des difficultés à trouver place dans le domaine civil, pour y exprimer leur profonde valence humaine et religieuse. La sexualité, l'amour et à certains égards la famille sont des terrains privés. Bien des comportements et des options personnelles en la matière ne sont plus évalués à partir de considéra-

tions morales communément acceptées, mais à partir des droits de la personne, tantôt considérée dans sa dignité unique, tantôt confondue avec une liberté arbitraire.

La mutation culturelle en cours comporte des développements positifs et de lourds déficits. Parmi les premiers citons la liberté accrue dans la façon de vivre ses options personnelles, la perception de vides qui demandent à être comblés, et qui le sont en fait par la réapparition du désir d'un amour authentique et par la recherche et l'offrande du gratuit, c'est-à-dire de ce qui ne peut s'acquérir, mais se découvre et se vit en dehors des échanges.

Parmi les seconds notons l'importance exagérée donnée à la subjectivité en matière sexuelle ; l'affaiblissement ou la disparition lien matrimonial et la peur de l'assumer, avec pour conséquence le « prolongement de l'adolescence » ; la prolifération d'images et de matériel sexuels de mauvais aloi, pratiquement à la portée de tous, par des canaux et des réseaux autorisés ou clandestins.

Tout cela produit une ambiguïté qui défie non seulement la capacité d'évaluation, mais aussi le contrôle des désirs. D'une part on défend avec force la dignité de la femme, qui est bien plus que son corps, mais en même temps on continue à la présenter comme un objet érotique dans la publicité et le cinéma. On encourage la libre expression de la sexualité, mais on réagit avec dureté lorsque, faute de contrôle, elle dépasse ses limites. On s'appuie sur « l'émotion », en particulier chez les jeunes, par des images et des slogans, et l'on prétend d'eux la constance et la fidélité qui est le fruit d'une capacité de réfléchir et de faire des projets. La conquête des marchés pousse les médias à rechercher l'efficacité de la communication, voire l'astuce technologique, au lieu de présenter une vision vraie et profonde de la réalité.

Ce climat enveloppe les jeunes à qui la première information sur la sexualité et la chasteté parvient dans la confusion et l'ambiguïté. Mais il n'épargne pas les religieux, pas même ceux qui avaient auparavant intériorisé une vision chrétienne. Il peut en résulter, pour nous aussi, une baisse de la sensibilité

qui nous rend presque indifférents devant certaines évaluations ou certains comportements, et diminue la valeur spécifique de notre option consacrée. Cela peut affaiblir, chez ceux qui ont choisi de mettre Jésus au centre de leur cœur, la rigueur de la vigilance qui évite de s'exposer à des occasions négatives. Cela peut engendrer, chez les pasteurs et les éducateurs, une incertitude à guider les consciences en communion avec l'Eglise, et à proposer avec conviction, la chasteté comme valeur essentielle dans la construction de l'homme et du chrétien.

Ce risque est plus grand dans les cas où l'éducation que nous avons reçue, avec ses limites à côté d'indiscutables mérites, ne nous a pas suffisamment pourvus de moyens nécessaires d'évaluation, de comportements solides de vie et d'honnêteté intérieure capable de démasquer les rationalisations que revêt souvent le mal.

L'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* invite à répondre aux provocations de la culture par « la pratique joyeuse de la chasteté parfaite, comme témoignage de la puissance de l'amour de Dieu dans la fragilité de la condition humaine »[7].

Nous les salésiens, nous sommes conscients de la nécessité d'une mobilisation intérieure, personnelle et communautaire, pour vivre avec plus de joie et de transparence cette vertu, qui, à l'image du Christ leur chef, donne à ses membres sa totale liberté et sa capacité de se donner.

Les yeux fixés sur Lui, nous sommes en mesure de comprendre la signification de la chasteté, en particulier sous la forme prophétique et spéciale qui, dans les communautés religieuses, rayonne dans le don de la virginité professée pour le Royaume des cieux.

La certitude qui nous inspire : un amour qui annonce le Ressuscité et qui l'attend.

Il n'est pas possible d'aborder une question spécifique sur la chasteté chrétienne sans en rechercher les racines les plus pro-

[7] *Vie consacrée (VC)* 88

fondes dans la parole de Dieu. Le fondement de la chasteté consacrée et sa signification sont moins à rechercher dans des textes particuliers, qui certes ne manquent pas, que dans la personne même de Jésus, Parole totale et définitive de Dieu. Il est célibataire pour le Royaume, afin de manifester de façon visible l'amour de Dieu pour tous et pour chacun. Il inaugure ainsi une autre manière d'être une personne où la sexualité réalise, avec une liberté totale, la pleine appartenance au Père et la donation jusqu'au bout pour les hommes.

De la Bible je ne prends qu'un point que je crois particulièrement adapté au moment présent. Il vous servira d'invitation à une approche personnelle et calme de la Parole pour situer toute votre réflexion dans son contexte plein de lumière et de grâce.

L'Ancien Testament pressent la future révélation de la virginité pour le Royaume lorsque Jérémie, qui a mis son célibat au service de la mission prophétique[8], introduit l'image de la *vierge d'Israël*[9]. Mais l'attente normale de Ancien Testament est la fécondité, bénie de Dieu avec des descendants qui, de génération en génération, confirment les promesses de Yahveh et l'espérance d'obtenir, dans sa propre chair et son propre sang, la venue du Messie.

Le don de la virginité appartient au Nouveau Testament et porte en son cœur, comme nous l'avons dit, la mémoire de Jésus, qui l'a vécue avec simplicité et en a exprimé le contenu par son existence donnée au Père et au service de ses frères.

Il est facile de saisir dans le Nouveau Testament une insistance sur la relation très personnelle qui relie le disciple à Jésus. Elle est particulièrement forte et impliquante dans l'Evangile de Jean. Elle se développe dans le dialogue de Jésus avec Nicodème et avec la Samaritaine, elle se fait familière dans le cas de Lazare, de Marthe et de Marie ; elle se montre fi-

[8] Cf. Jr 16, 1-2
[9] Cf. Jr 18, 13 ; 31, 4.21

dèle à l'heure de la croix, dans un chassé-croisé de don réciproque et de passion, qui voit comme protagonistes Jésus, la Vierge Mère et le disciple préféré.

C'est précisément l'icône du *disciple que Jésus aimait*[10] qui nous montre la place centrale de l'amour personnel. La qualité de « disciple » a son origine et son expression dans l'amour croyant et obéissant. Et cela fonde « l'apostolat ». Tel est le sens du dialogue avec Pierre au chapitre 21 de l'Evangile de saint Jean : là, l'amour personnel pour le Maître devient une condition imprescriptible pour qu'il puisse se voir confier le ministère pastoral : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? »[11]

C'est un amour marqué par l'intimité immédiate entre Jésus et le disciple préféré, qui à la dernière cène repose sa tête sur le cœur du Maître. C'est un amour courageux, qui reste à ses côtés dans l'épreuve. Un amour éclairé qui, le jour de la Résurrection, « croit sans voir », et reste aux aguets pour reconnaître le Ressuscité sur la rive du lac, malgré les brumes du matin. Un amour qui dure « jusqu'à ce qu'Il vienne »[12].

On estime aujourd'hui que *le disciple que Jésus aimait* est aussi le « type » du chrétien mûr, qui a fait du Christ le centre, la cause et le « premier amour » de sa vie. Et c'est aussi une tradition, antique et toujours vivante, de l'Eglise que de voir dans le disciple préféré le « symbole » de la virginité et du « cœur sans partage », presque une prémonition de la vie consacrée, qui fait du Christ l'amour unique et souverain de son existence personnelle, capable de donner de la vigueur et une norme à tous les autres amours. Sa maison est avec Marie, dans le cœur de l'Eglise. Sa famille est la compagnie de ses frères et de ses sœurs, qui ont reçu le même appel. Son destin est de durer « jusqu'à Son retour », en écrivant d'une plume toujours nouvelle la longue histoire des amis et des disciples de Jésus.

Cette nouveauté ne fut pas facile à comprendre. Le change-

[10] Jn 20, 2
[11] Jn 21, 15
[12] 1 Co 11, 26

ment introduit par Jésus dans l'usage courant, en hommage au plan originel de Dieu – « au commencement, il n'en était pas ainsi » [13] – était trop radical. C'est pourquoi Jésus lui-même affirme – respectivement à propos de la fidélité matrimoniale et du célibat pour le Royaume – que « ce n'est pas tout le monde qui peut comprendre cette parole, mais ceux à qui Dieu l'a révélée » [14] : « il y a des gens qui ont choisi de ne pas se marier à cause du Royaume des cieux. Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne » [15].

« Qu'est-ce alors que ce règne de Dieu qui habilite à renoncer au mariage ? C'est l'amour paternel, maternel et conjugal de Dieu pour l'homme, dont parle toute l'Ecriture ; la douce seigneurie du Père, à travers le Christ, dans l'Esprit, à qui on décide de répondre avec un amour filial et conjugal. La racine de la virginité chrétienne, c'est la perception de l'irruption du Royaume » [16].

Si Jésus prêche le Royaume, les apôtres, eux, prêchent le Christ, qui en incarne la plénitude définitive. La virginité fait mémoire de Lui. Il est le Royaume, qui, en esprit et en vérité, réoriente l'humanité vers le destin de grâce préparé par le Père.

L'Apocalypse voit dans la virginité le signe de l'épouse, qui « descend du ciel, d'auprès de Dieu » [17] et qui, de la terre, monte vers Lui. Elle signifie donc la proximité du Christ Seigneur, la joie de l'accompagner dans des communautés en liesse, qui s'expriment par un cantique nouveau plein de beauté et de mystère, tension soutenue de l'espérance d'une rencontre définitive. Par la découverte enthousiasmante du Christ, « l'état religieux [...] s'efforce d'imiter de plus près et il représente

[13] Mt 19, 8
[14] Mt 19, 11
[15] Mt 19, 12
[16] Collectif : *Parola di Dio e spirito salesiano. Ricerca sulla dimensione biblica delle Costituzioni della Famiglia salasiana*, p. 137
[17] Cf. Ap 21, 2

continuellement dans l'Eglise cette forme de vie que le Fils de Dieu a prise en venant au monde pour faire la volonté du Père et qu'il a proposée aux disciples qui le suivaient »[18].

Notre vœu est un signe qui indique le Christ : vivant, ressuscité, présent dans son Eglise, capable de susciter l'amour, cet amour que chante l'Eglise depuis des siècles dans son histoire et dans la liturgie.

Par la chasteté, le religieux devient l'image et les prémices de l'Eglise, toute donnée, pour toujours et en exclusivité, à son Seigneur. Son identification avec l'Eglise se fait et s'exprime surtout par le don total de soi. « Il n'y a aucune virginité qui soit féconde et pleine de signification en elle-même [...] ; elle n'acquiert son sens et sa fécondité que du don total dans l'Eglise »[19].

La virginité chrétienne tient ou tombe avec le mystère de la croix, avec l'ouverture de la plaie du côté et la naissance de l'Eglise qui en provient, comme « corps et épouse du Christ ». Cette expressivité de l'Eglise est la raison pour laquelle en chaque vœu se retrouvent aussi les deux autres. « L'obéissance est la pauvreté de l'esprit par amour, et la virginité, qui est une pauvreté du corps par amour, ne devient féconde que là où elle a comme présupposé le sacrifice spirituel »[20]. Sous ce profil aussi la chasteté nous rend semblables au Christ qui « est riche et est devenu pauvre à cause de nous »[21]. À l'exemple du Christ mort nu sur la croix nue, le religieux se trouvera, à la fin de son existence, comme un homme sans famille et sans fortune, qui n'a rien bâti pour son propre compte et dont les yeux sont fixés sur Dieu qui, seul, peut donner une signification à son existence.

La chasteté exprime ainsi une forme mûre de liberté, qui est l'option de se donner sans compter, de réaliser de façon insolite une dimension personnelle, de se livrer totalement à sa

[18] *LG* 44
[19] VON BALTHASAR, *Les états de vie du chrétien*, (p. 204 dans l'édition italienne)
[20] Ib.
[21] Cf. 2 Co 8, 9

mission sans rien rechercher ni garder pour soi. Tel est le témoignage que bien des missionnaires d'hier et d'aujourd'hui – et beaucoup de confrères salésiens parmi eux – ont donné et donnent à l'Eglise lorsque, aux avant-postes de la mission, ils ne cessent de donner tout, jusqu'à leur vie, souvent exposée à des risques mortels, par fidélité au peuple qui leur est confié. On découvre ainsi la présence active du mystère pascal dans le cœur de la Congrégation et de nos meilleurs frères. L'histoire de l'Eglise, en particulier dans les pays de mission, et les chroniques dramatiques de ces dernières années confirment largement que nous ne nous payons pas de mots, mais que nous essayons de lire « des faits d'Evangile ».

Cette totalité inconditionnelle de l'oblation est le cœur de la chasteté de Marie qui, en prononçant *Ecce ancilla Domini*, « Voici la servante du Seigneur » [22], unit la chasteté la plus élevée et le don total de soi au projet de Dieu.

2. CHATETÉ ET CHARISME SALÉSIEN

Dans le sillage d'une tradition.

Il n'est pas nécessaire de rappeler l'attention que Don Bosco portait à la vertu de pureté : il y voyait un point essentiel de la croissance chrétienne du jeune, une garantie du climat éducatif de la maison salésienne et un préalable pour que le salésien et le jeune se donnent au Christ et à l'Eglise.

Ses contemporains sont unanimes à témoigner de la fascination que conférait à Don Bosco l'exercice de cette vertu, pour devenir un des traits les plus limpides de sa sainteté. Il n'est donc pas étonnant que notre saint Fondateur rêva les salésiens caractérisés par la chasteté et situa cette vertu au carrefour des exigences de l'éducation, de la marche personnelle à la suite du

[22] Lc 1, 38

Christ et des besoins prophétiques au service des jeunes et du peuple de Dieu.

Notre Père a certainement bénéficié d'un don extraordinaire pour aider les jeunes à vivre avec joie la chasteté. Dans une note, le P. Giovanni Bonetti fait à propos de Don Bosco la remarque suivante : « Plusieurs fois je l'ai entendu parler en chaire sur ce sujet. Mais chaque fois j'ai trouvé dans ses paroles une nouvelle force, chaque fois j'ai été plus résolu à faire n'importe quel sacrifice par amour de cet inestimable trésor »[23].

En relisant la pratique de Don Bosco[24], on se convainc que la qualité globale du milieu éducatif, la paternité affectueuse de Don Bosco lui-même, éducateur et confesseur, la proposition continuelle des moyens surnaturels (Eucharistie, Pénitence, amour de Marie), l'esprit de mortification et la fuite des occasions, un style de vie plein de joie et proposé de façon positive étaient les pistes que notre Fondateur parcourait de préférence et qu'il indiquait avec conviction aux éducateurs pour former les jeunes à la chasteté.

Ce ne fut pas seulement un trait de sa sainteté personnelle, mais un élément de son charisme. Don Bosco inaugure une tradition. Lors du vingtième anniversaire de sa mort, le bienheureux Michel Rua écrit une de ses lettres les plus senties, intitulée *Vigilance*. Sa préoccupation était de faire connaître « ce que l'expérience nous enseigne peu à peu ou que les besoins des temps présent nous suggèrent »[25]. La lettre fut publiée au lendemain de cette épreuve difficile connue dans l'histoire de la Congrégation comme *l'affaire de Varazze*[26]. « Une avalanche de

[23] P. PIETRO RICALDONE, *Santità è purezza*, in *ACS* n° 69 (31 janvier 1935), p. 11. Une traduction française a été publiée peu après (à Liège ?) sous le titre *Lettre de Don Ricaldone sur la Sainteté et la Pureté ;* le passage cité y figure à la p. 8.

[24] Cf. la minutieuse analyse de P. STELLA in *Don Bosco, II* (Rome 1981), p. 240-274 ; le traité de P. BRAIDO in *Il sistema preventivo di Don Bosco* (PAS-Verlag 1964), p. 289-311 ; F. DESRAMAUT, *Don Bosco et la vie spirituelle* (Paris 1967), en particulier le chapitre VI : *L'ascèse indispensable.*

[25] Cf. MICHELE RUA : *Vigilanza*, 31 janvier 1908. C'est la lettre LVIII du recueil publié à Turin par la direction générale en 1965 sous le titre *Lettere circolari di Don Michele Rua ai salesiani*, p. 461-473.

[26] Cf. *Annali della Società salesiana*, vol. III, p. 684-702

calomnies et d'accusations horribles fondit en un instant comme un brouillard au soleil », écrit don Rua, et il évoque le mot de Don Bosco : *Il y a un Dieu en Israël. Que rien ne te trouble.* Mais en tirant la leçon de la douloureuse expérience, le bienheureux ajoute avec un sain réalisme : « Nous ne pouvons pas nous faire illusion : nos pensées sont scrutées et nos actes, rassemblés et pesés ». Il est clair qu'il veut rendre courage en ce moment d'épreuve, mais aussi prévenir des faits qui pourraient donner lieu à des critiques et à des accusations sur un terrain aussi délicat que celui des jeunes et de l'éducation.

Sous ce profil il faut dire que, depuis lors jusqu'aujourd'hui, en beaucoup de parties du monde, le climat est devenu encore plus sensible et exigeant.

Le P. Paolo Albera également, en 1916, crut opportun d'écrire sa lettre *Sur la chasteté*[27], riche d'éléments dérivant de la tradition salésienne, et attentive à fournir les grands moyens de fidélité : Eucharistie et Pénitence, prière et dévotion à Marie, mortification, humilité et prudence. Cette lettre aussi se situe dans un contexte. On commençait alors à proposer, comme faisant partie de l'éducation des jeunes, une information sur les questions sexuelles plus systématique et fondée. Rien de plus naturel que de rappeler la délicatesse de Don Bosco et de reporter les expressions qu'il utilisait pour la proposer et les routes qu'il indiquait pour la développer.

Le P. Albera insiste sur la chasteté comme *offrande*, avec une référence à la lettre de saint Paul aux Romains : « Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable »[28].

Le deuxième successeur de Don Bosco, qui l'aimait beau-

[27] Cf. PAOLO ALBERA : *Sulla castità*, 14 avril 1916. C'est la lettre XVIII du recueil publié à Turin par la direction générale en 1965 sous le titre *Lettere circolari di Don Paolo Albera ai salesiani*, p. 212-229. Elle sera désignée sous le titre *Sulla castità*.

[28] Rm 12, 1

coup, a bien saisi le fondement évangélique de la chasteté, que notre Fondateur annonçait davantage par le style de sa vie, totalement donnée aux jeunes, que par les discours : l'offrande eucharistique, qui se prolonge dans la vie et répète avec humilité mais fermement : « Ceci est mon corps livré pour vous »[29].

Le P. Pietro Ricaldone, le cœur encore plein des célébrations de Pâques 1934 qui avait vu la canonisation de Don Bosco, offrait sa lettre *La sainteté est pureté*, pour couronner cette année inoubliable. C'était un choix calculé fondé sur la certitude de toucher l'un des points névralgiques de l'esprit salésien. Le P. Ricaldone se disait convaincu de ne pas pouvoir « faire chose plus agréable à notre Père bien-aimé que d'engager tous les salésiens à se dire sans cesse que notre sainteté à nous doit spécialement se manifester par une vie d'une pureté idéale »[30]

En 1977, dans sa lettre *Vivre aujourd'hui la chasteté consacrée*, le P. Luigi Ricceri proposait une nouvelle fois, « pour obéir à un impératif précis » de sa conscience, « le témoignage typique de la chasteté salésienne ». C'est une lettre intéressante, encore de grande actualité. Je vous invite à la relire pour compléter la mienne. Elle se situe en effet au moment où se dessinait le climat que nous connaissons en plein : nouveau contexte et nouveaux défis lancés par le monde et interpellations de la part de l'Eglise ; contexte marqué au sein de la Congrégation par le douloureux problème des défections souvent touchées, mais pas uniquement, par des vides, des manques de bases, des imprudences ou des négligences sur ce terrain.

C'est peut-être trop à la légère qu'on a attribué les sévères paroles de Don Bosco en matière de chasteté au contexte culturel et ascétique de son époque, qui comportait certes des limites sérieuses. Aujourd'hui, nous comprenons mieux que nous sommes appelés à y lire aussi la sagesse d'un saint, profond connaisseur du cœur humain, qui voyait avec préoccupation les

[29] Lc 22, 19
[30] *Lettre de Don Ricaldone sur la Sainteté et la Pureté*, p. 3

conséquences négatives même lointaines de certaines tendances et attitudes. Elles retrouvent leur actualité – à la lumière de ce qui est bien souvent dénoncé publiquement aujourd'hui – les réflexions de Don Bosco au cours du troisième Chapitre général de 1883 : « Si l'on manque à la moralité, devant Dieu on perd son âme et devant le monde, son honneur »[31]. « Dieu, observe-t-il en une autre occasion, laisserait tomber la Congrégation si nous manquions à la chasteté »[32]

Les drames éducatifs de notre époque, les abus sur les mineurs au sein et au-dehors des familles, la prostitution infantile organisée et transformée en nouvel esclavage dans le contexte d'un tourisme dépravé, les formes atroces de pédophilie, la « traite des esclaves » renouvelée à l'égard de femmes sans défense, de jeunes hommes et d'adolescents, nous confirment que ce n'est pas un simple problème de religion, mais un besoin éthique ; non une question de vertu privée, mais un besoin de justice publique ; non un problème exclusif de l'Eglise, mais la responsabilité de la société civile préoccupée de son avenir et de sa dignité.

Au service de l'amour éducatif.

Lorsque nous cherchons les motifs profonds de l'insistance qui parcourt notre tradition, nous pensons aux phrases par lesquelles Don Bosco exprime son amour pour les jeunes et que nous avons peut-être des difficultés à répéter aujourd'hui : « Je vous aime, chers jeunes, et je suis disposé à donner ma vie pour vous ! » Ou celles que nous avons lues dans le prologue de la *Jeunesse instruite* : « Mes chers amis, je vous aime tous de tout mon cœur. [...] Vous trouverez de bons livres écrits par des auteurs bien plus vertueux et plus savants que moi, mais je puis vous assurer que vous trouverez difficilement quelqu'un qui

[31] *MB* XVI, 417
[32] *MB* XIII, 83

vous aime davantage en Jésus-Christ et qui désire davantage votre vrai bonheur »[33].

« Le célibat [...] est *un état d'amour* »[34], qui nous rend « signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes »[35]. Pour aimer selon l'Evangile de façon éducative, nous professons les vœux avec le maximun de liberté et d'efficacité. Il est à présent clair que la charité ne peut se séparer de la charité. Saint François de Sales le dit avec sa simplicité et son élégance coutumières : « Nous connoissons que nostre oraison est bonne et que nous avançons en icelle, si, lors que nous en sortons .., nostre face reluit de charité et nostre corps de chasteté »[36].

On sait que la charité pastorale, qui constitue le cœur de la mission salésienne sur le terrain de l'éducation, s'exprime de façon « sensible » : « Cherche à te faire aimer », « Que les jeunes voient que vous les aimez ». Non seulement donc le savoir-faire et la proximité, mais l'amitié, l'affection paternelle et maternelle qui soulage, adoucit et bien souvent supplée à ce qui a manqué aux jeunes. Et tout cela en vue de leur bien et non de notre satisfaction, sans mécanismes captatifs ni possessifs, sans ambiguïté ni lassitude dans les inévitables épreuves de non-correspondance ou d'incompréhension. Quand on en a fait l'expérience, on comprend la portée des paroles de Don Bosco : « Ceux qui se consacrent au soin de la jeunesse abandonnée doivent certainement s'appliquer à orner leur cœur de toutes les vertus ; mais celle qu'il faut cultiver plus particulièrement et ne jamais perdre de vue, c'est [...] la vertu de chasteté »[37].

Dans ce domaine central de notre ministère éducatif également nous est donnée une « grâce d'unité », par laquelle la charité engendre la pureté, et la délicatesse communique la meilleure des affections.

[33] Don Bosco, *Opere edite II*, p. 1886

[34] Congrégation pour l'éducation catholique : *Orientations pédagogiques pour la formation au célibat sacerdotal*

[35] *Const.* 2

[36] *Dictionnaire de spiritualité*, entrée : François de Sales, tome V, col. 1085 (Beauchesne, Paris). Il cite le Sermon pour le 2e dimanche de carême, 1614, T. 9, p. 28.

[37] *Constitutions* de 1875, v, 1 (cf. Motto F., p. 109)

« La clef de la chasteté salésienne, note le P. Ricceri, c'est *la charité salésienne* »[38]. Le style de la charité salésienne est profondément marqué par la chasteté. Elle libère et exprime l'amour de l'éducateur pasteur, elle le raffermit et le protège et lui donne un visage original.

Elle le rend avant tout capable d'une profonde gratuité. Sa joie est de voir s'épanouir chaque jeune et c'est pourquoi il « donne sa vie » dans le patient accompagnement quotidien. Il désire que le jeune corresponde, et s'en réjouit, car il voit là un signe que le jeune a accueilli ce que l'éducateur lui propose ; mais devant sa résistance, il est capable aussi d'attendre et de lui offrir de nouvelles occasions de se racheter.

La chasteté inspire encore une affection transparente et nette sur le modèle de Don Bosco, de qui chacun se sentait préféré, sur la base des signes d'un amour qui se rend lisible avec une créativité inépuisable : « un amour sans le moindre mouvement de retour sur soi »[39], qui ne se souille pas ni ne suggère, même de loin, aucune espèce d'ambiguïté.

Ce type d'amour éducatif est à l'origine de l'esprit de famille, le creuset authentique de la maison et de l'œuvre salésienne[40]. La charité maintient le feu allumé ; mais la chasteté en exalte la lumière et la chaleur. Elle stimule l'accueil aisé des confrères et des jeunes, entretient le goût du service de la maison, ouvre le cœur aux amitiés limpides et profondes[41] et, dans la rencontre de cœurs rassérénés, protège et soutient la persévérance et la joie des salésiens et des jeunes. « Ceux que Dieu amène à se séparer de leurs proches parents par amour de Lui , note J. H. Newman, trouvent des frères en esprit à leurs côtés. Ceux qui restent seuls par amour de Lui ont des enfants en esprit élevés pour eux »[42].

[38] LUIGI RICCERI, *Vivre aujourd'hui la chasteté consacrée*, p. 32
[39] Ib. p. 26
[40] Cf. *Lettre de Don Ricaldone sur la Sainteté et la Pureté*, p. 48-49
[41] Cf. *Const.* 83
[42] J. H. NEWMAN, *Parochial and plain Sermons*, V, 280

Don Bosco « nous avertit non seulement que nous devons avoir pour la jeunesse un amour surnaturel, mais encore que nous devons le lui faire sentir par une familiarité de bon aloi et une bienveillance expansive »[43]. Le P. Ricaldone hésite[44] à parler de « charité sensible » et il n'est pas le seul. Mais il comprend que c'est précisément le mot juste pour exprimer l'intention de Don Bosco, qui voulait « non seulement que les enfants soient aimés, mais encore qu'ils se sentent aimés » par leur éducateur.

Cette dimension est tellement centrale que le CG24 la reprend sous le titre *Spiritualité de la relation : esprit de famille*. Pour libérer la relation éducative de certains retours captatifs ou manipulateurs, « elle doit s'imprégner de charité et devenir ainsi l'expression d'une authentique spiritualité de relation. Son fruit et son signe est la chasteté sereine, si chère à Don Bosco, qui régit l'équilibre affectif et la fidélité oblative »[45].

Des situations graves qui mettent en danger la vocation salésienne, peuvent avoir leur début dans la difficulté d'unir la charité généreuse et la chasteté prudente, l'audace apostolique et la régularité communautaire. La parabole de certains cheminements commencés avec un désir sincère de servir, mais peu à peu manqués, invite chacun à se sentir responsable de la persévérance joyeuse du confrère, en lui donnant la chaleur de l'amitié, la joie de la famille et l'aide de la correction fraternelle.

Signe du don total.

« Pour vous, je suis disposé à donner ma vie », « celui qui dépense sa vie pour les jeunes ... » sont des phrases de Don

[43] *Lettre de Don Ricaldone sur la Sainteté et la Pureté*, p. 50-51

[44] Cf. ib. p. 51 : « Je vous avoue, ô mes très chers fils, qu'en vous écrivant cela la main me tremble et je suis pourtant sûr de vous retracer exactement la pensée de notre Père, dont le plus souvent je ne fais que répéter les expressions. Je tremble parce que la pratique de la charité telle qu'il l'a voulue est semée de dangers et il faudrait pour nous acquiter dignement de notre mission que nous soyons revêtus de sa propre sainteté ».

[45] *CG24*, 93

Bosco pour définir la disposition intérieure qui garantit la pratique du Système préventif.

La virginité de Jésus, de sa Mère et de Joseph son époux est le signe qu'ils se sont remis sans conditions au projet du Père pour le salut des hommes. Ils n'eurent pas un projet à eux ou, s'ils en eurent un, ils l'abandonnèrent au moment même où ils reçurent leur vocation spéciale. Ils firent le dessein de Dieu. Ils n'eurent pas de famille propre, mais seulement la famille de Dieu ; pas de descendance personnelle, mais uniquement celle que contenait la promesse de Dieu.

Marie « toute belle » est radicalement dans les mains de Dieu. « Non seulement elle participe à la forme de vie qui consiste à se donner, mais elle est implantée en elle comme son âme »[46]. Elle en est le modèle, le moteur, la poussée et le point d'attraction.

Le « Totus Tuus » répété par Jean Paul II est la disposition intérieure du Christ qui est venu faire la volonté du Père jusqu'à la mort, et la mort en croix.

Devant ces paramètres nous nous sentons petits et toujours plus conscients de notre pauvreté. C'est pourquoi Jésus nous aime d'un amour de prédilection. L'essentiel est que, en réponse à son éternel amour, nous lui donnions tout, ne fût-ce que deux piécettes, à l'exemple de la veuve de l'Evangile[47]. Pourvu que ce soit tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons. Il nous est difficile de comprendre pleinement les vœux religieux sinon dans cette perspective, où se situe notre patient voyage vers le don total de nous-mêmes à Dieu dans la mission.

Les vœux constituent trois signes de la disposition totale et unique par laquelle nous nous abandonnons à la fidélité de Dieu, et qui transfigure selon l'Evangile toutes les valeurs de notre existence.

« Don Bosco a vécu la chasteté comme un amour sans li-

[46] VON BALTHASAR, *Les états de vie du chrétien*, p. 248 dans l'édition italienne
[47] Lc 21, 2

mites pour Dieu et pour les jeunes »[48]. Par la force et le don de l'Esprit, ils devinrent sa famille. Il se consuma pour les rencontrer, les rassembler et les éduquer. Il brûla son temps pour les rejoindre, où qu'ils soient, dans les prisons et dans les rues, par les « Letture Cattoliche » et les séries de livres scolaires. Il bâtit pour eux une maison, pour leur donner le vivre, le vêtement, une famille et une école, malgré l'exiguïté de ses moyens.

Il y a dans la tradition spirituelle de l'Occident une signification de l'expression *pureté angélique* qui mérite d'être redécouverte[49]. D'un côté, elle se réfère à la profondeur avec laquelle les anges contemplent Dieu, et de l'autre à la promptitude avec laquelle ils se font messagers de salut auprès des hommes et gardiens de ceux qu'Il aime, pour les accompagner au milieu des événements dramatiques du monde. C'est une valence missionnaire qu'il faut récupérer et expliciter, par analogie, à propos des salésiens appelés à être des gardiens et des éducateurs de jeunes. La chasteté rend totalement « disponibles » : à être ici ou à aller là, à mener une vie recueillie d'étude et d'éducation, ou à oser quand et là où il y a risque pour la vie ; à s'en remettre à l'« obéissance » religieuse (vertu missionnaire par excellence), comme on s'abandonne dans les bras de la Providence de Dieu.

La joie exprimée par beaucoup de populations, envers celui qui « reste », même dans les moments difficiles, pour partager et risquer tout avec eux, et la résonance énorme qu'a eue partout la mort de Mère Thérèse de Calcutta, nous montrent les fruits mûrs de ce don total à la cause du Royaume, dont la chasteté est un signe.

Celui qui regardait Don Bosco ou Mère Thérèse ne s'interrogeait pas sur leur vie de chasteté, mais il la comprenait et l'appréciait comme un feu, qui allumait chaque jour une vie totalement donnée.

[48] *Const.* 81

[49] Cf. 34e *Congrégation de la Compagnie de Jésus, Chasteté*, n° 11 et note 5

Au cours des journées mondiales de la jeunesse à Paris en 1997, quelqu'un leur a demandé ce qui les fascinait en Jean Paul II, vieux et croulant. Deux jeunes répondirent : « Nous sommes venus parce que nous comprenons qu'il donne sa vie pour nous ».

Se rendre totalement disponible n'est pas un mouvement spontané. Et pourtant il n'était pas difficile pour les meilleurs garçons de Valdocco (parmi lesquels il y avait beaucoup de garnements ...), de dire « Je veux rester avec Don Bosco ». Ils restaient non seulement pour « être avec lui », mais aussi pour « faire comme lui », ce qui impliquait inévitablement de « vivre comme lui ».

Je suis convaincu que, pour les jeunes, la chasteté de Don Bosco ne se présentait pas comme un problème, une difficulté ni un sacrifice – et parfois elle l'aura été aussi pour le saint des jeunes – mais toujours comme un don de Dieu, une joie d'aimer, une plénitude de vie, un élan joyeux, qui lui permettait d'être « tout entier » pour eux. C'est pourquoi, bien qu'il s'agisse d'une vertu difficile, ils l'embrassaient avec tout ce qui rend la vie salésienne belle, mais aussi exigeante.

« Presque un postulat de l'éducation ».

L'expression est du P. Alberto Caviglia qui définit ainsi le rôle de la pureté dans le projet éducatif pensé par Don Bosco.

Notre chasteté, avons-nous dit plus haut, est féconde pour inspirer un amour paternel envers les jeunes, en particulier ceux qui en ont le plus besoin, et pour suggérer les gestes qui peuvent la faire comprendre immédiatement.

Elle est tout aussi féconde à propos des objectifs et des contenus de l'éducation pour la vision de la vie, de la personne et de la culture qu'elle suppose, dont elle témoigne et qu'elle communique.

La sexualité comporte certainement une constellation de manifestations spécifiques : le sens juste du corps, la relation, l'image de soi et d'autrui, la domination et l'orientation du

plaisir, et certaines valeurs comme l'amour, l'amitié et le don de soi. Mais elle mûrit et s'exprime dans le contexte de toute la personne et jamais comme une fonction séparée. Elle interagit avec tous les autres aspects de la personnalité. Eduquer la totalité de la personne en conformité avec une certaine vision est donc indispensable.

Cela fait voir l'influence quotidienne que la présence, les paroles, l'amitié et les actes des éducateurs et des éducatrices peuvent avoir sur les jeunes qui fréquentent nos milieux. Nous éduquons davantage par ce que nous sommes que par ce que nous disons.

On sent aujourd'hui le besoin diffus de trouver des routes adaptées, pour aider les jeunes à se rendre capables de vivre et d'intégrer la sexualité dans le projet de vie auquel ils se sentiront appelés. Cela implique des processus délicats et exigeants qui sont souvent destinés à aller à contre-courant ; il ne faut pas croire qu'ils mûriront tout seuls sans des éclaircissements, des propositions et des efforts.

Si, selon une juste remarque, « la chasteté *est une liberté* » d'aimer et d'être aimé, alors il faut connaître les étapes successives d'un « travail de libération », qui conduit peu à peu à orienter les ressources affectives de la personne, pour les mettre au service de l'amitié et de l'amour, dans un projet stable de vie.

Pour réaliser ce travail, il faut avant tout remettre au centre de l'attention éducative la personne avec ses multiples possibilités et, en particulier, sa destination à Dieu. Cela mènera à mettre dans sa juste lumière la valeur du corps et de la vertu, aujourd'hui non commune, de pudeur. Elle aide l'homme et la femme à reconnaître qu'ils sont bien plus que leur corps et à s'habituer à remarquer la richesse inédite des autres.

La présence, en beaucoup de nos milieux, de garçons et de filles nous oblige à prendre très au sérieux la route de la *coéducation*, où chacun accueille sa propre sexualité comme une vocation, découvre et apprécie l'originalité de l'autre sans en faire

un *objet de désir*, apprend à établir des dialogues libres et mûrs, dans une dynamique de relation, où s'épanouit l'amitié sereine et l'échange des dons.

Aujourd'hui les jeunes se trouvent nécessairement sur des terrains à haute tension émotionnelle (media, groupes d'amis, discothèques, culture ambiante ...). Cela demande un *surplus* de travail pour éduquer la chasteté du cœur en enseignant la sobriété et la vie régulière, le contrôle et l'orientation des désirs, la réflexion permanente sur les options personnelles et les dispositions affectives, la capacité forte et sereine d'attendre, à laquelle est appelé un jeune chrétien pour le préparer aux engagements de la vocation et du mariage.

Dès les premières années, nous accompagnons nos jeunes à comprendre comment la personne se réalise *dans l'expérience de l'amour*. De l'amour qui est rencontre et projet, offrande et don, joie et sacrifice, volonté de rendre heureux plus que de l'être, même au détriment d'autrui.

Seul l'amour *oblatif* peut être l'approche sereine de la poussée sexuelle. Le jeune doit comprendre que plus la sexualité tourne sur elle-même, plus elle reste inassouvie et cherche les évasions pour trouver de quoi se satisfaire le cœur. Notre société nous offre, même sans le vouloir, mille confirmations du drame qui s'empare de celui qui n'emprunte pas le juste sentier de l'amour. Un amour qui ignore le sacrifice et ne laisse pas de place à la croix du Christ risque de se transformer sans cesse en une possessivité qui asservit et utilise.

Mais apprendre à aimer, c'est apprendre à vivre, c'est commencer à être chrétiens. Don Bosco le savait et l'enseignait à ses jeunes. C'est pourquoi, à une invitation qui n'admettait pas de doutes, il ajoutait des indications sages pour maîtriser ses pulsions et ses sens, se renforcer intérieurement et se purifier.

Le CG23 a considéré que cette éducation à l'amour avait une influence particulière sur le maintien ou la décadence de la foi, et nous a invités à la reprendre avec décision et de se mettre à jour par quelques itinéraires : climat éducatif riche en

amitié, attention à toute la personne, qualité humaine de la présence ensemble des garçons et des filles, éducation de la sexualité, témoignage des salésiens et des laïcs qui vivent avec sérénité le don de soi, catéchèse qui oriente vers Dieu et forme la conscience, vie spirituelle qui souligne la force transformante des sacrements [50].

Complémentarité enrichissante.

Le CG24 a ratifié un type de milieu éducatif qui se formait depuis tout un temps, mais dont les caractéristiques ne s'exprimaient pas encore pleinement, pas plus que ses conséquences sur nos dispositions et nos possibilités. Une de ces caractéristiques est la complémentarité entre les éducateurs et les parents qui se traduit par le dialogue, la collaboration, l'éclairage et l'échange d'expériences. « On renforcera la collaboration avec la famille qui est la première éducatrice de ses enfants. Il faudra donc offrir dans nos œuvres un climat éducatif riche de valeurs familiales, en particulier une équipe éducatrice comportant des présences masculines et féminines intégrées avec harmonie » [51].

Tout comme il donne origine à la vie, l'amour entre les époux constitue aussi l'énergie première et principale pour éduquer la famille. Or les époux, protagonistes de la famille chrétienne, et les célibataires, protagonistes de la vie consacrée, expriment le don du Christ à l'Eglise par leur fidélité courageuse et leur offrande totale à une mission typique. Le mariage chrétien et la chasteté consacrée manifestent de deux façons excellentes, bien que différentes, le même mystère de totalité qui s'exprime dans le « pacte d'amour » animé par le même Esprit Saint [52]. « Le oui de la promesse matrimoniale et le oui du vœu de religion correspondent à ce que Dieu attend de l'homme : la remise de soi sans condition, comme le Seigneur sur la croix of-

[50] Cf. *CG23* 195-202
[51] *CG24* 177
[52] Cf. JEAN PAUL II, *Familiaris consortio*, n° 11

frit tout, âme et corps, pour le Père et pour le monde »[53].

Dans l'échange de dons entre vocations et états de vie, la fidélité des époux encourage les personnes consacrées, et la virginité féconde de celles-ci soutient le cheminement des époux, aujourd'hui bien plus exposé aux dangers qu'hier. Ils sont l'un pour l'autre les témoins de cette force qui ne vient pas de la chair et du sang, mais de l'Esprit du Christ, qui anime Son Eglise. La fidélité à Dieu les unit et leur ouvre de profonds dialogues de communion.

Dans la rencontre et la collaboration quotidienne, ce dialogue devient pour les jeunes une communication de valeurs et un exemple de vie chrétienne. « Dans ce contexte, affirme le CG24, il est nécessaire de souligner la signification et la force prophétique du salésien SDB : non seulement il concourt à l'éducation par les valeurs masculines, mais, comme il vit le célibat dans la joie et la fidélité, il témoigne d'une qualité particulière de l'amour et de la paternité »[54].

En outre, dans les milieux éducatifs, nous sommes appelés à exprimer la richesse éducative de la complémentarité de l'homme et de la femme. Les religieux et les éducateurs font des projets, agissent et évaluent ensemble. Le parcours de la coéducation nous interpelle ensemble et peut-être avant les jeunes. Il faut dépasser la peur, la distance, la timidité et la non-communication. De même aussi les légèretés, la superficialité, et la ternissure du sens pastoral et du témoignage consacré.

La nécessité de la coéducation concerne le cœur, les pensées et les dispositions profondes plus que les manières seulement.

Le regard de Jésus et la personne de Marie nous donnent les paramètres pour orienter et modeler nos pensées, nos sentiments et nos dispositions. Il est clair que les relations humaines et la collaboration dans l'éducation qui s'expriment selon ces paramètres donne une touche de qualité humaine et de témoignage chrétien au milieu et à tout travail d'éducation.

[53] VON BALTHASAR, *Les états de vie du chrétien*, p. 206 dans l'édition italienne
[54] *CG24* 178

Le CG24 nous le rappelle en de nombreux passages. En voici un : « La présence de la femme aide les salésiens SDB non seulement à comprendre l'univers féminin, mais aussi à vivre une relation éducative plus complète : car l'homme et la femme aident le garçon et la fille à découvrir leur identité personnelle et à accepter comme enrichissante leur spécificité à offrir comme un don dans la réciprocité »[55].

Unie à l'amour conjugal, la charité virginale et l'originalité de l'homme en dialogue avec le génie de la femme convergent avec une fécondité inédite dans la « charité éducative », qui devient capable de structurer de façon unitaire la croissance humaine et chrétienne des jeunes et des adultes.

3. LA ROUTE VERS LA MATURITÉ

Une nécessité qui défie et interpelle[56].

Je ne puis passer sous silence une expérience douloureuse qui met pour le moment à dure épreuve plusieurs Eglises locales et Instituts religieux en diverses parties du monde. Il s'est rencontré, ici et là, des cas de prêtres et de religieux qui ont été accusés d'« incitations et abus sexuels » sur des mineurs ou des femmes sans défense. On connaît les ravages, souvent irréparables, que cela apporte à une jeune vie. Ce qui explique la sévérité de beaucoup de législations par rapport à ces épisodes regrettables et la rigueur des tribunaux vis-à-vis des coupables. Parfois, les faits en question remontaient à des dizaines d'années et n'en ont pas moins fait l'objet de procédures pénales, au grave détriment de la mission de l'Eglise, avec des répercussions douloureuses sur l'accusé et sa communauté, ainsi que de graves dommages de nature financière.

[55] *CG24* 53

[56] Cf. document de travail du Conseil général : *Devant les accusations d'abus sexuels.*

Ces faits acquièrent aussi de l'importance, en plus de leur gravité objective, à cause des problèmes connexes qui créent des préoccupations dans les Eglises et les institutions religieuses. Il se passe parfois un élargissement anormal du concept d'« incitations et abus sexuels », qui peut désigner aussi de simples actes imprudents. Les exemples connus ne manquent pas.

Nous connaissons l'importance que donnent les médias aux manquements de prêtres et de personnes consacrées, le plus souvent pour les dénoncer en toute légitimité et parce qu'on attend normalement d'eux la cohérence, mais souvent aussi dans le but de diffamer l'Eglise catholique et d'autres institutions. Le tout s'aggrave de l'exploitation des faits en vue d'obtenir de grosses sommes d'argent pour les dommages et les frais de procès.

Tout cela réveille en nous l'écho des paroles dramatiques que Don Bosco a écrites de Rome le 5 février 1873 : « La rumeur publique déplore souvent des faits immoraux contre les mœurs et des scandales horribles. C'est un grand mal, c'est un désastre : et je prie Dieu de faire que nos maisons se ferment toutes avant que n'y arrivent de tels malheurs »[57].

Les faits que nous avons sous les yeux nous incitent à intervenir de toutes les façons possibles pour défendre les mineurs et contre l'exploitation des femmes. Et je remercie de grand cœur les confrères engagés sur ces frontières.

Ils nous invitent aussi à redécouvrir les points du Système préventif que Don Bosco avait soulignés ou suggérés et qui, quelque part peut-être, ont été un peu perdus de vue.

Il faut retrouver certaines normes de pédagogie et de prudence – propres à la tradition salésienne justement – qui méritent d'être proposées une fois de plus et qui, à l'époque, ont été rappelées aux supérieurs responsables, Et par ces pages aussi je leur demande une collaboration ferme et sereine. C'est une partie importante de la prophylaxie qui structure nos milieux

57 *Lettre de Don Ricaldone sur la Sainteté et la Pureté*, p. 53

et nos habitudes, de façon à aider l'épanouissement des vertus humaines et chrétiennes.

Mais ces faits nous poussent surtout à bien comprendre, à la lumière de connaissances adaptées et de la Parole de Dieu, le cheminement de croissance permanente que nous sommes appelés à faire. La recherche inconsidérée de satisfactions, bien que la plus grave, n'est pas la seule manifestation d'une sexualité non mûre et réprimée. Il y a aussi l'incapacité de nouer des amitiés, la fermeture à la fraternité, la dureté de cœur, l'attachement incompréhensible à ses opinions, à ses biens ou à ses avantages, l'aridité dans les relations. Il nous est donc nécessaire de garder la tension vers la plénitude de notre donation et de notre capacité d'éduquer.

Un parcours à assumer.

L'énergie et l'identité sexuelles – que la chasteté reconnaît avec joie, accueille sans hésiter et valorise dans son projet de vie – structure la personnalité aux niveaux les plus profonds pour en connoter chaque dimension : pensée, affectivité, expression, projets, relation. Elle est marquée par les expériences les plus significatives de la vie. La période prénatale, les premiers mois et les relations avec la mère, l'ambiance et les relations familiales, l'hérédité, la précocité ou les retards dans l'éducation et dans l'autoéducation, les expériences traumatisantes difficiles à élaborer et bien d'autres choses influencent la maturation de l'affectivité et de la sexualité.

La chasteté sereine est au bout d'un long cheminement, pour la simple raison que la maturité de la personne est, elle aussi, le point d'arrivée d'un long parcours. Il s'agit donc d'accueillir – pour nous-mêmes et pour ceux qui sont confiés à nos soins d'éducation – les processus nécessaires pour atteindre cette maturité qui engendre la joie et la paix, et se traduit en force de témoignage.

En même temps, nous sommes appelés à prendre acte de ce

que, sur ce terrain décisif de la croissance humaine, la vie religieuse, et plus encore une congrégation d'éducateurs, est pour ainsi dire mise à l'épreuve non seulement par rapport à la morale sexuelle, mais surtout à la richesse affective. « Il est nécessaire que la vie consacrée présente au monde d'aujourd'hui des exemples de chasteté vécue par des hommes et des femmes qui font preuve d'équilibre, de maîtrise d'eux-mêmes, d'initiative, de maturité psychologique et affective » [58]. Cela implique le contrôle et l'orientation des tendances spontanées, mais plus encore le développement de la capacité d'aimer.

Les Constitutions nous avertissent que « la chasteté n'est pas une conquête réalisée une fois pour toutes. Elle a ses moments de paix et ses moments d'épreuve. C'est un don qui, en raison de la faiblesse humaine, exige un effort quotidien de fidélité » [59].

« Cela veut dire, note paternellement le P. Ricceri, qu'il ne faut pas s'étonner ni s'épouvanter si, spécialement à certaines heures de dépression, d'inactivité ou d'isolement, nous en souffrons dans notre chair et dans notre cœur. C'est là un aspect de notre croix et quelquefois, peut-être, une forme de participation à l'angoisse du Christ au Jardin de Gethsémani » [60]. Difficultés dans les relations, frustrations dans l'apostolat, incompréhensions dans la communauté, angoisses pour la santé personnelle ou celle des siens, moments de stress : tout s'enregistre ponctuellement dans notre sphère affective, avec des contrecoups, qu'il faut inscrire à notre budget et surmonter à l'aide de la grâce et de la prière, de l'esprit de mortification, de notre détermination sereine et de la communauté qui nous accueille et nous accompagne. Il n'est pas exclu qu'il faille aussi entreprendre des itinéraires patients pour retrouver des motivations et changer des habitudes

[58] *VC* 88
[59] *Const.* 84
[60] LUIGI RICCERI, *Vivre aujourd'hui la chasteté consacrée*, p. 19-20

enracinées. Les différentes périodes de la vie exigent des efforts supplémentaires pour renouveler notre compréhension de l'engagement que nous avons pris.

Il faut rappeler quelques indications essentielles pour ce cheminement.

Notre ministère doit s'exercer dans un *esprit d'humilité et de prudence*, libre de toute forme de présomption, par rapport à ce qui peut blesser la chasteté : « Rappelez-vous que je vous envoie pêcher et que vous ne devez pas vous laisser pêcher », disait Don Bosco aux siens, avec une pointe d'humour, et lorsqu'il les savait occupés dans des milieux à risque, il leur disait de « laisser les yeux à la maison » [61]. Ces paroles nous remettent à l'esprit, au-delà des allusions matérielles, l'attention à garder en fait d'amitiés et de familiarités dans nos milieux d'éducation et de pastorale, marqués par la rencontre quotidienne avec des collaboratrices et des jeunes des deux sexes.

La route vers la maturité est marquée par la croix. Avec l'autorité du témoin oculaire, le P. Albera écrit : « Il ne faut pas croire que Don Bosco aurait donné peu d'importance à l'*esprit de mortification* ; si l'on étudie bien sa vie, on trouvera que chaque circonstance est une invitation et un enseignement pour pratiquer la mortification » [62]. Cette réflexion peut sembler peu valable aujourd'hui, mais il faut la rattacher à la fécondité de la croix. Le piège le plus grand de l'esprit bourgeois, non seulement pour la vie religieuse, mais même simplement pour les racines chrétiennes, c'est peut-être le refus de la croix : tacite, effectif, systématique. Le *confort* est considéré comme une valeur désirable et un *état* à atteindre ; les analgésiques sont passés du monde de la médecine à celui de la vie quotidienne, qui désire alléger toute souffrance. Il s'est ainsi introduit des comportements et des habitudes selon lesquels la

[61] *MB* V, 165
[62] PAOLO ALBERA : *Sulla castità*, p. 224

satisfaction du désir devient un impératif, et la suppression des risques de souffrance tant physique que morale et spirituelle, un style de vie. Ce qui au plan physique est licite et souvent désirable, tend à se transférer au plan moral, annulant ou réduisant le prix de fatigue indispensable que chacun est appelé à payer pour défendre les valeurs, la fidélité et l'authenticité de la vie chrétienne. Dès ses débuts, elle a dû se mesurer avec la croix, la persécution et le martyre. La parole de saint Paul aux chrétiens de Philippes reste de pleine actualité pour nous aujourd'hui, qui baignons parfois dans un climat de non-engagement moral : « Je vous l'ai souvent dit et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens vivent en ennemis de la croix du Christ »[63].

Quand on discuta sur la devise à introduire dans le blason de la Congrégation, quelqu'un proposa aussi *Travail et tempérance*. On sait que Don Bosco insistait sur le binôme, qui invite à se dépenser avec générosité, sans oublier en même temps la mesure. C'est dans ce sens qu'il faut lire les deux mots ensemble, sans les disjoindre, pour signifier que le travail lui-même doit être réglé par la tempérance, de façon qu'il puisse continuer à exprimer la charité envers Dieu et envers l'homme, en évitant les excès qui peuvent conduire au stress, à l'épuisement et à la confusion affective.

Il faut doser avec sagesse les temps de travail et les temps de récupération, les temps d'action et de formation, d'immersion dans la foule et d'émersion spirituelle en quête de nous-mêmes et des motivations les plus profondes de notre vie et de notre action. Il faut dépasser l'action pour l'action et le désordre de la vie, et redevenir maître de son temps, de ses activités et de soi-même. C'est pourquoi il faut donner une importance suffisante à la retraite annuelle, à la récollection mensuelle, au jour du Seigneur hebdomadaire, aux moments quotidiens de communauté et de prière (y compris la méditation !). Le recueillement per-

[63] Ph 3, 18

sonnel doit retrouver une place dans la programmation de notre journée. « L'isolement est négatif, mais la solitude est tout autre chose. On peut même dire qu'elle en est le contraire. C'est comme le silence qui précède et féconde la parole »[64].

Mais l'aide la plus décisive nous vient de la grâce de Dieu qui a dans les *sacrements* et dans l'amour pour Marie Auxiliatrice des éléments dont notre tradition a toujours reconnu la grande efficacité.

L'Eucharistie, qui nous nourrit du Corps et du Sang du Seigneur, renouvelle sans cesse notre conscience d'être Ses membres, nous donne la force de vivre en chrétiens et d'éviter tout ce qui est contraire à ce nom.

L'écoute quotidienne de la Parole de Dieu conteste et dissout les sophismes, par lesquels nous sommes tentés de justifier d'éventuels fléchissements ou de nous laisser aller à des habitudes moins positives.

L'amour pour Marie et la contemplation de son inégalable existence maintiennent dans leur qualité et leur pureté les intentions du cœur et animent une plus grande docilité aux motions de la grâce.

Le P. Paolo Albera relevait l'importance de la confiance en un directeur spirituel quand il recommandait d'« ouvrir à deux battants sa conscience au confesseur »[65]. C'est une nécessité que l'on redécouvre aujourd'hui. Pour garder la sensibilité et la vigilance de la conscience, et sa capacité de reconnaître de loin le bien et le mal, et pour défendre sa liberté personnelle, il faut mettre son existence sous les yeux de ses frères, savoir se confier et exploiter les médiations que Dieu place sur notre route.

Discernement des vocations et formation initiale.

Le cheminement que nous avons mentionné requiert une

[64] LUIGI RICCERI, *Vivre aujourd'hui la chasteté consacrée*, p. 23
[65] PAOLO ALBERA, *Sulla castità*, p. 222

disposition fondamentale de départ qui est le signe de l'appel à la vie salésienne et l'apprentissage intériorisé des dispositions, des habitudes et des façons de faire conformes à la chasteté. On ne peut donc, à propos du cheminement vers la maturité, ne pas parler du discernement des vocations et de la formation initiale. Nos documents offrent déjà des critères charismatiques de discernement et des options pédagogiques pour l'accompagnement des candidats. Il n'est pas nécessaire de les reproduire ici. Mais il faut quand même rappeler quelques points d'actualité.

L'expérience, la réflexion et les orientations ecclésiales de ces dernières années ont donné une importance particulière à la maturation affective et sexuelle de base comme condition préalable pour être admis aux vœux de religion et au ministère ordonné, et comme point indispensable pour faire l'expérience d'une vocation sereine et mûre [66].

Une formation spécifique à la maturité affective, qui unit l'aspect humain et l'aspect plus proprement spirituel, est particulièrement nécessaire dans le contexte actuel, qui est à la fois largement ouvert et sans cesse exposé à des stimulations diverses. « Il devient plus difficile mais aussi plus urgent, dit l'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, d'assurer une éducation de la sexualité qui soit vraiment et pleinement personnelle et qui ouvre à l'estime et à l'amour de la chasteté, vertu qui développe la maturité authentique de la personne, en la rendant capable de respecter et de promouvoir la signification nuptiale du corps » [67].

Dans notre contexte, le CG24 demande que « soit réservée une attention particulière à la maturité affective requise par la collaboration avec les laïcs et le monde féminin » [68] et que, dès les premières années de la formation, l'on aide « les confrères à développer un comportement serein et mûr par rapport à la féminité » [69].

[66] Cf. *Pastores dabo vobis* (PDV) et *Potissimum institutioni* (PI)
[67] *PDV* 44
[68] *CG24* 147
[69] *CG24* 178

Il s'agit de conduire les candidats à une décision mûre et libre, fondée sur la connaissance de soi et du projet de vocation auquel ils sont appelés, de garantir l'idonéité « grâce à laquelle le consacré aime sa vocation, et aime selon sa vocation » [70].

Dans le travail de discernement et aux moments de l'admission, la sphère affective et sexuelle doit faire l'objet d'une attention particulière, évaluée dans la globalité de la personne et de son histoire, en rapport avec les caractéristiques de la vocation salésienne.

Parmi les points à évaluer et à éclaircir avant le noviciat, sur la base d'une connaissance adéquate et d'une évaluation prudente, il y a *l'état sain de l'affectivité, en particulier l'équilibre sexuel*. Le décret *Perfectae Caritatis* de Vatican II, repris par *Potissimum Institutioni*, demande que les candidats à la profession de la chasteté n'embrassent pas cet état ni qu'ils y soient admis sans avoir passé une probation suffisante et atteint une *maturité psychologique et affective* suffisante [71].

Le discernement initial ou le parcours de formation peuvent mettre en lumière de sérieuses faiblesses et des expériences de vie qui invitent pour le moins à une extrême prudence. L'article 82 des Constitutions rappelle l'avertissement de Don Bosco : « Celui qui n'a pas l'espoir fondé de pouvoir conserver, avec l'aide de Dieu, la vertu de chasteté, dans les paroles, les actes et les pensées, ne doit pas faire profession dans cette Société, parce que souvent il se trouverait en danger ». C'est une directive qui nous oblige à assurer le sérieux du discernement et des admissions.

Il y a des personnalités qui montrent, depuis le début, des points qui soulèvent de sérieuses préoccupations : la vie salésienne n'est pas leur voie [72]. L'« espoir fondé », souligné par les paroles de Don Bosco, ne peut coexister avec des situations qui ont

[70] Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, *La vie fraternelle en communauté* 37

[71] *Perfectae caritatis* 12 ; *PI* 13

[72] Cf. *Critères et normes*, 46-49

marqué profondément la personne, ni avec des tendances qui s'harmonisent difficilement avec les caractéristiques de la vocation salésienne et avec les exigences de la mission d'éducateur pasteur, ni avec une vie précédemment gravement incorrecte.

Nous connaissons de telles situations et tendances ; je pense par exemple aux relations précoces, aux expériences sexuelles, aux problèmes sur le terrain de l'homosexualité, à des situations de violence et à d'autres semblables. On discute abondamment à ce propos de données anthropologiques, pédagogiques et morales. La variété des sujets, l'incidence diverses des situations et l'état différent où peuvent se trouver ces tendances déconseille de les traiter de façon sommaire, pour ne faire tort à personne ni se limiter au fait de l'admission ou non. Mais il faut savoir que nous avons des critères propres à une congrégation d'éducateurs exprimés dans nos documents et avec la possibilité d'être spécifiés ultérieurement pour des cas particuliers.

Il n'est pas toujours facile de discerner ni d'évaluer avec délicatesse et prudence. Il est donc nécessaire de recourir à des spécialistes sérieux, pour profiter de tout ce que la science met à notre disposition sur ce terrain fondamental de la maturité humaine.

En tout cas, on ne peut fermer les yeux sur les situations douteuses. Elles doivent être clarifiées avant d'admettre à des engagements qui impliquent sérieusement la personne et la Congrégation. Le formateur, guide ou accompagnateur, doit être en mesure de ne pas s'illusionner et de ne pas illusionner sur la solidité du candidat [73].

Certains abandons en phase d'expérience avancée, qui résultent souvent d'admissions peu prudentes, et d'autres situations douloureuses (ambiguïté de vie, insatisfaction permanente et inexplicable, compensations illégitimes) invitent à la vigilance dans le discernement.

[73] Cf. *Directives sur la préparation des éducateurs dans les séminaires*, 57

Après avoir souligné l'attention à porter à la dimension affective et sexuelle, et la nécessité d'une aptitude de base pour la chasteté « salésienne », il faut rappeler qu'elle requiert une *formation mentale, morale, spirituelle et ascétique*, si l'on veut qu'elle mène à la réalisation de personnes mûres et joyeuses. C'est donc un point à aborder de façon sereine, ouverte et directe.

La *connaissance adéquate, en termes réels, de la sexualité* dans ses divers aspects, significations et réalisations est aujourd'hui nécessaire, sans laisser tomber l'information sur les tendances et les faits présents dans notre culture. Dans ce sens il faut présenter le problème des « incitations et abus sexuels » et ses implications de nature civile, ecclésiale et vocationnelle, en soulignant le sens de la justice envers ceux qui en sont l'objet, et en entretenant une sérieuse préoccupation pastorale tant vis-à-vis de la victime que du coupable.

Il sera nécessaire en même temps de présenter sous une forme « positive » le célibat et la chasteté pour le Royaume, pour aider à l'assumer comme *un bien*, même du point de vue humain, avec la liberté qui « prend les traits d'une obéissance convaincue et cordiale à la " vérité " de son être propre, au " sens " de son existence »[74]. La vision qu'on en offrira, toujours basée sur la Parole de Dieu et caractérisée par le réalisme, indiquera des critères et des paramètres d'évaluation personnelle que le sujet pourra s'appliquer sans angoisse ni illusions.

Dans cette perspective se situent harmonieusement, sans dichotomie ni ingénuité, l'*exigence* de la vigilance spirituelle, de la prudence et du renoncement, l'appel à l'ascèse et à la discipline de vie, à l'effort indispensable et continu pour maîtriser et intégrer les pulsions sexuelles.

L'ouverture transparente dans le dialogue formateur (*direction spirituelle*) et la pratique fréquente du sacrement de la réconciliation, les relations humaines et communautaires d'amitié et de fraternité sereines, le sens de la mission et

[74] *PDV* 44

l'amour personnel pour Jésus Christ *soutiennent* un cheminement de fidélité non exempt d'embûches.

La formation à la chasteté consacrée constitue un défi et un devoir pour tous ceux qui interviennent à divers titres dans la maturation des vocations. Et dans certains contextes elle peut comporter des difficultés qui proviennent de l'infrastructure culturelle. Il faudra donc accorder une attention spéciale à la préparation initiale des candidats et à la formation continue, au renouveau pédagogique et à l'unité des critères tout le long de la formation.

L'enseignement de Don Bosco et l'expérience de la Congrégation nous aident à unir la confiance éducative et l'exigence, la sensibilité pédagogique et la responsabilité charismatique.

Le rôle de la communauté.

Ce que nous avons dit peut donner l'impression que la chasteté ne regarderait que le domaine individuel. Un peu selon la tendance insistance de la culture actuelle à reléguer certains aspects du comportement à l'inattaquable « privé », à la seule conscience individuelle.

Il est vrai que sur ce terrain, comme dans tout le processus de sa vocation, chacun de nous porte une responsabilité inaliénable et unique. Mais la communauté y tient un rôle bien loin d'être secondaire.

Chacun est appelé personnellement à prendre place dans la communauté avec maturité et à se rendre disponible pour un échange fraternel de dons et d'expériences. La communauté, par ailleurs, crée le climat, appuie, encourage et soutient. La qualité de notre témoignage de chasteté est liée à notre façon de former et de bâtir une communauté, à notre manière de vivre et de travailler ensemble. Nous pouvons expliciter quelques motifs de cette interdépendance.

Dans la communauté, disent les Constitutions, « nous trou-

vons une réponse aux aspirations profondes du cœur »[75], c'est-à-dire au besoin d'aimer et d'être aimés. Dans l'affection donnée et échangée, nous nous rendons conscients de notre valeur comme personnes et nous exprimons les plus profondes potentialités de notre être. La communauté est notre famille. Dans la communication sereine et dans l'amitié adulte se développe et se manifeste notre capacité de nous donner et nous bâtissons des relations de collaboration efficace. Plus notre vie commune est forte et sincère, plus le sentiment de notre chasteté, même dans ses aspects évidents de renoncement, tonifie notre besoin d'amour humain et donne un témoignage crédible que l'amour de Dieu remplit notre existence. Il est clair alors, en particulier pour les jeunes et les gens qui vivent auprès de nous, que la virginité que nous professons est le choix d'un amour authentique, sincère, impliquant, riche d'humanité et ouvert à tous. Il est certain que l'amour fraternel prévient, neutralise, tempère et réoriente pour un temps des faiblesses affectives éventuelles. La dissolution de la communauté, par contre, qui se manifeste par la froideur, la fuite vers l'extérieur et l'individualisme apostolique, pousse aux évasions et aux satisfactions d'autre nature.

Un deuxième motif du lien étroit qui unit la responsabilité personnelle et l'expérience communautaire concerne notre mission d'éducateurs. La vie communautaire est une école et un gymnase. La communication éducative est efficace si elle se réalise par une relation correcte et intense, capable de transmettre des expériences valables et des visions de vie. Le partage communautaire, la capacité et la disponibilité à s'intégrer et à se compléter les uns les autres fournissent le banc d'essai pour nous approcher de façon équilibrée et efficace des jeunes également. Derrière beaucoup de tensions communautaires se cachent peut-être l'incapacité d'échanger, le refus de prendre place dans la mission ou l'obstination à vouloir faire notre

[75] *Const.* 49

chemin contre tous et contre tout. La fragilité du tissu communautaire a des répercussions négatives sur l'efficacité de notre présence parmi les jeunes qui peuvent faire l'objet de nos accès et de nos tensions. Une expérience de vie communautaire sereine devient éducative en elle-même, surtout dans le domaine de l'amour, de l'amitié et de l'affectivité auquel les jeunes sont particulièrement sensibles.

Enfin la communauté nous conduit et nous soutient dans notre cheminement de fidélité, en nous offrant un espace humain d'interrelations, de circonstances, d'événements et de contacts qui font que nous nous sentons humainement réalisés, et bien situés dans la société et dans le monde. Une communauté bien intégrée communique de l'énergie à chacun de ses membres, car elle les motive davantage pour vivre leur appel personnel, les soutient dans les moments de difficulté et leur fournit un large espace de compréhension pour affronter aussi des situations difficiles et des moments de crise et d'égarement. La proximité amicale et discrète des confrères est un soutien pour qui vit les tensions de la jeunesse et les crises de la maturité, les soucis de la maladie et de la vieillesse.

La communauté a donc la tâche délicate d'*assister* et de *discerner*.

Assister dans le sens salésien, c'est prévenir, percevoir rapidement les signes d'un état d'âme ou d'insatisfaction, avertir par un mot fraternel des ambiguïtés et des risques qui se profilent, éclairer avec courage et franchise celui qui en aurait besoin.

Discerner, c'est résoudre des situations intenable avec un respect fraternel, mais avec autant de fermeté et d'opportunité. C'est la tâche du supérieur, mais pas uniquement. Le témoignage de chacun a une influence sur toute la communauté et lui appartient donc. Elle doit se sentir investie du devoir de garder ce témoignage. C'est à cela que nous appelle notre engagement religieux et, sous certains aspects, la loi civile aussi.

Conclusion : la force d'une prophétie.

L'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* souligne le fait que « tandis qu'ils cherchent à acquérir la sainteté pour eux-mêmes, ceux qui suivent les conseils évangéliques proposent pour ainsi dire, une "thérapie spirituelle" à l'humanité, puisqu'ils refusent d'idolâtrer la création et rendent visible en quelque manière le Dieu vivant » [76]

Reprenant une expression de Nietzsche, Urs Von Balthasar écrit : « La phrase la plus sensée que j'ai entendue est : Dans l'amour vrai, c'est l'âme qui enveloppe le corps », c'est-à-dire : « Le rayonnement du corps en vertu de la pureté de l'âme est effectivement la chasteté absolue » [77]. L'homme remodelé par le Baptême et, une nouvelle fois, par le don de la chasteté, assume son état corporael dans la grâce pour en faire un signe, non de maîtrise de soi, ni simplement de plaisir ou de prestance physique ou esthétique, mais d'une vie qui se donne sans condition à Dieu et à ses frères.

Nous savons bien qu'il ne suffit pas de « raisonner » sur la chasteté. Don Bosco nous a enseigné à la rayonner : « La condition de base pour l'éducation à la pureté est le rayonnement personnel des éducateurs » [78].

Et il n'est pas possible de parler de la chasteté salésienne sans la rattacher au climat qui la suscitait et l'exprimait. Dans cette expérience d'Esprit Saint, Jésus Eucharistie nourrissait la vie des éducateurs et des jeunes pour les rendre chrétiens, éclairait les cœurs du feu de la charité et conférait à la présence et aux gestes le pouvoir de communiquer la grâce. Il créait ainsi une école de spiritualité, qui continue à donner, dans toutes les parties du monde, des fruits de sainteté apostolique et éducative. Son « signe » est celui de la joie, où Don Bosco voyait la version salésienne de la « Bonne Nouvelle » évangélique. Car la

[76] *VC* 87
[77] Citée par VON BALTHASAR, *Les états de vie du chrétien*, p. 86 dans l'édition italienne
[78] P. BRAIDO in *Il sistema preventivo di Don Bosco* (PAS-Verlag 1964), p. 292

chasteté salésienne, disait le P. Ricceri, « se vit habituellement avec sérénité et allégresse, dans un élan de jeunesse, d'enthousiasme, de confiance invincible en la vie, et dans le sentiment de la présence invisible de Dieu » [79].

La fête de l'Immaculé célébrée aujourd'hui est remplie du souvenir de l'atmosphère qui nous sert toujours d'inspiration. Sous son regard attentionné et sa maternité virginale se forma et se développa la Compagnie de l'Immaculée, ce groupe de jeunes qui devrait ensuite soutenir la Congrégation salésienne. La bonté affectueuse de Don Bosco avait éveillé en eux le désir de se consacrer tout entiers.

Qu'elle nous aide aussi à développer dans l'amour et à orienter les jeunes vers des résolutions de sainteté.

Avec mes souhaits d'une année nouvelle enrichie de la grâce du Père, vers qui nous nous tournons avec un amour de fils [80] à la veille du troisième millénaire.

[79] LUIGI RICCERI, *Vivre aujourd'hui la chasteté consacrée*, p. 33
[80] Cf. Etrenne 1999

2.1 LAÏCS DE LA FAMILLE SALÉSIENNE ET RENOUVEAU CAPITULAIRE

P. Antonio MARTINELLI
Conseiller pour la Famille salésienne

Préambule

Il est banal aujourd'hui de parler de laïcs dans l'action et le charisme salésiens. Le 24e Chapitre général a rassemblé l'expérience de toute la Congrégation et en a regroupé les données sous quatre titres : communion, partage, esprit et mission de Don Bosco.

Les Synodes des évêques, qui ont étudié les différentes façons d'être l'Eglise et de la réaliser, ont aidé la réflexion du Chapitre, qui a tenu compte de l'enseignement de l'exhortation apostolique *Christifideles laici* et de ce qui a paru dans les années qui ont suivi le Concile.

J'examine le CG24 pour réfléchir au thème des laïcs, c'est-à-dire de ceux qui font officiellement partie de la Famille salésienne.

Ces considérations concernent la communauté SDB et en particulier les confrères qui ont des tâches particulières à l'endroit des groupes de la Famille.

Du même coup, elles intéressent aussi les groupes de laïcs de la Famille. Mais ma perspective provient de nos Constitutions et de nos Règlements généraux.

Ce sont les visites que j'effectue dans les Régions avec les collaborateurs du dicastère qui m'ont amené à choisir ce thème et ces contenus.

Le Provincial et son Conseil, avec l'aide des délégués, des assistants et des animateurs salésiens dans les différents groupes, auront la charge de faire circuler dans les communautés et parmi les confrères les exigences et les orientations rassemblées dans cette réflexion.

De qui s'agit-il ?

Pour enlever tout doute, j'énumère par leur nom les groupes laïques de la Famille salésienne [je me réfère aux groupes déjà reconnus ; il y a beaucoup de groupes constitués de laïcs qui attendent la reconnaissance officielle du Recteur majeur] :

- Les membres de l'Association des Coopérateurs salésiens (même s'ils comptent quelques prêtres dans leurs rangs),
- Les membres de la Confédération mondiale des Anciens et Anciennes élèves de Don Bosco [je ne parle pas ici de deux catégories particulières : les Anciens élèves prêtres, et les Anciennes élèves des Filles de Marie Auxiliatrice, vu que vis-à-vis d'elles les communautés et les confrères n'ont pas les responsabilités rappelées par les Constitutions et les Règlements],
- Les membres de l'Association de Marie Auxiliatrice,
- Les « Damas Salesianas »,
- Les Volontaires de Don Bosco,
- Les Volontaires avec Don Bosco,
- Les Filles de la Royauté de Marie Immaculée,

Les trois derniers groupes sont des laïcs avec une consécration séculière ou sécularité consacrée ; les Filles de la Royauté, en outre, ont des caractéristiques originales dans leur vie et leur organisation d'Institut séculier.

Ces différentes places dans le panorama de l'Eglise ont des conséquences concrètes et pratiques pour leur animation.

Il est donc possible de tirer une **première conclusion** : les salésiens qui travaillent dans les groupes à titre de **délégué** (comme c'est le cas pour les Coopérateurs et les Anciens élèves), d'**assistant** ecclésiastique (comme pour les groupes des Volontaires), d'**animateur** (comme pour les « Damas » et l'Association de Marie Auxiliatrice), ou à titre d'**aumônier** (comme pour les Filles de la Royauté de Marie Immaculée, avec les Anciennes élèves des Filles de Marie Auxiliatrice, etc.) doivent être bien conscients du rôle auquel ils sont appelés.

Les salésiens ne doivent pas exercer une présence indifférenciée dans les différents groupes. Chaque groupe mérite son animation propre, liée à son originalité et à sa façon de réaliser le charisme de Don Bosco.

C'est la première tâche de la communauté salésienne et des responsables ; elle résulte des textes qui règlent la vie et l'action des groupes.

On ne peut inventer une présence ni une animation non prévues par les textes officiels, sous peine de provoquer des confusions et des mésententes.

Cela ne devient possible que si l'on connaît l'histoire et l'organisation du groupe.

La première impression après la lecture du CG24

Quelques salésiens, peut-être avec l'appui de membres de la Famille salésienne, ont exprimé leur ... surprise. Il leur semblait que la Famille salésienne n'avait pas suffisamment fait l'objet de l'attention du CG24. Comme si la réflexion sur les laïcs avait fait négliger la référence plus explicite et plus concrète aux laïcs de la Famille.

Il faut tout d'abord affirmer qu'il s'agit d'une « impression ». Tout ce qui a été dit des laïcs doit avant tout s'appliquer aux laïcs de la Famille salésienne.

Il suffit de regarder l'entrée « Laïcs » (ainsi que les entrées

« Famille salésienne », « Coopérateur – Coopératrice », « Anciens et Anciennes élèves de Don Bosco », « Volontaires de Don Bosco » dans l'index analytique des Actes, pour se rendre compte de la richesse d'indications qui s'en dégage.

Il y a trois affirmations du Chapitre que je désire rappeler à l'attention des communautés salésiennes et des responsables des différents groupes. Elles indiquent un devoir de la Congrégation et demandent de s'organiser pour les rendre effectives.

Les voici :

- La communauté salésienne entretiendra la consistance de sa qualité pour pouvoir accompagner la Famille salésienne (CG24, 174). Il est évident que la communauté salésienne conditionne les développements de la Famille et des groupes ;
- La communauté salésienne fera la proposition concrète d'adhérer à l'un des groupes de la Famille salésienne (CG24, 124). C'est une orientation concrète, devant laquelle le salésien ne doit pas se cacher derrière le paravent de la liberté de chacun ;
- Dans le choix des personnes à qui confier des responsabilités, il faut s'orienter autant que possible vers des membres appartenant à la Famille salésienne (CG24, 180). Cette affirmation ne met qu'une seule condition à ne pas négliger : la qualification des membres de la Famille salésienne. À égalité de conditions avec d'autres laïcs, le choix doit sans aucun doute s'opérer en faveur d'un membre de la Famille.

Les affirmation ne manquent pas. Il sera nécessaire de passer aux réalisations !

Mais il y a un autre point qui représente une nouveauté.

Dans sa nouvelle façon de travailler, la communauté salésienne se trouve entourée d'un très grand nombre de laïcs. Ils sont nombreux et de qualité : toujours dans l'index des Actes du Chapitre, voir l'entrée « Laïcs » au paragraphe « Variété des laïcs et niveaux de leur coopération ».

Dans ses derniers Chapitres généraux, la Congrégation a pris de plus en plus conscience de sa mission et de son orientation vers les laïcs, à partir de la Famille salésienne ; cf. CG24, 17, 19, 253, 287.

Cela requiert un nouveau style de partage entre salésiens et laïcs.

Dans cette situation aussi, la référence à la Famille salésienne est évidente.

La Famille salésienne est une structure de partage : CG24, 48.

La Consulte provinciale de la Famille salésienne est un organe de partage : CG24, 125.

Une des tâches fondamentales est donc la formation des laïcs.

La communauté SDB pourra-t-elle agir seule ?

À qui demandera-t-elle de l'aide pour la formation des laïcs ?

Avant tout aux laïcs formés de la Famille salésienne !

L'analyse du CG 24 pourrait se poursuivre et rappeler beaucoup de points qui se réfèrent à la Famille salésienne.

Ce recours aussi abondant aux textes du CG24 a été voulu pour déblayer le terrain des impressions ... pas toujours objectives.

Mais après avoir assuré un bon point de départ, il faut faire le nécessaire pour rendre effectif ce qui a été dit par le Chapitre général.

Faciliter le travail de rénovation des laïcs de la Famille salésienne

L'analyse, en fait un peu rapide et générale, des conclusions que les Chapitres provinciaux ont fait parvenir au Conseil gé-

néral, me suggère le paragraphe suivant : faciliter le travail de rénovation.

Comment ?

Il y a tout d'abord deux perspectives « nouvelles » pour se situer et pour engager le travail de rénovation, tant de la communauté salésienne que des groupes de la Famille salésienne.

Je me réfère aux convictions plusieurs fois exprimées par le CG24 :

- Le charisme salésien dépasse les limites de la communauté salésienne et s'étend au-delà du contexte de la communauté religieuse, vu que beaucoup d'autres partagent avec nous l'esprit et la mission de Don Bosco ;
- Ce partage, en outre, est le fondement et la justification de la coresponsabilité d'autres groupes, puisqu'ils sont complémentaires par rapport à l'esprit et à la mission de Don Bosco.

Par rapport aux laïcs de la Famille salésienne, je suggère aux communautés et aux confrères chargés de l'animation des groupes, quelques tâches plus spécifiques en vue de rénover notre présence parmi eux.

Voici deux pistes que je confie aux Provinces.

La première : *AIDER LES LAÏCS À ÊTRE LAÏCS.*

Aider les groupes laïques à être laïques, dans l'organisation interne du groupe comme dans les activités extérieures au groupe.

Par **organisation interne** j'entends :

- Le respect des Règlements de chaque groupe est un devoir des membres et de l'animateur salésien ;
- Faire fonctionner les directives avec la responsabilité qui leur revient dans les options de vie et d'activités de chaque groupe. Avoir des directives qui ne dirigent pas, c'est un contre-

sens. Avoir des directives qui attendent du salésien « la mise en route » avant chaque mouvement, ce n'est pas respecter les rôles prévus. Cela implique un choix avisé du président ou du responsable du groupe, ainsi que de ceux qui constituent le directoire ou conseil. Il s'agit d'animateurs : ils doivent donc savoir et vouloir animer. Mais ils doivent aussi trouver le moyen de s'exprimer comme animateurs. Nous ne devons donc pas nous superposer, ni conditionner comme salésiens de Don Bosco, l'organisation et les activités des laïcs. À beaucoup de points de vue, donc, notre présence et notre travail devront consister à aider. Il ne faut pas les considérer comme une diminution de leur importance ni de leur valeur. Loin de là ! Préparer les choses de façon à ne pas devenir indispensable est un résultat d'éducateurs authentiques !

- Reconnaître à l'épreuve des faits l'autonomie des divers groupes.

Le point central de la question est l'**autonomie** du groupe. Précisément parce que central, il se rattache à beaucoup d'autres points, tels que :

- Chaque groupe sera reconnu par la communauté salésienne, dans sa consistance numérique et qualitative, pour lui donner l'aide que les Constitutions et les Règlement salésiens nous confient à nous religieux ;
- Il ne suffira pas au groupe de formuler un désir d'autonomie, mais il devra assumer l'animation qui lui assurera son développement et sa liaison avec les autres groupes de la Famille.

Le point de l'autonomie mérite encore un mot.

Il se produit souvent un cercle vicieux dans l'expérience de la communauté salésienne et du confrère chargé d'un groupe. On ne donne pas l'autonomie parce que, dit-on, les laïcs ne sont pas bien préparés. Ils ne sont pas préparés à assumer des responsabilités et, par conséquent, ils ne pourront pas vivre ni agir dans l'autonomie.

Un cercle ... vicieux ... doit se briser !

La meilleur moyen de dépasser la difficulté est la **formation** de nos laïcs de la Famille.

Les Chapitres provinciaux n'expriment pas d'engagement spécifique pour répondre à cette nécessité primordiale indiquée par le CG24.

Dans les rencontres régionales de la Famille salésienne, beaucoup de confrères ont affirmé la nécessité d'... avoir des plus petits nombres, mais de pouvoir compter ... sur des personnes mieux préparées.

Sur le terrain de la formation, le salésien et la communauté ne peuvent pas s'esquiver, laisser ce soin à d'autres ni chercher de petits ajustements qui ne facilitent pas la rénovation du groupe.

J'évite de passer en revue chaque groupe laïcs de la Famille salésienne. Chaque communauté, provinciale et locale, fera son évaluation pour voir si la formation a été jusqu'à présent au centre de l'animation et du développement des groupes de la Famille.

Toujours dans le contexte de l'autonomie, je veux en souligner l'autre face qui est la **communion**.

La communion aussi a ses exigences, exprimées dans les textes des divers groupes.

Jamais d'autonomie sans communion !

Jamais de communion sans autonomie !

Les deux exigences ne sont ni contradictoires ni en opposition. Bien au contraire.

L'autonomie se développe là où règne la communion.

La communion s'exprime là où il y a place pour l'autonomie.

L'autonomie est une question d'organisation.

La communion est une âme spirituelle.

Elles doivent toujours se trouver ensemble.

J'ai exprimé les trois termes fondamentaux qui qualifient

l'organisation interne des groupes de la Famille salésienne : *l'autonomie, la formation et la communion.*

On a l'impression dans certains cas que les salésiens cherchent pour les groupes laïques une situation de dépendance ; en d'autres cas, que les groupes laïques trouvent pratique de dépendre de la communauté salésienne ou du salésien chargé du groupe.

L'**organisation extérieure**, comporte, entre autres points, les **relations** :

- avec la communauté des salésiens ;
- avec l'ensemble de la Famille salésienne, pour présenter une image commune de Don Bosco ;
- avec la communauté éducatrice de l'œuvre salésienne et de ses différentes présences, pour participer activement à la mission et aux projets des salésiens ;
- avec les Conseils pastoraux présents sur le territoire où vivent les groupes de la Famille salésienne ;
- avec l'Eglise locale, à laquelle il faut avant tout exprimer sa disponibilité à collaborer aux plans de salut, en particulier ceux qui concernent la jeunesse et les gens du peuple ;
- non seulement la disponibilité, mais aussi la proposition de travailler en accord avec le charisme personnel ;
- avec le territoire civil, pour promouvoir l'esprit de Don Bosco et développer le mouvement salésien.

Il serait possible de signaler encore beaucoup d'autres points. Ce rappel a pour but de relancer l'engagement de la communauté salésienne et des responsables des groupes.

Les tâches qui sont confiées aux communautés et aux confrères sont importantes et significatives.

Il est important de leur accorder plus d'attention.

Rappelons-les rapidement :

– Ouvrir les groupes au-delà des intérêts liés à la vie du seul groupe ;

- Relier les groupes laïques entre eux et avec la Famille salésienne ;
- Inviter à prendre contact avec les groupes ecclésiaux et civils qui travaillent dans la même zone, dans le même domaine, avec les mêmes destinataires ;
- Aider à programmer avant d'agir.

Comme pour le point précédent à propos de l'organisation interne, j'ai utilisé trois termes (autonomie, formation et communion). Ici aussi ils peuvent nous rappeler les références essentielles suivante :

Ouverture aux réalités du monde civil et ecclésiastique qui nous entourent ;

Sensibilité à la culture des jeunes et du peuple, à approcher de façon directe et systématique, pour connaître les situations et donner des réponses adéquates ;

Projet ouvert aux possibilités réelles du groupe et du milieu.

La deuxième : *AIDER LES LAÏCS À ÊTRE DES LAÏCS SALÉSIENS*

C'est le point le plus difficile, mais aussi le plus nécessaire.

Il comporte beaucoup de types d'activités, qui se regroupent autour de trois axes porteurs de la vie du groupe : *l'identité, la mission et la spiritualité.*

La Famille salésienne naît du charisme commun vécu avec les originalités des groupes distincts.

Cette originalité s'appelle **identité.**

Aider les laïcs à être des laïcs *salésiens* requiert que la communauté et l'animateur soient capables de susciter un sentiment profond d'*appartenance* à la Famille de Don Bosco.

Elle est le fruit d'une présentation claire de la signification et de la vie de chaque groupe et de l'ensemble de la Famille salésienne.

Il faut donc surmonter les *confusions* qui nivellent tous les

groupes et les réduisent à un seul au détriment des caractéristiques de chacun. Alors qu'il faut souligner leurs particularités lorsque et parce qu'elles servent à mieux définir l'ensemble.

Dans le cas concret, le véritable *visage de Don Bosco* naît de la richesse du charisme.

Nous ne sommes pas tous appelés à faire la même chose.

Il y a une complémentarité à reconnaître et à exploiter. Dans la Famille de Don Bosco, il y a des religieux et des laïcs, des laïcs et des séculiers consacrés, des hommes et des femmes, des jeunes et des adultes, des gens mariés et des célibataires, des veufs et des familles, des prêtres.

Tout cela constitue non seulement une variété, mais aussi une richesse.

Chaque groupe a sa signification et sa valeur. Le découvrir est l'unique moyen de le vivre et de le manifester.

Les différents groupes de la Famille salésienne ne représentent ni une hiérarchie ni une division. Ils sont un *don* de l'Esprit.

Ils ne sont pas en concurrence, mais ils vivent et agissent en convergence.

La référence à l'ENSEMBLE de la Famille aidera chaque groupe à dépasser le manque de spécificité pour réaliser son identité.

Souligner les caractéristiques du GROUPE servira pour la relation d'*échange* des dons qui doit régner entre toutes les composantes de la Famille.

Ces réflexions sont à appliquer aux groupes rappelés au paragraphe « **De qui s'agit-il ?** »

Si la communauté et les confrères ne sont pas les premiers à avoir une notion claire de l'identité du groupe et des groupes, ils risquent de créer des tensions et des difficultés.

Cette notion claire est à communiquer aux membres du groupe.

Pour chaque groupe il est indispensable de passer par son

identité pour pouvoir progresser dans son engagement éducatif et pastoral.

Être salésien, vivre et travailler comme tel, ce n'est pas une simple question intellectuelle de connaissance. Cela conduit à comprendre la mission concrète à accomplir.

De l'identité à la **mission**.

Quand on rencontre les groupes de la Famille salésienne, il faut leur demander :

- Sur quel terrain apostolique se situe chaque groupe dans une pastorale d'ensemble ?
- Avec quelle méthode apostolique se présente-t-il aux autres ?
- Quel projet ou programmation entend-il réaliser dans le courant de l'année ?
- Quelles caractéristiques souligne-t-il par sa présence et son travail ?

Dans la Famille salésienne, tous vivent et travaillent à la lumière du *Da mihi animas*.

Mais chaque groupe le réalise de différentes manières.

Il est évident, le lien qui unit ces trois points : autonomie, identité et mission.

Demandons-nous pourquoi les communautés ont des difficultés à associer les groupes de la Famille salésienne dans la mission locale.

À la question déjà présentée de l'autonomie, il faut ajouter ici celle de l'identité.

Sur le terrain de l'action et de l'apostolat, l'identité est comme le savoir-faire et la qualification professionnelle. Je ne demanderai pas à un ingénieur de participer à une opération chirurgicale, ni à un médecin d'intervenir dans la construction d'un bâtiment. À chacun son domaine !

Mais il faut le connaître et le vouloir. Sans quoi il n'est pas possible de travailler.

La communauté et chaque confrère ont une tâche importante à ce sujet.

Il est indispensable d'aider les membres des groupes à faire ces approfondissements en accord avec les réflexions précédentes.

Nous les salésiens nous ne pouvons ni ne devons pas demander ce que les autres ne peuvent ni ne doivent pas faire.

Les autres ne doivent en général pas nous demander ce qui n'entre pas dans notre originalité ni notre qualification de Famille.

L'harmonie apostolique engendre la communion !

Un troisième point rentre dans la « salésianité » à entretenir chez les laïcs : la **spiritualité salésienne**.

La rénovation indiquée par le CG24 pour la Congrégation a des contrecoups significatifs pour la Famille salésienne, en particulier en matière de spiritualité.

Dans les Actes du CG24, la deuxième partie intitulée *Salésiens et laïcs : mémoire et prophétie* aborde la spiritualité au chapitre III (cf. n^os^ 87-105).

Les indications qu'il donne sont nombreuses.

Ce n'est pas le moment de rappeler les points constitutifs fondamentaux.

Mais j'attire l'attention sur la note 3 du numéro 88. Je rapporte d'abord le paragraphe auquel se réfère la note, et puis la note elle-même qui me donne l'occasion de tirer une conclusion très simple, mais pas moins significative.

Voici le texte des Actes :

« *La richesse de l'esprit salésien apparaît d'emblée lorsqu'il se traduit en vie concrète pour devenir une spiritualité. Nous voulons en considérer quelques caractéristiques principales.* »

Et voici la note 3 :

« *Nous trouvons des textes officiels pour les interpréter : cf. les Constitutions SDB, qui constituent notre point principal de référence.*

Cf. aussi les Constitutions des FMA, le Règlement de vie apostolique des Coopérateurs, la Charte de communion dans la Famille salésienne de Don Bosco, les derniers Chapitres généraux. Cf. aussi Don Egidio Viganò all'Università Salesiana (UPS Rome 1996), p. 162-163. »

Que déduire de ces textes ?

La spiritualité salésienne est certainement un objet d'intérêt dans notre Famille. Elle constitue peut-être un peu moins un objet de réflexion de la part de chaque groupe, en particulier des groupes laïques.

Les formules de la tradition se répètent souvent sans s'approfondir. Il est facile de se contenter du dénominateur commun, sans rechercher les caractéristiques qui doivent être vivantes en chaque groupe.

Je donne un exemple en disant que nous nous intéressons tous à la spiritualité du Système préventif, mais les divers groupes ne voient pas aussi clairement en quoi ils ont à la faire consister.

Il y a des points communs. Mais il y a aussi des éléments spécifiques liés aux expériences différentes des divers groupes.

Dans les rencontres régionales avec les responsables provinciaux de la Famille salésienne, nous avons constaté comme il est difficile d'exprimer les caractéristiques spirituelles de chaque groupe. Nous ne sommes pas assez entraînés à cette réflexion ni à cette recherche.

Si la communauté salésienne et chaque salésien ne prennent pas l'initiative d'approfondir comme il faut la spiritualité, il sera difficile que l'initiative parte des groupes de laïcs.

Pour arriver à la conclusion, je voudrais attirer l'attention sur le CG24.

Il présente beaucoup de points nouveaux.

Ils concernent directement la communauté salésienne.

Il ne faut pas négliger ses répercussions sur la Famille salésienne.

C'est en rénovant notre animation que nous aiderons les autres à entrer dans le contexte nouveau de la relation de communion et de partage dans l'esprit et la mission de Don Bosco.

Conclusion

Le dicastère a inscrit dans son ordre du jour une **réunion** avec les représentants laïcs des groupes de la Famille salésienne. Elle aura lieu au cours de l'année jubilaire ou immédiatement après.

Lorsque nous en aurons mieux approfondi les contenus et la méthode, nous inviterons les Provinces à collaborer pour arriver à exprimer de façon plus efficace le visage de Don Bosco dans sa dimension laïque.

2.2 LES CENTRES DE FORMATION POUR LES CATÉCHISTES EN TERRITOIRES DE MISSIONS

Père Luciano ODORICO
Conseiller général pour les missions

Dans le précédent numéro 365 des Actes du Conseil général, j'ai déjà présenté une réflexion sur *La formation des catéchistes en territoires de missions*. Cet article-ci, lui, veut souligner les structures et l'organisation des centres de formation, en particulier en territoires de missions. Je n'indiquerai que les aspects les plus communs et les plus universels, de façon qu'ils puissent refléter la diversité et l'unité substantielle de ces centres dans tous les territoires missionnaires confiés à la Congrégation salésienne.

La joie et la tâche d'annoncer l'Evangile à toutes les nations a toujours trouvé dans l'Eglise la réponse généreuse de gens prêts à offrir leur vie pour la cause du Royaume, qu'ils soient missionnaires prêtres, religieux ou laïcs.

Reprenant le décret conciliaire *Ad gentes* (*AG*), l'encyclique *Redemptoris missio* (*RM*) fait l'« éloge de cette *armée qui a si magnifiquement mérité* de l'œuvre des missions », de ces catéchistes à plein titre, en première ligne en terres de mission, « qui, pénétrés de l'esprit apostolique, apportent par leurs labeurs considérables une aide singulière et absolument nécessaire à l'expansion de la foi et de l'Eglise »[1].

L'encyclique poursuit en invoquant l'engagement de l'Eglise pour assurer *une préparation plus soignée* et *un renouvellement spirituel et apostolique* des catéchistes, en favorisant « la création et le développement d'**écoles de formation pour catéchistes** »[2].

[1] *AG*, 17
[2] *RM*, 73

L'encouragement de l'encyclique *Redemptoris missio* n'est pas une nouveauté, mais un point ferme officiel sur ce que les documents précédents ont déjà répété à l'occasion[3].

Les peuples non encore évangélisés ont toujours été l'objet particulier de la sollicitude de Don Bosco et de son ardeur apostolique. « *Notre action missionnaire est une œuvre de patiente évangélisation et de fondation de l'Eglise dans les groupes humains.* »[4] Remercions le Maître de la moisson pour les fondations d'Eglises, de vicariats missionnaires et de diocèses missionnaires encore confiés aux salésiens.

Dans son programme, le dicastère pour les missions a décidé de travailler à la formation pratique et théorique des confrères missionnaires, en particulier des catéchistes en terres de missions, pour encourager et appuyer ce secteur indispensable de la première évangélisation[5].

La catéchèse est certes une tâche difficile à cause du témoignage de vie qu'il exige de la part du catéchiste, non seulement pour l'annonce qu'il doit apporter, mais pour être à même « d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Evangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut »[6].

Avec l'approbation des Conférences épiscopales, beaucoup de missions ont renforcé les écoles pour catéchistes. Selon les statistiques du CG24 (Rome 1996), les centres catéchistiques travaillant dans la Congrégation en territoires de missions sont au nombre de 23 sur un total de 34, c'est-à-dire en excluant les zones d'ancienne chrétienté. Les confrères occupés à temps

[3] Cf. le Document de base (n° 189), le Directoire catéchistique général (n° 126), les exhortations apostoliques *Evangelii nuntiandi* (*EN*) n° 73 et *Catechesi tradendae* (*CT*) n° 71

[4] *Const.* 30

[5] Cf. *ACG* 358, *supplément*

[6] *EN*, 19

plein dans ces structures ne sont que quelques uns, plusieurs y travaillent à temps partiel et les laïcs y sont nombreux.

En nous basant sur quelques **statuts et programmes**, nous notons avec plaisir une large variété de projets, de niveaux – paroissiaux, diocésains et interdiocésain – et de cycles d'étude, parfois intégrés à des plans d'éducation au développement et à la promotion de la femme. C'est un signe positif qu'ils donnent des réponses spécifiques aux besoins de l'Eglise et aux possibilités logistiques concrètes où nous sommes appelés à travailler.

La **durée** de ces centres varie selon les possibilités des diocèses et des communautés chrétiennes, de la préparation des formateurs et des animateurs du centre, et de l'indispensable appareil logistique. La durée de la formation varie en général de deux à trois ans. Il y a aussi des sessions de rappel, trois mois chaque année, pour les catéchistes qui peuvent se libérer ou qui s'imposent ce rythme de formation permanente[7].

1. *La formation des catéchistes au niveau paroissial*, que nous pouvons appeler du *premier niveau*, devrait comprendre :

- Le profil du catéchiste, sa personne comme éducateur et témoin, en relation avec sa famille, la communauté et ses destinataires, sa spiritualité, ses qualités humaines, son besoin de formation initiale et permanente, sa place spécifique dans l'activité prophétique de l'Eglise.
- Le rôle essentiel de la catéchèse dans le travail de l'évangélisation : enseignement, engagement de vie chrétienne, « scrutins » de type catéchuménal dans les passages importants de l'année liturgique ou dans la croissance humaine et concrète de la vie chrétienne (récollections, évaluations, stages, admission à l'étape suivante etc.). À ce propos, plusieurs docu-

[7] Une présentation synthétique sur ces centres de formation est donnée par le document *Guide pour les catéchistes* de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples (CEP), EDB, 1994, n° 30.18

ments insistent sur l'importance d'un changement de mentalité chez les destinataires pour une catéchèse permanente et pas seulement en vue de recevoir les sacrements. Si la catéchèse est incarnée, elle devient une source de lumière pour tous les secteurs et pour tous les âges de la vie.

- La connaissance directe des *livres* indispensables à son travail : la Bible, les contenus du catéchisme et des documents principaux de l'Eglise sur sa tâche, les lignes essentielles de méthodologie pour les différents âges de l'évolution, le matériel didactique minimum, fonctionnel et à jour.

2. *Le deuxième et le troisième niveau*, là où ils existent, embrassent des rayons pastoraux plus étendus, le plus souvent au plan diocésain et/ou interdiocésain.

- Les programmes prévoient la succession des cours de formation en cercles concentriques d'approfondissement, d'intérêt et d'*items* toujours plus spécifiques, tant au niveau de la formation intellectuelle que de l'expérience directe, parfois difficiles, pour introduire concrètement les catéchistes dans les paroisses limitrophes du centre.
- En général, les cours embrassent l'éventail commun à toute *ratio studiorum :* la formation biblique, dogmatique, sacramentelle, liturgique, morale, pastorale, culturelle et méthodologique.
- Un point commun qui apparaît dans les documents est le critère d'acceptation des catéchistes candidats dans les centres d'étude. On insiste sur leur engagement chrétien, sur la lettre de présentation de la part du curé ou du diocèse, le niveau d'étude suffisant, la motivation, une certaine maturité humaine et une honnêteté attestée dans la vie sociale, l'âge minimum de 18 ans, une expérience d'au moins deux ans dans le service de la catéchèse. (Nous citons comme exemples : le centre catéchistique MAKALALA – Tanzanie et le centre catéchistique « MOAMOA Theological College » - îles Samoa).

3. *Un centre catéchistique se distingue et se qualifie* aussi par sa capacité de recherche et de production en fait d'édition : catéchismes, revues d'étude et de liaison, recherches diverses sur l'inculturation, fruit d'étude de séminaires, expérimentations, journées de célébration annuelle de catéchèse ou pour les catéchistes.

Orientations de conclusion

1. Une des tâches d'un centre de formation pour catéchistes en territoire de missions est d'entretenir leur **esprit missionnaire**, qui doit les motiver, leur vision de l'Eglise universelle, leur disponibilité à changer de secteur pastoral, en particulier s'ils sont employés *à temps plein*, là où la situation pastorale enregistre des secteurs avec de fortes carences dans l'évangélisation. Il est clair qu'à la base de cette formation il faut une authentique spiritualité missionnaire, en d'autres termes « *la communion intime avec le Christ, l'ouverture et l'intérêt envers tous les peuples et tous les hommes, spécialement les plus petits et les plus pauvres* »[8].

2. Il faut donc souligner qu'une solide **formation intégrale** des catéchistes va de pair avec le renouvellement d'une mentalité d'Eglise « en état de mission », évangélisée et évangélisatrice. Le directoire catéchistique, diocésain ou national, devrait donner des indications significatives en la matière.

3. Il est nécessaire d'accorder une attention particulière à la relation, pas toujours nette, entre la **demande des catéchistes** (les besoins pastoraux de l'Eglise locale) et **ce que le centre peut offrir**. Il ne suffit pas d'envoyer étudier dans les centres les amateurs de catéchèse ; il est important d'avoir surtout des catéchistes motivés et en quelque sorte déjà impliqués dans la pastorale locale ou diocésaine. Les

[8] *RM* 88. 89

différents curés doivent s'associer activement à ce projet de formation. L'importance du centre ne dépendra pas seulement du niveau optimal de ses discours académiques, mais de sa capacité de tirer parti de l'expérience des catéchistes, en particulier en ce qui concerne les séminaires de recherche et l'expérimentation sur le vaste terrain de l'inculturation du message et de la liturgie.

4. Il est bon que les catéchistes sachent pourquoi ils se retrouvent dans un centre et que le centre dise ce qu'il peut offrir. La syntonie entre la demande et la réponse fera apparaître la valeur de l'expérience en soi, la satisfaction des catéchistes et des pasteurs de ne pas avoir été déçus dans leurs demandes, et l'intérêt de chaque centre malgré les sacrifice qu'il implique. Plus le centre tient, plus se développent ses prestations et ses spécialisations :
   - Formation de catéchistes,
   - Qualification pour formateurs d'autres catéchistes,
   - Spécialisation sur des terrains spécifiques du travail catéchistique en référence aux zones rurales ou urbaines, aux diverses couches de la société, à tel secteur particulier de la pastorale etc.
   - Cycles particuliers pour animateurs ou responsables de communautés de base ou de secteurs pastoraux.

5. À ce propos, il s'agit de la **relation entre le centre catéchistique, le projet pastoral diocésain ou national et la communauté chrétienne**. Cette dernière aussi devra être attentive et empressée à répondre, dans la mesure de ses capacités et de son rythme pastoral, aux propositions de changement et d'amélioration dans sa façon de faire la catéchèse, à appuyer le travail des catéchistes, en particulier en fait de matériel didactique et de livres d'utilisation immédiate.

6. La valeur d'un centre catéchistique, surtout en terre de

missions, se révèle aussi par sa capacité de créer un milieu où les catéchistes et les enseignants font une **forte expérience d'Eglise**[9], et cela par la façon d'accueillir les personnes et les cultures et les ethnies qu'elles représentent, par la croissance spirituelle des personnes et du groupe, par le climat de joie qui s'obtient par des célébrations et des rencontres informelles. Ce sont précisément ces expériences de convivialité qui permettent de prendre conscience de qui on est, et font du centre une école de prière et d'éducation à l'esprit missionnaire, un point de référence qualifié et un interlocuteur de la pastorale de l'Eglise locale.

7. En territoire de missions, la structure des centres pour catéchistes prévoit un style d'allure villageoise[10], ou de camping, qui respecte aussi bien la vie privée des couples de catéchistes que le climat nécessaire à l'étude. Notre expérience des maisons de formation pourrait nous venir à point tant pour la manutention des structures et l'organisation interne, que pour le climat de famille, de disponibilité, de collaboration et de joie qui doit y régner. Choses évidentes, mais auxquelles il faut tenir si l'on veut obtenir de bons résultats de convivialité et de qualité pour le centre lui-même.

Je termine par une nouvelle citation de l'encyclique *Redemptoris missio*, au numéro 73 : « *Les catéchistes sont des agents spécialisés, des témoins directs, des évangélisateurs irremplaçables, qui représentent la force de base des communautés chrétiennes, particulièrement dans les jeunes Eglises* ». Notre volonté d'assurer la signifiance de nos présences missionnaires et la qualité de la formation[11] nous sollicite à avoir le souci prioritaire de nos premiers collaborateurs que sont les catéchistes.

[9] Cf. le centre de Makalala dont il a été question plus haut.

[10] Cf. le centre des îles Samoa dont il a été question plus haut.

[11] Cf. priorités programmées par le Conseil général, avec une référence particulière à la pratique missionnaire, *ACG 358, supplément*.

4.1 Chronique du Recteur majeur

Après les réunions de la session intermédiaire de septembre (cf. Chronique du Recteur majeur, ACG 365, p. 87), le Recteur majeur part de Rome Fiumicino le jeudi **17 septembre** pour un voyage en Afrique dans le but de visiter les confrères et de célébrer la fête annuelle du Recteur majeur, selon la tradition de la Congrégation.

Dans son escale à Johannesburg en Afrique du Sud, le Recteur majeur peut consacrer quelques heures à la communauté de formation (prénoviciat et postnoviciat) de **Rynfield**, où il célèbre la sainte messe. Il repart immédiatement après en direction de Maputo, au Mozambique, où il arrive le soir du 18. Il est accueilli par le Délégué, le P. Valentín de Pablo, et par d'autres salésiens et FMA, qui l'accompagnent à **Matola**, la maison des aspirants. Il y célèbre l'Eucharistie et, après le souper, il reçoit l'hommage d'une sympathique séance académique exécutée par les aspirants.

Il rentre à **Maputo** au siège de la Délégation pour y passer la nuit. Le lendemain, samedi 19 septembre, le Recteur majeur se rend à la paroisse de São José de Lhanguene pour célébrer la sainte messe en présence de nombreux fidèles et de représentants de toutes les branches de la Famille salésienne. Durant l'homélie, il parle de la Famille salésienne et du vaste champ qui s'ouvre à elle au Mozambique.

Après la sainte messe et avant le déjeuner, le Recteur majeur a l'occasion de faire une brève visite à l'œuvre salésienne de São José. Au déjeuner sont présents le nonce apostolique Mgr Peter Zarbrighen, et l'évêque auxiliaire de Maputo, Mgr Adriano Langa, franciscain, qui représentait le cardinal empêché de venir.

Après le repas commence la **fête en l'honneur du Recteur majeur** dans les locaux de l'école primaire « Rainha Sofia »de Maputo.

Les divers numéros de la séance sont présentés par le président du Mouvement salésien des jeunes, qui commence par adresser aux participants quelques mots de bienvenue. Après lui in-

tervient le délégué, le P. Valentín, pour manifester sa joie, sa reconnaissance et son étonnement que ce soit le Mozambique qui ait été choisi pour la fête annuelle de remerciement au Recteur majeur : le Mozambique est un pays où la présence salésienne n'est pas très étendue et est encore très jeune. Il conclut en rappelant qu'aujourd'hui sont présentes toutes les branches de la Famille salésienne et il communique des messages de participation arrivés par fax ou par téléphone, d'un peu tous les côtés ; très apprécié a été celui de la Mère générale des FMA, Sr Antonia Colombo.

Puis commencent les innombrables numéros de la fête exécutés par des groupes de toutes les œuvres des salésiens et des FMA. À la fin, le Recteur majeur prend la parole. Il remercie les participants et en particulier le nonce apostolique et Mgr Adriano. *Il souligne que c'est l'Afrique et en particulier le Mozambique qui a été choisie pour la fête parce que le Mozambique fête les cinq cents ans du premier contact avec la communauté chrétienne et parce qu'en 1992, dans ce mouvement d'évangélisation de l'Eglise, les salésiens ont lancé une époque de belles réalisations. Puis il laisse un message pour les jeunes, les adultes et la Famille salésienne.*

Le dimanche 20 septembre, en matinée, le Recteur majeur célèbre l'Eucharistie dans la paroisse du « Bom Pastor » dans le quartier de **Maputo-Jardim**, puis il rencontre les salésiens au siège de la Délégation.

L'après-midi, il retourne à la paroisse « Bom Pastor » pour rencontrer environ 300 jeunes animateurs venus des diverses présences salésiennes du Mozambique. C'est une rencontre jeune, où abondent les chants et les danses. Le Recteur majeur la clôture par un message, inspiré justement de l'animation que les jeunes ont exécutée : *le développement de la semence qui devient une racine, un tronc, une frondaison et enfin donne du fruit.*

Le lundi 21 septembre en matinée, le Recteur majeur rencontre les directeurs et le Conseil de la Délégation du Mozambique. Sont présents le Provincial du Portugal, le P. Simão Cruz, et le conseiller régional pour l'Afrique et Madagascar, le P. Antonio Rodríguez Tallón.

Il va ensuite rendre visite à l'archevêque de Maputo, le cardinal Alexandre José Maria dos Santos, franciscain. Il consacre l'après-midi à visiter les œuvres des FMA : la « Casa Rosetta », le centre d'ac-

cueil Don Bosco à Infulene et enfin le maison provinciale.

Le mardi 22 septembre, le Recteur majeur va visiter la maison de **Moamba**. Il y préside l'Eucharistie au cours de laquelle deux jeunes reçoivent le Baptême, puis il bénit les nouveaux locaux du patronage et les ateliers du centre d'arts et métiers. L'après-midi, au cours d'une manifestation culturelle en son honneur, il reçoit des remerciements pour sa sympathique visite aux salésiens du Mozambique. Il répond en remerciant à son tour de l'accueil reçu et en soulignant *avoir noté le progrès accompli depuis 1992 jusqu'aujourd'hui, et constaté de l'imagination et de la créativité dans le développement du travail. Il a admiré l'attachement à la mission et l'espérance en l'avenir qui anime les confrères. Cette espérance vient des vocations locales qui, grâce à Dieu, sont en croissance.*

Le mercredi **23 septembre**, le Recteur majeur quitte le Mozambique et, durant une nouvelle étape technique à Johannesburg, rejoint **Luanda** en **Angola**, l'autre pays africain dont est programmée la visite aux présences salésiennes. Il est accueilli par le Délégué, le P. Gino Favaro, avec d'autres salésiens, et immédiatement accompagné à la maison du **postnoviciat** de Luanda-Palanca. Après le déjeuner, il y rencontre l'après-midi les prénovices et les postnovices, avec les salésiens de Luanda, pour échanger avec eux des impressions, des évaluations et des nouvelles. À l'occasion du salut de bienvenue au P. Vecchi pour le remercier de sa visite, le Délégué présente brièvement l'histoire et la situation de l'œuvre salésienne en Angola. Arrivés au pays le 1er septembre 1981, avec l'appui des Provinces de la Région « Atlantique », dans le cadre du Projet Africain, les salésiens sont aujourd'hui 51 en Angola : 27 prêtres, 8 coadjuteurs et 16 en formation. 16 sont Angolais et les autres, originaires d'autres nations : 15 Argentins, 12 Brésiliens, 4 Uruguayens et 1 Mexicain.

Le 24 septembre, le Recteur majeur se rend à **Dondo**, localité située à 180 km de la capitale, pour y visiter l'œuvre salésienne. Là, avec les salésiens et les FMA, il célèbre la messe en l'honneur de Marie Auxiliatrice en la récurrence du 24 du mois. Il a aussi la possibilité de faire une visite à l'école du village de Cassolala, à environ 25 km de Dondo, où il est accueilli par la population et les enfants qui fréquentent l'école.

L'après-midi, le Recteur majeur rencontre les confrères et leur parle des fronts missionnaires. Il s'entretient ensuite avec le groupe des Coopérateurs et avec quelques personnes qui se préparent à entrer dans l'ADMA.

Le vendredi 25 septembre, le Recteur majeur célèbre la sainte messe dans l'église paroissiale de Dondo. La messe est en l'honneur de Don Bosco. Puis il repart pour Luanda où, l'après-midi, il va rendre visite d'abord à l'archevêque de Luanda, le cardinal Dom Alexandre do Nascimento, puis au nonce apostolique, pour s'entretenir avec eux de sujets intéressants sur l'Eglise et la Congrégation en Angola. Le soir, le Recteur majeur visite la communauté des FMA de Luanda, à qui il donne une conférence.

Le samedi 26 septembre il rejoint par avion **Luena** où, en matinée, il rend visite à l'évêque et préside l'Eucharistie en l'honneur de Marie Auxiliatrice. L'après-midi, il visite le cimetière pour prier sur la tombe du salésien coadjuteur Umberto Michelino, mort à Luena en 1992, puis il prend part au spectacle organisé par les jeunes en son honneur. Il repart pour Luanda où, le soir, il s'entretient avec les postnovices dans le mot du soir.

Le dimanche 27 septembre, le P. Vecchi préside l'Eucharistie à la paroisse salésienne Saint-Paul de Luanda, en présence de 4000 personnes, dans une célébration solennisée par des chants et des danses typiques du lieu. Après la sainte messe, il visite deux zones très pauvres où travaillent les salésiens : le **quartier Mota**, qui fait partie de la paroisse Saint-Paul, puis la paroisse Saint-Joseph-Ouvrier dans le **quartier Lixeira**, où les salésiens ont construit un centre de formation professionnelle. Il se rend ensuite au village de **Kakuako** où les FMA animent un patronage-centre de jeunes, un centre d'alphabétisation et un centre professionnel de couture, de dactylographie et d'informatique. Là est servi le déjeuner auquel sont invités les responsables des Coopérateurs et de l'ADMA.

Le soir, il revient à la paroisse Saint-Paul pour **rencontrer les jeunes**. Après la présentation des nombreux groupes, le P. Vecchi répond aux questions que lui posent les jeunes.

Le lundi 28 septembre, le Recteur majeur préside la célébration eucharistique au siège de la Délégation avec les confrères de la maison, puis il rencontre le Conseil de la Délégation. Il se

rend ensuite à l'aéroport pour rentrer à Rome.

A Rome, au début d'octobre, il doit se rappeler deux importants rendez-vous : le 5 octobre à l'**UPS** et le 7 à l'**Auxilium** pour l'ouverture de l'année académique. Aux deux occasions, il préside la concélébration eucharistique.

Le 9 octobre, à l'institut du Sacré-Cœur de la via Marsala à Rome, il prend part à la présentation du livre de Saul Celora, *Le vie del Signore sono infinite*, [Les voies de Dieu sont infinies].

Le samedi 10 octobre, le Recteur majeur rejoint en voiture la maison salésienne de **Figline Valdarno** pour fêter le **centenaire de la présence salésienne** dans la ville.

La célébration a lieu le **dimanche 11 octobre** et comporte divers actes. Après une brève visite au « cimetière de la Miséricorde » pour prier sur la tombe des confrères défunts, et à divers lieux significatifs de la ville, parmi lesquels l'église collégiale, à 9 h 30, le Recteur majeur se rend à l'hôtel de ville où il est accueilli par le maire et le Conseil. Dans son remerciement, le Recteur majeur parle de la *fidélité des salésiens au type d'éducation voulue par Don Bosco, en constante relation de collaboration avec la société et les institutions. Il remercie la communauté civile de Figline Valdarno pour ce qu'elle a donné aux salésiens et conclut par le souhait qu'à Figline les salésiens puissent continuer leur œuvre d'éducation dans l'esprit de Don Bosco, avec compétence et efficacité, et que demeure toujours la collaboration effective de la part de la hiérarchie et des institutions civiles.*

Le Recteur majeur rentre au patronage pour présider dans la cour l'Eucharistie, après laquelle la fanfare offre un moment de spectacle et de fête. Intéressante est la visite faite au début de l'après-midi, au quartier Viesca, à la maison d'une bienfaitrice de l'œuvre salésienne, Madame Wanda Ferragamo, où est entretenue une chapelle où Don Bosco a célébré l'Eucharistie au cours d'une de ses visites en Toscane.

Aussitôt après, salué par les enfants et les salésiens, le Recteur majeur part pour **Arezzo** faire une visite et inaugurer officiellement l'œuvre que les salésiens ont accepté d'animer, dans le quartier Saint-Léon, à l'invitation de Mgr Flavio Roberto Carraro. En plus du travail pastoral à la paroisse Saint-Léon-le-Grand, l'œuvre entend être un

point de référence pour la jeunesse de la zone. Dans l'Eucharistie présidée par Mgr Carraro, le Recteur majeur présente la communauté salésienne et l'action que les salésiens veulent accomplir.

Le Recteur majeur rentre le soir à Rome et, le matin suivant, lundi **12 octobre**, part pour l'Extrême-Orient faire une visite aux confrères et aux communautés du **Viêt-nam**, visite désirée depuis tout un temps et à présent possible. Huit journées très significatives – du 12 au 20 octobre – au cours desquelles le Recteur majeur peut connaître la réalité salésienne qui s'est développée en dépit des difficultés, visiter les différentes présences, rencontrer les communautés et des groupes de confrères qui se sont réunis dans ce but. La situation des salésiens est vraiment consolante. Au moment de la visite, la quasi-Province compte 157 profès et 13 novices. Parmi les 157 profès, 94 sont perpétuels (46 prêtres, 13 diacres, 17 coadjuteurs et 18 clercs) et 63 temporaires (43 postnovices et 20 théologiens), les stagiaires sont 13. Les salésiens se regroupent en 10 communautés, mais s'occupent de 28 présences avec 18 paroisses.

Parmi les rencontres significatives de groupes de confrères, avec qui le Recteur majeur s'entretient et laisse un message spécifique pour chacun, il faut rappeler la réunion du Conseil de la quasi-Province au début de la visite, la rencontre des étudiants en théologie à Xuan Hiep le 13 octobre, des postnovices à Dalat le 16 octobre, des novices à Ba Thon le 19 octobre, des prénovices à Cau Bong et enfin des directeurs et des curés le 20 octobre à la clôture de la visite. Devant ces derniers, le Recteur majeur *souligne quelques points positifs qui accompagnent l'heure actuelle de la quasi-Province du Viêt-nam et lui confèrent sa fidélité : la fidélité communautaire, la capacité de s'adapter à la situation, la croissance en nombre et le soin donné aux communautés de formation, le travail dans la pastorale des jeunes et les projets d'expansion. Il indique ensuite quelques points à renforcer pour l'avenir : la première évangélisation, la qualité et la profondeur du travail, la formation permanente.*

Parmi les rencontres personnelles significatives, notons-en deux avec les autorités civiles : le samedi 17 octobre à Hanoi, le vice-président des affaires religieuses du Viêt-nam, M. Nguyên Van Ngoc, et le lundi 19 octobre,

le responsable des affaires religieuses de la ville de Hô Chi Minh. Elles permettent de parler des relations entre les salésiens et la société civile, et de certains projets de travail d'éducation qu'ont à cœur les salésiens (comme le centre professionnel de Kenap près de Hanoi).

Sur le terrain de l'Eglise, très cordiales et senties sont les visites du Recteur majeur au cardinal de Hanoi, son Ém. Paul Pham Dinh Tung (samedi 17 octobre) et à l'archevêque de Hô Chi Minh, Mgr Jean-Baptiste Pham Minh Man.

Très intéressante est la *fête des jeunes*, le dimanche 18 octobre : sont présents environ 700 jeunes provenant des paroisses et des centres salésiens. La fête a pour thème : *Le jeune : communion et participation dans l'esprit et la mission de Don Bosco*. Très vivante séance académique, qui se déroule en neuf tableaux reliés entre eux, ayant comme thème la présence et le développement de l'œuvre salésienne au Viêt-nam.

L'après-midi du même dimanche 18, après la fête des jeunes a lieu la *rencontre de la Famille salésienne*.

À signaler encore, parmi les visites significatives, celle du 16 octobre aux **Filles de Marie Auxiliatrice** dans leur maison de Tam Ha, où se trouvent le siège de la Délégation, le postulat, le noviciat et une école maternelle pour environ 200 enfants. Le même 16 octobre, le Recteur majeur visite aussi le grand centre marial de Bai Dau.

Le 20 octobre, en compagnie du supérieur de la quasi-Province, le P. Jean Nguyên Van Ty, le Recteur majeur a un peu de temps pour visiter rapidement quelques lieux de la ville de Hô Chi Minh, l'ancienne Saigon. Il repart ensuite pour Rome avec le souvenir de la vitalité de la mission salésienne en cette terre d'Orient.

Quelques jours après sa rentrée à Rome, le Recteur majeur part à nouveau pour **trois journées en Calabre**, dans la Province Méridionale, du 23 au 26 octobre. Il y est invité pour trois occasions : le centenaire de la présence des salésiens à Bova Marina, le quatre-vingt-dixième anniversaire de l'œuvre salésienne à Soverato et l'inauguration de la nouvelle œuvre de Lamezia Terme.

La première étape est à **Soverato**, où le Recteur majeur arrive en compagnie d'un groupe de jeunes en motos scooters, escortés par la police. À l'institut de Soverato, le matin, a lieu la fête des jeunes, garçons et filles, qui lui présentent leur hommage et écou-

tent le message qu'il leur transmet en s'inspirant des paroles inscrites sur le fond du podium : *Spiritualité salésienne des jeunes.*

L'après-midi, à l'institut des FMA, il donne une conférence aux salésiens, aux FMA et à un groupe de sœurs Oblates des Sacrés-Cœurs.

La fête de ce quatre-vingt-dixième anniversaire culmine dans la concélébration eucharistique qui a lieu à la paroisse salésienne, à 18 heures : l'église est comble : Famille salésienne, autorités, amis, paroissiens.

A la fin de la messe, le Recteur majeur rencontre l'évêque du diocèse de Catanzaro, et se rend ensuite avec lui à l'hôtel de ville pour recevoir la *citoyenneté d'honneur.*

La fête se conclut par un souper fraternel à l'institut des FMA.

Le samedi 24 octobre, le Recteur majeur part pour **Locri** où travaillent aussi les salésiens. Le premier acte se déroule sur une place de la ville où, en présence du maire, M. Giuseppe Lombardo, et de presque tout le conseil communal, est découverte la plaque qui donne à la place le nom de Saint Jean Bosco.

Puis au centre salésien de jeunes, le Recteur majeur rencontre les jeunes de sept écoles supérieures de Locri, à qui il développe l'intéressant thème intitulé : *Les jeunes : élèves ou éducateurs ?* que le Recteur majeur modifie en ces termes : *Être des élèves ou des éducateurs ?*

Après la rencontre des jeunes, le P. Vecchi préside la célébration de la sainte messe avec la participation de nombreux membres de la Famille salésienne, et au cours de laquelle neuf Coopérateurs et Coopératrices émettent la promesse.

L'après-midi, il part pour **Bova Marina** où, à l'entrée de la ville, il est accueilli par le P. Mario Cipriani, directeur, les confrères et le maire, qui lui expriment la bienvenue, et par beaucoup de gens qui l'accompagnent au patronage salésien. Ici, le premier acte du Recteur majeur est d'inaugurer un haut-relief commémoratif, placé sur la façade de l'église ; Aussitôt après, au théâtre, a lieu la commémoration officielle du centenaire tenue par le Provincial salésien, puis un spectacle de chants et de danses folkloriques et traditionnelles, également en dialecte local grécanique.

Le dimanche 25, le Recteur majeur est attendu à l'hôtel de ville, où le maire lui confère la *citoyenneté d'honneur.* Dans son remerciement pour la distinction reçue, le Père Vecchi souligne qu'elle *est une reconnaissance pour tous les*

salésiens qui se sont succédé à Bova Marina, et qu'elle est un signe de gratitude pour ce que les confrères et les consœurs ont accompli durant ces cent années.

A onze heures, en l'église paroissiale, le Recteur majeur préside l'eucharistie solennelle concélèbrée par plusieurs salésiens qui ont travaillé à Bova Marina. Avec beaucoup de fidèles et de membres de la Famille salésienne, participe un groupe de sœurs Salésiennes Oblates des Sacrés-Cœurs, qui ont vu naître leur charisme à Bova.

L'après-midi, le Recteur majeur rejoint **Lamezia Terme**, dernière étape de son voyage en Calabre, pour visiter la nouvelle œuvre que les salésiens ont lancée pour la jeunesse de Lamezia, dans le cadre du « projet Calabre » appuyé par la CISI [Conférence des provinciaux salésiens d'Italie]. À la paroisse Saint-Joseph-Ouvrier confiée aux salésiens, le P. Vecchi est accueilli, avec les salésiens, par l'évêque Mgr Vincenzo Rimedio, le maire M^me^ Doris Lo Moro, les jeunes et une grande foule. Dans l'église a lieu un discours de bienvenue et d'hommage, ainsi que les interventions de l'évêque, du maire et du Provincial. Tous remercient de la visite et soulignent l'importance de la présence des salésiens dans la travail pastoral et éducatif pour les jeunes de la ville. À la fin des interventions, le Recteur majeur bénit une statue de Marie Auxiliatrice et prend la parole, pour souligner comment l'inauguration d'une nouvelle présence est toujours un moment d'émotion, pour remercier tout le monde de l'accueil donné aux salésiens et mettre en lumière la signification de cette présence.

Suit la fête des jeunes dans la grande salle qui est sous l'église. Le matin du 26 octobre, le Recteur majeur célèbre la sainte messe en l'honneur de Marie Auxiliatrice dans l'église paroissiale. Il visite ensuite plusieurs lieux de la ville, puis rentre à Rome.

Une autre célébration de centenaire occupe le Recteur majeur les 7 et 8 novembre : celle de la présence salésienne à **Zurich en Suisse**, à la Mission catholique italienne. Cette Mission a vu le jour pour s'occuper des émigrés italiens, ce qu'elle continue à faire jusqu'à présent. Mais aujourd'hui la communauté salésienne suit aussi les émigrés provenant de Bohème et de Slovaquie. La Mission catholique est une paroisse personnelle avec un patronage-centre de jeunes.

L'après-midi du 7 novembre, le Recteur majeur, en compagnie du Provincial salésien et du directeur, rencontre le consul général d'Italie, M. Gianluigi Laiolo, et le délégué pour les missionnaires italiens en Suisse, Mgr Antonio Spadacini, pour traiter avec eux du thème de l'immigration en Suisse. Puis il rencontre le maire de Zurich, M. Josef Estermann, et d'autres autorités de la ville, à la *Stathaus*, l'hôtel de ville de Zurich, où se succèdent plusieurs discours et des intermèdes musicaux. Dans son intervention, le Recteur majeur *remercie l'administration communale de cette rencontre voulue pour exprimer sa reconnaissance à l'égard de la Mission catholique pour son travail au cours de ces cent années. De leur côté, les salésiens veulent remercier de la proximité et de l'appui que les diverses institutions de la ville leur ont donnés.*

Au souper qui suit la rencontre, à la Mission catholique, est présent l'évêque de Coira et de Zurich.

Le dimanche 8 novembre, le Recteur majeur préside deux célébrations eucharistiques : à 10 heures pour les jeunes et à 11 h 20 pour toute la population. Elles donnent l'occasion de remercier ensemble le Seigneur d'avoir accordé ces cent ans de vie et d'action salésienne.

L'après-midi a lieu une sympathique séance académique où, entrecoupés de morceaux de musique exécutés avec brio, se donnent des saynètes et des ballets présentés par les garçons et les filles du patronage-centre de jeunes. Après avoir félicité les acteurs et les organisateurs, le Recteur majeur souligne que *le centenaire oriente le regard vers l'avenir. Il est important dans une ville de pouvoir compter sur un centre de jeunes qui aide à se développer. Ce centre attire les jeunes, mais est aussi une plateforme d'où les jeunes partent vers la ville pour en inviter d'autres à y venir et à participer à la vie de cette communauté de jeunes. Il conclut en affirmant qu'il part avec une impression très optimiste.*

Il rentre ensuite à Rome pour y reprendre son travail.

Le **19 novembre** à l'**Auxilium**, le Recteur majeur participe à la remise solennelle du doctorat « honoris causa » à Mgr Francesco Marchisano et à Sr Fabiola Ochoa.

Le **20 novembre**, il est invité au Collège espagnol pour donner une conférence aux étudiants et aux enseignants sur le thème : *Où le Saint Esprit conduit l'Eglise.*

Du **23 au 28 novembre**, il prend part au travail de l'Union des supérieurs généraux (USG) : le 23, il participe à la réunion du Conseil exécutif USG, le 24 à celle du « Conseil des 16 » et du 25 au 28 à l'assemblée générale USG qui a lieu, comme d'habitude, à Ariccia.

Le **30 novembre**, à l'institut du Sacré-Cœur de Rome, le Recteur majeur rencontre les directeurs du **Bulletin salésien**, provenant du des différentes parties du monde, réunis au congrès organisé pour eux en vue de la « rénovation et de la relance du Bulletin dans le monde » Il leur adresse une conférence sur le thème : *Horizons, dispositions et tâches du directeur du Bulletin salésien* (le texte est reporté au numéro 5.2 du présent fascicule des ACG). La rencontre se termine par la concélébration eucharistique.

Dans la matinée du **7 décembre**, le Recteur majeur prend part au lancement du *meeting* international sur les « enfants de la rue », organisé par le Volontariat international pour le développement (VIS) et le dicastère pour la pastorale des jeunes, qui tient ses réunions plénières dans la salle Esquilino de la gare des Termini de Rome. Après une introduction du P. Antonio Doménech, plusieurs orateurs adressent de brèves salutations. Puis le Recteur majeur prend la parole pour présenter son thème : *Les salésiens et les jeunes à risque.*

L'après-midi du même 7 décembre, le Recteur majeur se rend à Morlupo, localité située à environ 30 km de Rome sur la via Flaminia, à la maison de spiritualité tenue par les rogationistes, pour saluer les VDB réunies pour leur congrès annuel des responsables régionales et des déléguées pour la formation. Il célèbre la messe puis, dans une brève rencontre, il expose quelques réflexions sur la marche de la Famille salésienne en ces six années.

Le **8 décembre**, solennité de l'Immaculée Conception, le Recteur majeur est à **Borgo Ragazzi Don Bosco** à Rome, pour les célébrations qui terminent le cinquantième anniversaire de l'œuvre. Il rencontre différentes autorités, parmi lesquelles le maire de Rome, Francesco Rutelli.

Le Recteur majeur préside l'Eucharistie et rencontre ensuite les groupes des Anciens élèves, des Coopérateurs, du Conseil pastoral et des animateurs. Avant le repas de midi, il participe avec les patronnés au *Cercle marial* et lance un message par la radio « Meridiano 12 ».

4.2 Chronique des conseillers généraux

Le vicaire du Recteur majeur

Après les réunions plénières du Conseil général, le P. Luc Van Looy se rend à Hechtel en Belgique, avec les Pères Doménech et Van Hecke, pour participer à la clôture de l'*Euroforum*. S'y trouvaient rassemblés 900 jeunes en provenance de toute l'Europe salésienne, pour une semaine bien organisée. Intéressante fut la rencontre au siège de la Communauté Européenne à Bruxelles avec différentes autorités du Conseil d'Europe. À la clôture étaient présents le Cardinal Daneels et cinq évêques, ainsi que les vicaires généraux des autres diocèses, deux ministres et de nombreux députés du Parlement.

Du 28 juillet au 5 août, le P. Van Looy prêche la retraite spirituelle aux Filles de Marie Auxiliatrice à Forno di Coazze ; et le 5 août, en la basilique de Marie Auxiliatrice à Turin, il préside une cérémonie pour l'anniversaire de la profession de nombreuses Filles de Marie Auxiliatrice, et en particulier le cinquantième anniversaire de la profession de Mère Marinella Castagno.

Le 6 août, à Contra di Missaglia, il préside l'Eucharistie pour la première profession des FMA, et rentre ensuite à Rome.

Après une période de repos en famille, il est à Courmayeur dans la Vallée d'Aoste, du 16 au 23 août, pour le congrès annuel du Volontariat international pour le développement (VIS), sur le thème *Education comme voie de développement*.

Du 29 août au 3 septembre il est en République Tchèque, à la maison de Fryšták, pour diverses rencontres avec des jeunes animateurs, des directeurs salésiens, des Coopérateurs, des étudiants en théologie etc.

Il rentre à Rome et, le 5 septembre, il participe à la fonction en souvenir de Mère Thérèse, en la salle Paul VI au Vatican. Du 7 au 12 septembre, il prend part à la réunion intermédiaire du Conseil général. Le 8 il préside la fonction de la première profession des novices en la basilique du Sacré-Cœur de Rome. Le 12 au soir, à Porto Recanati, dans la Province Adriatique, il reçoit la profession perpétuelle d'un confrère de Biélorussie et le 13, il est au Colle Don Bosco pour la fête du centenaire de la première statue publique dédiée à Don Bosco, sur la place de Castelnuovo, en présence des autorités de la

Province, des maires des pays limitrophes, de beaucoup d'habitants de Castelnuovo et de nombreux jeunes gens.

Les 19 et 20 septembre, il participe au congrès national des Coopérateurs de Pologne à Wrocław et, du 21 au 26, il prêche la retraite spirituelle aux directeurs et au Conseil provincial de Wrocław. Dans cette retraite, il parcourt divers textes de saint Paul pour éclairer le charisme de Don Bosco.

Il rentre à Rome et, les 29 et 30 septembre, il répond à l'invitation des Sœurs de Notre-Dame à guider la réflexion pastorale de leur Chapitre général à Rome, sur le thème : *Les jeunes, qui disent-ils que nous sommes ?*

Le 2 octobre, il participe à une rencontre des deux Conseils provinciaux de Venise et de Vérone, à la maison générale de Rome.

Le 4 octobre, il part pour un long voyage en Orient : il commence par diriger trois journées de réflexion pour les directeurs des Provinces d'Extrême-Orient, en traitant en particulier le rôle du directeur dans la CEP et sa tâche de directeur spirituel. Puis il passe un jour à Tōkyō pour une rencontre avec la Mère et le Conseil général récemment élus de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Miyazaki, et pour une rencontre avec le Conseil provincial salésien.

Du 9 octobre au 3 novembre, il est en Corée pour la *visite extraordinaire de la quasi-Province.* De là il va visiter la nouvelle œuvre ouverte au début d'octobre à Yanji, au nord-est de la Chine.

Après sa visite en Corée, sur le chemin du retour, il passe cinq jours en Indonésie et à Timor, pour rencontrer les communautés et beaucoup d'anciens élèves et amis des œuvres salésiennes.

Le 15 novembre, avec la communauté d'Ortona, dans la Province Adriatique, il célèbre le cinquantième anniversaire de la fondation de l'œuvre qui compte actuellement un centre professionnel, une paroisse et un patronage. Le 27 novembre, il participe à l'ouverture des travaux du congrès mondial des directeurs du Bulletin salésien, qui se déroule au Sacré-Cœur à Rome, et termine le mois de Novembre à Rimini, au congrès national des associations salésiennes italiennes de jeunes pour le sport, pour y parler de l'*Education salésienne et le sport.*

Le conseiller pour la formation

Un des objectifs de la programmation des six ans est la « qualité

de la formation intellectuelle », objectif souligné par le Recteur majeur dans sa lettre « *Pour vous j'étudie* » (ACG 361). C'est dans cette perspective qu'il faut voir les rencontres des responsables pour la formation intellectuelle des deux Régions d'Amérique et de la Région d'Asie-Australie organisées par le dicastère de la formation.

Du 9 au 15 août s'est déroulé à São Paulo le séminaire continental pour les responsables des études de théologie des deux Régions d'Amérique. Y ont pris part environ trente confrères représentant les 17 communautés de formation théologique, 10 provinciales et 7 interprovinciales. Pour la même zone a eu lieu, près de Caracas, du 1er au 7 novembre, le séminaire continental sur les études durant le postnoviciat. Les participants étaient environ quarante en provenance de 27 communautés de postnoviciat. Il y a sur le continent américain quatre centres salésiens d'études théologiques et 18 centres salésiens d'études philosophiques. D'autres centres d'études sont gérés en coresponsabilité avec les diocèses ou avec d'autres congrégations. Parfois on fréquente des centres non salésiens avec la présence d'un enseignant salésien.

En Asie ont eu lieu deux séminaires au mois de septembre. À Hyderābād, du 15 au 19, pour les huit Provinces de l'Inde. Y ont participé les responsables des études philosophiques et théologiques. À Canlubang, près de Manille, du 22 au 26 septembre, avec la participation des responsables des études du postnoviciat et de théologie des Provinces d'Asie de l'Est. Dans la Région d'Asie-Australie, il y a 17 communautés de postnoviciat et 11 centres salésiens d'étude ; 10 communautés de théologie et 4 centres salésiens d'études théologiques.

Ces séminaires ont permis au conseiller pour la formation, le P. Giuseppe Nicolussi, de connaître la situation de la formation dans plusieurs Provinces : visite aux communautés de formation, rencontre avec le Conseil provincial et les formateurs etc. C'est arrivé par exemple dans les Provinces du Brésil-Recife (5-8 août), du Japon (29 septembre), du Venezuela (30-31 octobre), du Mexique-Mexico (8-11 novembre), et du Mexique-Guadalajara (12-14).

Le dicastère a poursuivi sa réflexion sur la révision de la *Ratio FSDB*, en attendant qu'arrivent les contributions des Provinces, et sur l'organisation d'une étude du problème des *persévérances et* des *abandons*.

Au début d'octobre, le conseiller a pris contact avec quelques communautés internationales de confrères qui étudient à Rome.

À la fin de novembre étaient parvenus au dicastère la majorité des plans provinciaux pour la qualification du personnel, demandés par le Recteur majeur.

Le conseiller pour la pastorale des jeunes

Le 7 août, le conseiller pour la pastorale des jeunes, le P. Antonio Doménech, part pour l'Inde afin de participer à diverses rencontres pour la pastorale des jeunes. Les 9 et 10 août, au Don Bosco Nitika (Calcutta), il participe à la rencontre de la Commission nationale pour la pastorale des jeunes qui prépare le projet national d'animation pastorale pour les trois prochaines années. Du 11 au 17 août, au même endroit, il anime le cours de formation pour les délégués et les membres des équipes provinciales de pastorale des jeunes : y participent 46 SDB et 7 FMA. Après ce cours, les 18 et 19 août, il se trouve avec les mêmes Délégués et les responsables provinciaux des écoles et des centres professionnels des Provinces des SDB et FMA de l'Inde. Cette réunion prépare une proposition de travail pour les Provinces en vue d'une rencontre nationale sur l'école salésienne l'an prochain.

Après avoir participé à Rome aux réunions intermédiaires du Conseil général, le P. Antonio Doménech, avec un autre membre du dicastère, anime trois cours de formation pour les délégués et les membres des équipes provinciales pour la pastorale des jeunes : du 13 au 18 septembre à Montréal pour les Provinces des Etats-Unis et du Canada ; du 20 au 26 septembre à Guadalajara (Mexique) pour les Provinces du Mexique, d'Amérique centrale, des Antilles et du Venezuela ; et du 27 septembre au 3 octobre à Cumbayá (Equateur) pour les Provinces de Colombie, d'Equateur, du Pérou et de Bolivie. Ces cours servent à approfondir le contenu du livre sur la pastorale des jeunes rédigé par le dicastère et à rechercher le moyen de les appliquer aux différentes situations.

Le 5 octobre, le conseiller commence, au nom du Recteur majeur, la *visite extraordinaire* de la Province de *Pôrto Alegre* (Brésil), qui l'occupera jusqu'au 25 novembre.

Durant la visite, il a aussi la possibilité de participer à la rencontre sur les écoles salésiennes du Brésil, qui étudie leur situation et cherche des moyens de coordination et de collaboration dans l'animation de cet important secteur de l'activité pastorale au Brésil.

Il rentre à Rome puis, les 5 et 6 décembre, il participe à Sanlúcar (Espagne) à la rencontre nationale des paroisses où il développe le thème principal : *Troisième millénaire et évangélisation. Apport des paroisses confiées aux salésiens*. Du 7 au 11 décembre, il anime avec le VIS le *premier meeting international sur les enfants de la rue*, qui réunit à Rome presque 100 salésiens et laïcs qui travaillent dans ce type d'œuvre dans le monde entier.

Au nom du conseiller, d'autres membres du dicastère participent à la deuxième rencontre des responsables provinciaux du secteur écoles et centres professionnels d'Amérique centrale (Querétaro, Mexique, du 6 au 9 août) et du groupe andin (Quito, Equateur, du 12 au 14 août). Du 20 au 24 septembre, à l'invitation du Conseil pontifical pour les laïcs, le dicastère est présent à Paderborn (Allemagne) à la troisième rencontre européenne de pastorale des jeunes, avec une FMA et deux jeunes du mouvement salésien des jeunes. Enfin, du 9 au 12 octobre, le dicastère participe à Campo Grande (Brésil) au VII[e] séminaire de pastorale du mineur à risque, sur le thème : *Famille salésienne aux côtés des jeunes en situation de besoin particulier*.

Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

I. *FAMILLE SALÉSIENNE*

Les ***activités ordinaires*** du dicastère pour la période d'août à novembre 1998 ont été les suivantes :

- La préparation de la rencontre des VOLONTAIRES AVEC DON BOSCO en décembre prochain à la suite de leur approbation ecclésiastique et salésienne comme Association publique de fidèles en vue de devenir un Institut séculier ;
- L'application des conclusions de l'assemblée mondiale des ANCIENS ÉLÈVES à la vie des Unions locales, car ce sont elles qui ont le plus besoin d'appui et d'animation ;
- La traduction pratique pour les centres locaux et pour les Pro-

vinces des indications données par la Consulte mondiale de l'ASSOCIATION DES COOPÉRATEURS SALÉSIENS en juillet : autonomie de l'Association, formation, organisation financière ;
- L'étude pour la réalisation d'une rencontre mondiale des assistants régionaux des VOLONTAIRES DE DON BOSCO, qui doit se tenir en 1999.

Se sont poursuivies les activités prévues par la ***programmation : rencontres régionales*** des responsables de la Famille salésienne :

1. À SÃO PAOLO (Brésil), du 21 au 23 septembre, avec la participation de toutes les Provinces du Brésil ;
2. À CORDOBA (Argentine), du 25 au 27 septembre avec la participation de toutes les Provinces du cône Sud ;
3. À MADRID, du 20 au 22 octobre, avec la participation de toutes les Provinces d'Europe Ouest ;

Ont été convoqués les Délégués provinciaux pour la Famille salésienne, les Délégués nationaux et provinciaux des Coopérateurs, les Délégués nationaux et provinciaux des Anciens élèves, les assistants ecclésiastiques régionaux des Volontaires de Don Bosco et les animateurs (pour employer un terme large qui puisse se rapporter à tous) des autres groupes de la Famille salésienne ayant une organisation nationale et provinciale.

Les rencontres ont duré trois journées entières.

Les ***thèmes*** abordés ont été les suivants :

- L'ENSEMBLE de la Famille salésienne : **perspective** à développer au sein de la vie et de l'organisation de chaque groupe, comme contribution particulièrement soignée de la présence du salésien délégué, assistant, animateur ;
- La SPIRITUALITÉ de la Famille salésienne : **condition** indispensable pour le développement de tous les groupes et leur communion entre eux. On a soigné particulièrement la réflexion sur la spiritualité, comme il ressort des textes de base des groupes des Coopérateurs, des Anciens élèves et de l'ensemble ;
- L'ORGANISATION de la Famille salésienne : **tâche** à assumer de façon plus efficace pour assurer le développement des groupes et de l'ensemble, ainsi qu'une continuité dans les changements qui s'opèrent ordinairement, non seulement de la part du salésien, mais aussi de la part des laïcs eux-mêmes.

Les ***besoins*** signalés concernent en particulier deux domaines :

- La **connaissance** plus approfondie des différents groupes et de leur originalité, pour rendre un service efficace à l'épanouissement des individus et des groupes ;
- La **spiritualité salésienne** vécue par chaque groupe, pour aider chacun à adopter à nouveau les affirmations et les contenus qui caractérisent l'esprit de Don Bosco.

Certaines **rencontres** méritent une mention spéciale : la visite en Russie et en Lituanie, à Alep en Syrie, à Lanusei en Sardaigne, à Córdoba et à Buenos Aires en Argentine, à Manille.

Les rencontres avec les jeunes confrères ont été utiles.

Intéressants les débuts des VDB en Russie.

La réunion de toute la Famille salésienne du ***Venezuela*** a eu un développement original.

Pendant trois journées entières, de nombreux représentants des divers groupes de la Famille salésienne – environ 150 personnes avec la présence de 10 groupes différents ; étaient également présents les jeunes confrères [novices, postnovices et théologiens] et les jeunes consœurs [novices et « juniores »] – se sont retrouvés pour une réflexion approfondie sur la CHARTE DE COMMUNION.

Ce fut un travail intéressant pour tous, parce qu'ils ont recherché leurs racines dans la Charte et les possibilité de développement qu'elle contient.

La rencontre s'est terminée au temple national de Don Bosco à Altamira.

II. *COMMUNICATION SOCIALE*

Les différents secteurs du dicastère ont travaillé à la mise en œuvre du ***programme*** du Recteur majeur et du Conseil.

– Le secteur FORMATION ET ANIMATION :

Il a complété un document de formation à la communication sociale et est en train de rassembler les documents des journées mondiales de la communication sociale.

– Le secteur INFORMATION :

En plus des produits de l'ANS, il a pensé à préparer la rencontre mondiale des directeurs du Bulletin salésien.

– Le secteur ENTREPRISES :

Il a repris le « projet Fusagasugá » pour lequel est prévue une relance dans les divers domaines de la présence salésienne en fait de communication sociale.

Selon le calendrier de la programmation ont été réalisées les ***rencontres régionales*** suivantes :

1. À BOMBAY, du 25 au 27 août, durant la réunion de la Conférence des Provinces de l'Inde avec la participation du conseiller régional, le P. Joaquim D'Souza.
2. À BUENOS AIRES, du 29 septembre au 1er octobre, durant la réunion de la Région du cône Sud, avec la participation du conseiller régional, le P. Helvécio Baruffi.
3. À CARACAS, du 12 au 14 octobre, durant la réunion de la Région Interaméricaine, avec la participation du conseiller régional, le P. Pascual Chávez.
4. À ROME, du 3 au 5 octobre, durant la Conférence des Provinces salésiennes d'Italie avec la présence du régional, le P. Giovanni Fedrigotti.

Les ***participants*** à la rencontre venaient avec des expériences et des qualifications différentes. Etaient présents le conseiller régional, les Provinciaux de la zone intéressée, le Délégué provincial pour la communication sociale et le Délégué national (pour les zones qui ont aussi une organisation nationale), le directeur du Bulletin salésien ou les directeurs des Bulletins salésiens lorsque la réunion comprenait plusieurs pays, le directeur des éditions (pour les Provinces qui ont des maisons d'édition), d'autres confrères dont les Provinciaux ont jugé utile la participation.

Les ***contenus*** ont été développés durant trois journées :

- La PREMIÈRE journée a étudié la situation de la communication dans la zone de présence salésienne. Des experts, des techniciens et des laïcs de la zone, ont été invités ;
- La DEUXIÈME journée a évalué la réponse salésienne à l'influence de la communication sociale sur le territoire de vie et d'action. Le point de référence a été le CG24 ;
- La TROISIÈME journée a indiqué la perspective de travail pour l'avenir proche, compte tenu des contenus sur lesquels il fallait intervenir et de l'organisation à prévoir.

Les ***conclusions*** ont fait ressortir plusieurs nécessités :

- Donner au secteur une organisation plus significative dans chaque Province, en saisissant les diverses occasions d'utiliser

au mieux la communication sociale dans le travail salésien ;
- Dans le plan provincial de la formation du personnel, penser à des confrères dotés de dynamisme salésien et de préparation professionnelle pour en assumer l'animation dans les Provinces ;
- Progresser dans la convergence entre les divers moyens de la communication sociale dans la Province, ainsi qu'entre les forces des Provinces voisines ou de la même zone culturelle.

Le conseiller général a eu d'autres **rencontres** avec les jeunes confrères en première formation, avec des directeurs de communautés et avec des Conseils provinciaux en différentes zones. Les plus significatives ont eu lieu en Russie, en Argentine, au Venezuela et aux Philippines.

Il a profité de sa présence dans les Provinces pour introduire, avec des raisons diverses, le thème de la communication sociale.

Le conseiller pour les missions

Après la session d'été du Conseil général, le P. Luciano Odorico se rend au Kenya pour une visite d'animation missionnaire et d'orientation de pratique missionnaire. Il visite les missions de Nzaikoni, de Makuyu, de Siakago et d'Embu, et inaugure le nouveau siège du « Savio centre » à Nairobi, pour les « enfants de la rue «. En compagnie du Provincial d'Afrique de l'Est, il se rend aussi en Ouganda pour visiter les missions de Kamuli et de Bombo.

À la conclusion de sa visite, il relève le renforcement significatif des structures, des projets pastoraux, l'augmentation des vocations locales et la nécessité de la première évangélisation.

Du Kenya, le conseiller pour les missions se rend en Inde le 5 août pour effectuer la *visite canonique extraordinaire de la Province de Mumbai* (INB). Il n'est évidemment pas possible ici de faire la chronique de la visite dans ses différentes étapes, mais il est bon de souligner quelques impressions les plus saillantes sur la Province et sa mission, glanées au cours de la visite :

- L'énorme étendue géographique (5 Etats) ;
- Le travail intelligent et dynamique de promotion, d'éducation et d'évangélisation en divers contextes ;
- Le soin particulier donné à la formation initiale et permanente ;

- La préoccupation spécifique pour les missions et la marginalité.

La visite a duré du 6 août au 31 octobre. Elle a commencé et s'est clôturée en la basilique dédiée à Marie Auxiliatrice à Matunga, Mumbai.

En fin septembre, du 20 au 28, le P. Luciano Odorico a interrompu sa visite et fait un rapide voyage à Rome pour accompagner les missionnaires en partance. Le sommet du cours et du pèlerinage fut la remise du crucifix et l'envoi des missionnaires, célébrés à Turin, en la basilique Marie-Auxiliatrice, le 27 septembre 1998. C'est le P. Odorico en personne qui a présidé ce 128e envoi missionnaire, qui comprenait 24 salésiens, 7 FMA et 5 candidats volontaires laïques. Les pays d'origine étaient 17 et ceux de destination, 15. Parmi les missionnaires, plusieurs se destinaient à la Chine, mais pour des motifs évidents, nous ne donnons pas davantage d'informations.

Du 2 au 5 novembre, le conseiller visite la mission salésienne de Tetere, dans les îles Salomon, qui appartient à la Province du Japon. Elle a pris un bon départ et a pu déjà exercer des activités strictement missionnaires en paroisse et pour les jeunes, ainsi que des expériences de volontariat.

Du 6 au 16 novembre, en compagnie du Provincial de Manille, il fait une visite missionnaire aux sept présences de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il constate le développement significatif :

- des structures,
- de l'animation des vocations et des missions,
- du début du prénoviciat et de l'aspirantat,
- et de l'intérêt pour un service adéquat d'éducation des jeunes au travail.

Les évêques demandent de nous étendre davantage, mais cela dépendra de l'augmentation du personnel (les salésiens sont actuellement 31).

À Manille (Philippines), il fait un bref rapport au Conseil provincial et préside une réunion de la commission pour l'animation missionnaire. L'intérêt missionnaire dans cette Province est vraiment en croissance, non seulement vers la Papouasie-Nouvelle-Guinée, mais aussi vers d'autres missions de la Congrégation.

Le 25 novembre, le P. Luciano Odorico rentre à Rome. Il ne lui a pas été possible de se rendre en Mongolie pour une visite d'exploration.

L'économe général

La première tâche de l'économe général, le P. Giovanni Mazzali, après la clôture de la session plénière d'été du Conseil général, est de prêcher la retraite spirituelle à un groupe de confrères salésiens de la Province de New Rochelle, à la maison de spiritualité de West Haverstraw, Stony Point, du 2 au 8 août. Il profite de la circonstance pour faire une visite rapide à la maison provinciale de San Francisco pour quelques questions financières et légales. Tant à New Rochelle qu'à San Francisco, dans les brefs laps de temps dont il dispose, il visite quelques communautés et rencontre les Conseils provinciaux des deux Provinces.

Après les fêtes de l'Assomption, il participe, les 21 et 22, au « Chapitre des jeunes » de la Province de Ligure-Toscane, et leur parle de la participation et de la coresponsabilité des jeunes dans l'apostolat des jeunes. Puis il se rend dans la localité montagnarde de Cesana (Turin) où, du 23 au 29 août, il anime un camp-école de jeunes coopérateurs et de familles, sur le thème de l'holocauste et de l'encyclique sur le *Jour du Seigneur*. La semaine suivante, du 30 août au 5 septembre, le P. Mazzali dirige la douzième édition du camp-école du patronage Don Bosco de Sangano (Turin), à la maison salésienne de Col di Nava (Imperia).

Il rentre à Rome pour participer à la session d'automne intermédiaire du Conseil général. Après quoi, il passe une semaine de repos en famille.

Les semaines suivantes sont consacrées à l'administration ordinaire, à la présence à la SEI et en particulier au lancement pratique des projets de restructuration du « Salesianum », de l'UPS et du « Testaccio ». En cette période, il a de fréquents contacts, au Colle Don Bosco, avec le peintre Mario Bogani et le mosaïste Bernasconi, pour préciser les projets de mosaïque à réaliser dans les panneaux extérieurs du temple de Don Bosco.

Du 20 au 31 octobre, le P. Mazzali se rend au Brésil dans les Provinces de Manaus et de Recife, pour s'occuper surtout, en dialogue avec les responsables, de la situation financière des Provinces et pour visiter quelques œuvres dans d'étroites limites de temps.

Le 6 novembre, auprès de la direction générale des Filles de Marie Auxiliatrice à Rome, il célèbre l'Eucharistie qui introduit le cours pour les économes provin-

ciales en provenance du monde entier.

Puis, du 8 au 19 novembre, le P. Mazzali peut visiter, selon un rythme de déplacements très intense, une bonne partie des présences et œuvres salésiennes de la circonscription de l'Est, rencontrer des communautés et des confrères et s'entretenir en particulier avec le Conseil provincial sur la situation financière, les projets en gestation et en chantier dans les différents pays.

Le conseiller régional pour l'Afrique et Madagascar

Après quelques jours de repos en famille, le P. Antonio Rodríguez Tallón, conseiller pour l'Afrique et Madagascar, part le 14 août pour la *République de Guinée (Conakry)* afin de visiter, pour la première fois, les trois présences salésiennes (Conakry : typographie ; Kan Kan : école professionnelle et Siguirí : centre missionnaire), et partager ainsi avec les confrères les projets et les attentes pour l'avenir.

Le 24, il passe en *Sierra Leone* pour visiter, là aussi pour la première fois vu que les événements politiques ne le lui avaient pas permis plus tôt, la présence de Lungi (paroisse, école primaire et secondaire et centre professionnel débutant) et les activités avec les enfants de la rue à Freetown.

Il doit renoncer au bref séjour qu'il avait prévu au Libéria, à cause de retards de vols à Freetown. Il connaissait déjà l'activité salésienne en ce pays.

Le 31 août, il se rend directement à Abidjan (Côte-d'Ivoire) et, le 3 septembre, il s'envole vers l'*Ethiopie* pour participer au lancement de la *quasi-Province*, constituée par le Recteur majeur en unissant l'Ethiopie et l'Erythrée. Le 7 il participe à la réunion des directeurs et, le soir, préside l'acte de début de la quasi-Province *Maria Kidane Meheret* (« Marie Pacte de Miséricorde »), dénomination très ancienne et chère aux Ethiopiens. Il consacre la semaine suivante à visiter les maisons de Dilla, de Zway et d'Addis-Abeba.

Le 15 septembre, il se rend au *Mozambique* pour accueillir le Recteur majeur et l'accompagner dans sa première visite aux œuvres salésiennes du pays et en Angola. Au Mozambique il célèbre avec les confrères la *fête du Recteur majeur* et l'accompagne dans ses visites d'animation aux diverses maisons du sud du pays.

Puis il accompagne encore le Recteur majeur dans sa visite

d'animation aux œuvres de l'Angola. Il s'arrête ensuite dans ce pays quelques jours de plus, afin de connaître aussi l'œuvre de Benguela récemment commencée.

Les 2 et 3 octobre, il participe à la réunion de tous les Provinciaux et supérieurs de circonscriptions d'Afrique francophone, et des Délégués de l'Angola et du Mozambique, qui a lieu à Libreville (Gabon). Le but de la réunion est de commencer à préparer la « visite d'ensemble » de cette zone de la Région prévue pour février 2000. Malgré les difficultés dans la République démocratique du Congo (RDC), tous les membres convoqués peuvent participer à la réunion.

Dès la fin de la rencontre, le conseiller régional rejoint le Malawi pour commencer, à partir de ce pays, la *visite extraordinaire de la Circonscription spéciale ZMB*, qui comprend le Malawi, la Namibie, la Zambie et le Zimbabwe. Du 4 octobre au 21 novembre, il visite les maisons salésiennes de ces quatre pays. Le 20 novembre, il réunit le supérieur de la Circonscription et son Conseil pour partager ses premières impressions sur la visite accomplie.

La dernière semaine de séjour en Afrique, avant de rentrer à Rome pour les travaux de la session plénière du Conseil général, le Régional la passe en Egypte pour visiter, cette fois encore pour la première fois, les trois communautés et œuvres salésiennes : Le Caire, école professionnelle, Le Caire-Zeitun, maison d'accueil pour les vocations, et Alexandrie d'Egypte, collège et école professionnelle.

Il rentre à Rome le 28 novembre.

Le conseiller pour la Région d'Amérique latine – cône Sud

Après les réunions du Conseil, le conseiller pour la Région d'Amérique – cône Sud, le P. Helvécio Baruffi, participe à la Conférence des Provinciaux salésiens du Brésil (*CISBRASIL*) qui a lieu à São Paulo du 25 au 27 juillet. Elle soumet à une évaluation les rencontres interprovinciales, approuve le plan interprovincial de formation pour la période 1999-2000, et planifie les futures rencontres de formation permanente. Une journée entière est consacrée à la réunion d'ensemble CISBRASIL (salésiens) et CIB (Filles de Marie Auxiliatrice), qui approuve le *plan d'action d'ensemble* à réaliser ces prochaines années.

Du 1er août au 18 septembre, le Régional fait la *visite extraordinaire de la Province d'Uruguay* en passant dans toutes les communautés. Il rencontre personnellement chaque confrère et réalise aussi des réunions : le Conseil provincial, les directeurs et les curés, et les divers groupes de la Famille salésienne.

Puis du 19 septembre au 21 novembre, il fait la *visite extraordinaire de la Province Notre-Dame-du-Rosaire* (Argentine). Comme approche le terme du mandat de l'actuel Provincial, il fait durant cette période cinq récollections de discernement dans cinq parties différentes de la Province, avec la participation de la quasi-totalité des confrères, pour suggérer des noms à proposer au Recteur majeur en vue de la nomination du nouveau Provincial.

Du 28 septembre au 2 octobre, à Ramos Mejía, Argentine, le P. Baruffi participe à la rencontre sur la communication, organisée par le dicastère pour la communication sociale. Avec les Provinciaux sont présents les responsables provinciaux du secteur de la communication. Il préside ensuite la réunion de la Conférence des Provinciaux salésiens du cône Sud (CISUR) pour évaluer le programme interprovincial de formation permanente et faire la programmation pour 1999. Un bon bout de temps est consacré à la préparation de la prochaine « visite d'ensemble ». Il réunit aussi les Provinciaux d'Argentine pour traiter de sujets spécifiques, comme la mise en route de la Procure argentine et du noviciat, ainsi que la nomination des responsables pour l'animation des secteurs de caractère national.

Du 7 au 11 octobre, à Cachoeira do Campo, dans la Province de Belo Horizonte, le Régional participe à la deuxième réunion de l'année de la CISBRASIL. À l'ordre du jour figurent la préparation de la prochaine « visite d'ensemble » programmée pour avril 1999 à Campo Grande, l'approbation du plan de formation permanente pour les salésiens, l'étude d'un statut pour créer la personnalité juridique de la CISBRASIL, un coup d'œil sur les rencontres faites et la mise en route des suivantes.

Le 10, il participe au septième séminaire de la Famille salésienne sur le mineur, avec pour thème : *Ensemble à contre-courant de l'exclusion, vers le nouveau millénaire*, organisé par la Province Saint-Jean-Bosco avec la participation de 119 éducateurs SDB et FMA, Coopérateurs et Anciens

élèves. Y prennent part neuf Provinces dont celles d'Argentine, de l'Uruguay et du Paraguay.

Après la visite de la Province de Rosario, le Régional fête ses vingt-cinq ans de sacerdoce dans son pays natal, puis rentre le jour même à Rome.

Le conseiller pour la Région interaméricaine

Après la session d'été du Conseil général, le conseiller pour la Région interaméricaine, le P. Pascual Chávez, passe une journée au postnoviciat de Guadalajara, Mexique, où s'opérait le changement de directeur.

Aussitôt après, il se rend dans la *Province de Bolivie* pour guider le processus de discernement communautaire en vue de la nomination du nouveau Provincial. Du 3 au 8 août il rencontre tous les confrères dans trois maisons : Santa Cruz, Cochabamba et La Paz. Il profite de sa visite à Cochabamba pour se trouver avec les confrères des maisons de formation : prénoviciat, postnoviciat, et le scolasticat de théologie en train de déménager.

Du 9 au 13, il visite la *Province des Antilles*, en particulier les confrères de Porto Rico avec qui il a une journée de rencontre à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des salésiens dans l'île, et les confrères de Saint-Domingue, où il a une réunion avec le Conseil provincial, avec les étudiants et avec les participants à la retraite spirituelle de Jarabacoa.

Le Régional se rend ensuite aux Etats-Unis pour une *visite d'animation aux deux Provinces*, du 14 au 21 août. À Los Angeles, le 14, il reçoit la profession perpétuelle de trois salésiens de la Province de San Francisco et, le lendemain, la première profession des novices, deux de San Francisco et trois de New Rochelle. Il a deux réunions, une avec le Conseil provincial de SUO et une avec les deux Provinciaux.

Durant son passage dans la Province des Etats-Unis de l'Est, il passe une journée à Chicago pour visiter la communauté qui gère la nouvelle présence en faveur des hispaniques et évaluer avec eux l'expérience qui a été lancée. Les jours suivants, il visite des deux communautés de Ramsey et de Paterson, nouveau siège du postnoviciat, tient une réunion avec la communauté de la Procure des missions et une avec le Conseil provincial.

Dans la Province d'*Amérique*

centrale aussi, il lance la *consultation pour la nomination du nouveau Provincial* (23-30 août), en passant par chacun des pays qui composent la Province pour réunir tous les confrères. Au Salvador, il fait une visite aux confrères coadjuteurs qui font leur expérience de formation au CRESCO (Centre régional des salésiens coadjuteurs).

Du 3 septembre au 21 novembre, le Régional fait la *visite extraordinaire de la Province de l'Equateur*. Durant ces deux mois, il peut constater la richesse de la présence salésienne dans cette Province qui compte des œuvres très significatives : les missions d'Amazonie et de la zone andine, où s'est fait un travail important sur le terrain de l'inculturation, de la promotion humaine et de l'éducation interculturelle bilingue ; la présence dans le monde afro-équatorien ; le travail avec les « enfants de la rue » ; les maisons d'édition pour livres de textes, d'anthropologie appliquée et de matériel catéchistique ; enfin le développement de l'« Université polytechnique salésienne » avec divers sièges et campus.

Dans la visite de la Province de l'Equateur s'est intercalée la *réunion des Provinciaux de la Région* qui s'est tenue à Los Teques, Venezuela, du 11 au 18 octobre. La première partie de la réunion, du 11 au 14, a été consacrée à la communication sociale, avec la coordination du conseiller pour la CS, le P. Antonio Martinelli, et de son dicastère. À ces journées ont pris part les responsables du Bulletin salésien de chaque Province et les représentants provinciaux des divers secteurs de la CS.

La deuxième partie de la réunion s'est centrée sur les thèmes de la Région : la situation personnelle des Provinciaux, la préparation de la « visite d'ensemble », l'information sur les centres de formation de la Région, la présence missionnaire en Afrique, les conclusions des journées sur la communication sociale, le matériel pour la formation des laïcs, le processus de constitution de « sous-régions », la présentation des projets provinciaux d'action et la révision de la programmation de la Région.

La visite de la Province de l'Equateur s'est conclue par quelques jours de retraite spirituelle pour les directeurs et la présentation officielle du rapport final.

Au cours de la dernière semaine de novembre, le Régional est allé à Guadalajara pour participer aux deux journées de conclusion du cours de formation

permanente pour les salésiens de la Région et célébrer avec ses compagnons d'ordination le 25e anniversaire de son ordination.

D'autres activités au niveau régional ou continental avec d'autres conseillers sont rapportées par eux dans leurs chroniques : les séminaires sur la formation intellectuelle au postnoviciat et au scolasticat de théologie, qui ont respectivement eu lieu à Caracas et à São Paulo, et les cours pour les Délégués provinciaux pour la pastorale des jeunes qui se sont tenus à Montréal, à Guadalajara et à Cumbayá.

Le 30 novembre, le P. Pascual Chávez rentre à la maison générale pour la session d'hiver du Conseil.

Le conseiller régional pour l'Australie-Asie

Après la session d'été du Conseil général, le Régional, le P. Joaquim D'Souza, part pour New York, sur l'invitation du Provincial, le P. Patrick Angelucci, pour prêcher une retraite spirituelle aux confrères de la Province des Etats Unis de l'Est, une des activités de la Province à l'occasion de la célébration du centenaire de la présence salésienne aux Etats Unis.

Ensuite le conseiller rentre à Rome pour s'envoler aussitôt vers Manille et y promouvoir la consultation en vue de la nomination du nouveau Provincial des Philippines Nord.

À la fin du mois d'août, le P. D'Souza se rend à Mumbai pour la réunion du Conseil exécutif de la Conférence provinciale salésienne de l'Inde (SPCI), où l'on discute entre autres sujets de la prochaine fête du Recteur majeur qui aura lieu à Shillong en fin février 1999. Le Régional participe ensuite avec les Provinciaux de l'Inde à trois journées sur la communication sociale (25-27 août) organisée par la Commission nationale de la communication sociale (*BOSCOM-Inde*) sous l'impulsion du dicastère pour la communication sociale. Prend également part à la réunion le conseiller pour la communication sociale et la Famille salésienne, le P. Antonio Martinelli avec son équipe.

Au début de septembre, le Régional se rend au nord-est de l'Inde pour commencer le 2 septembre la *visite canonique extraordinaire de la Province de Dimapur*. Après deux mois et demi, il la termine le 18 novembre après avoir visité 41 maisons et présences réparties dans quatre Etats, et avoir rencontré 204

confrères. Sur la route du retour vers Rome pour la session d'hiver, le P. D'Souza fait une brève halte de deux jours à New Delhi pour rencontrer le secrétaire de la Conférence provinciale indienne et l'équipe nationale pour la pastorale des jeunes dans leur nouvelle maison. Il passe aussi une semaine au postnoviciat de Nashik, dans la Province de Bombay.

Le conseiller régional pour l'Europe Nord

Du 5 au 8 juin, à la maison de Rome, le conseiller régional, le P. Albert Van Hecke, préside la rencontre des Provinciaux des cinq Provinces d'Europe Nord : CEP, CRO, SLK, SLO et UNG. Les objectifs de la rencontre étaient les suivants : définir les motifs d'une collaboration plus étroite entre les Provinces ; relever les activités communes qui existent dans le cadre des cinq dicastères ; établir les terrains de collaboration à améliorer ; définir les stratégies et les activités pour le développement ; fixer les thèmes et les dates des rencontres futures, en particulier fixer le thème et le programme de préparation de la prochaine rencontre. Elle a constitué la nouvelle Consulte CIMEC (Consulte « Cyrille et Méthode ») dont font partie le P. Albert Van Hecke en qualité de président, les Provinciaux des cinq Provinces et le secrétaire, le P. Marian Stempel.

Du 13 au 15 juin, avec le Recteur majeur et d'autres hôtes de Rome, le Régional participe à Oświęcim (PLS) aux fêtes du centenaire de la présence des salésiens en Pologne. Avant les célébrations a eu lieu une rencontre du Recteur majeur avec les Provinciaux de Pologne, pour traiter des urgences immédiates, de problèmes concrets et de la perspective missionnaire en vue du troisième millénaire. La fête du centenaire a rassemblé environ 4000 personnes avec les salésiens, les FMA, divers membres de la Famille salésienne et des jeunes. Ce fut une célébration très sentie, avec un sens profond de solidarité dans la mémoire de cette célébration.

Du 27 au 29 juin, il se rend de nouveau en Pologne où, à Swobnica (noviciat de PLN) il préside la cérémonie de vêture de 16 novices et, à Twardogóra (PLO), participe à l'installation du nouveau Provincial de Wrocław, le P. Franciszeck Krasoń.

Le 24 juillet, il part pour la Belgique où, à Hechtel (Belgique Nord), il participe à la clôture de

l'*Euroforum*, rencontre de 900 jeunes de 14 pays différents d'Europe, sur le thème : *Le mouvement éducatif autour de Don Bosco « pour les jeunes et avec les jeunes », un partenaire qualifié dans la construction de l'Europe.*

Du 1er au 22 août il est en Allemagne dans la maison provinciale de Munich, pour suivre un cours d'allemand. Les 14 et 15 août, il se trouve à Jünkerath pour participer aux premières professions des novices et au renouvellement des vœux de quelques jeunes confrères.

Ensuite, du 23 au 29 août, il se rend pour une semaine à Moscou afin d'effectuer, avec le Conseil provincial, une évaluation de la visite extraordinaire de la Circonscription de l'EST qui a eu lieu l'année passée. À Oktiabrskij, noviciat de la Circonscription, il préside la profession religieuse des novices et au renouvellement des vœux des autres confrères.

Le régional passe la période du 29 août au 11 septembre à Rome. Du 7 au 11, il participe à la session intermédiaire du Conseil général, consacrée à l'étude de la zone Est de la Région d'Europe Nord.

Immédiatement après, du 11 au 14 septembre, il est à Lviv en Ukraine pour une brève visite d'animation parmi les confrères de rite byzantin et latin.

Du 18 au 20 septembre, ensuite, le Régional se rend en Slovaquie pour participer à la fête des jeunes à Žilina : 4.300 jeunes présents. Il profite de l'occasion pour rencontrer aussi le Conseil provincial.

Puis, du 21 au 25 septembre, il se rend dans la Province de Hollande pour une visite d'animation parmi les confrères et pour la rencontre du Conseil provincial avec divers groupes de laïcs associés à la mission salésienne.

Il se trouve ensuite en Pologne pour présider à Szczyrk la Consulte des Provinces polonaises. Parmi les différents thèmes figurent surtout la constitution de la fédération des écoles salésiennes de Pologne, du Bureau de la Consulte en Pologne, le Bulletin salésien en polonais et la préparation de la visite d'ensemble en Pologne qui se déroulera à Częstochowa du 5 au 9 octobre 1999, avec pour thème *La spiritualité salésienne des jeunes dans l'Eglise de Pologne.* Il s'est agi aussi de la constitution de la commission interprovinciale pour la formation, et de la proposition d'élaborer le directoire provincial (Règl. 87). Elle a approuvé aussi le Règlement de la Consulte des Provinciaux de Pologne et

constitué la section polonaise des amateurs d'histoire salésienne (*Polska Sekcja Stowarzyszenia Historyków Salezjańskich*) avec son siège à Lublin.

Il passe le début d'octobre à Rome puis, le 4 octobre, il entame la *visite extraordinaire de la Province d'Allemagne du Sud dont le siège est à Munich*. Parmi les rencontres auxquelles il participe durant la visite, il relève les suivantes : le curatorium de Benediktbeuern, le 17 octobre ; l'ordination de cinq diacres des Provinces d'Allemagne et d'Autriche ; les deux Conseils provinciaux (GEK et GEM) ; le premier Congrès des Anciens et Anciennes élèves d'Allemagne, le 28 novembre à Munich.

Il rentre à Rome le 28 novembre pour la session d'hiver du Conseil général.

Le conseiller régional pour l'Europe Ouest

Le soir même du 24 juillet, la session d'été du Conseil général à peine terminée, le conseiller régional pour l'Europe Ouest, le P. Filiberto Rodríguez, part pour Madrid. Il commence le lendemain 25 juillet, fête de saint Jacques de Compostelle, une *visite d'animation* à chaque communauté de la Province de *Bilbao*. Nombreux sont les camps et les colonies d'été organisés durant cette période dans la Province par la Délégation provinciale pour la pastorale des jeunes ou par les maisons salésiennes. Il est intéressant de voir comment ces activités de loisir sont de plus en plus exploitées pour l'éducation et la pastorale, et comment les aspects explicites de formation et de proposition religieuse acquièrent toujours plus d'importance.

Le régional passe ensuite la première semaine d'août à visiter quelques œuvres salésiennes de la Province de León, en particulier en Galice. Tant à Bilbao qu'à León, il rencontre les confrères à l'occasion des retraites spirituelles.

Le 16 août, à Sanlúcar la Mayor, le P. Filiberto Rodríguez reçoit les *premières professions* de tous les novices d'Espagne. Depuis un temps immémorial, c'est la première année qu'il n'y avait qu'un seul noviciat en Espagne. Il profite de l'occasion pour organiser une rencontre des représentants de toutes les Provinces, dans le but de mieux définir la coresponsabilité de chacune d'elles dans les maisons de formation en commun, et en particulier dans la maison du noviciat qui, pour l'an-

née 1998-1999 du moins, continuera à être commun pour toutes les Provinces d'Espagne.

Après quelques jours en famille, il assiste, dans la Province de Madrid, aux *journées de programmation* de la nouvelle année, réalisées dans trois zones différentes : Aranjuez, Mohernando et Arévalo. Durant ces journées, il présente la lettre écrite par le Recteur majeur aux Provinciaux du Portugal et d'Espagne.

Le 31 août, il arrive à *Valence* pour commencer la *visite extraordinaire* de la Province « Saint Joseph » (SVA). Il peut la faire tout entière selon le programme prévu : conversations personnelles et communautaires avec les confrères, rencontres des divers groupes de la Famille salésienne, mot du matin aux élèves, rencontres des professeurs, des parents, des Conseils paroissiaux, des Comités des patronages et des centres de jeunes etc. Il peut apprécier la bonne organisation de la Province, le haut niveau de connaissance et d'assimilation des documents salésiens et des directives du Recteur majeur, la créativité sur le terrain pastoral, la vitalité des associations, l'ouverture des œuvres à leur quartier, l'engagement croissant des communautés dans la pastorale des vocations, la participation des laïcs aux tâches d'organisation et de direction, les activités intéressantes sur le terrain de la formation qui se réalisent pour tous les milieux : salésiens, laïcs, jeunes ... La visite se termine le 7 novembre après avoir rencontré respectivement le Conseil provincial et les directeurs des différentes communautés.

Du 17 au 19 octobre, à Madrid (El Plantío) le régional prend part à la *XLVIII^e session de la Conférence ibérique*. Durant cette Conférence se sont inaugurées les restructurations réalisées à la « maison Don Bosco » et les nouveaux locaux destinés au Centre national de pastorale des jeunes. Un des thèmes principaux de la Conférence a été la préparation de la *visite d'ensemble* qui aura lieu l'an prochain à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Du 20 au 22 octobre, au même endroit, il participe aux *journées sur la Famille salésienne*, organisées pour toute la Région par le dicastère pour la FS. Sont présents les Délégués provinciaux de quelques groupes de la Famille salésienne de Belgique, de France, du Portugal et d'Espagne. Y prend part le conseiller pour la Famille salésienne, le P. Antonio

Martinelli, avec l'équipe du dicastère.

À la fin de sa visite à Valence, le régional part en France pour réaliser quelques journées de *discernement* en vue de la nomination du nouveau Provincial de la prochaine Province unique qui se prépare pour la France. Le 9 novembre, il effectue un exercice de discernement avec les directeurs de Lyon et le 10, avec les directeurs de la Province du Nord à Paris.

Le 13 il assiste à une des réunions habituelles de la *Commission interprovinciale pour la formation* (*CIFO*) qui a lieu à Farnières (Belgique) et, les 14 et 15, il participe à la *rencontre annuelle des Conseils provinciaux des trois Provinces francophones*. Pour ces réunions aussi le but est de préparer la *visite d'ensemble* qui sera unique pour toute la Région, à Saint-Jacques-de-Compostelle. Pour situer la réflexion, on a demandé l'aide du P. Schepens SDB, qui a développé le thème : *La vie religieuse et le charisme salésien dans un monde sécularisé : situation, discernement et perspectives*. Le P. Schepens a fait une présentation claire et intéressante, et la réflexion qui a suivi a été riche et constructive.

Le 16 novembre, le Régional part pour Lisbonne (Portugal). Il a une rencontre avec le Conseil provincial et les directeurs réunis à Fatima, et il conduit un exercice de discernement en vue de la consultation pour la nomination du prochain Provincial. Puis il consacre quelques journées à visiter différentes maison de la Province, pour chercher à animer les confrères à vivre la vie salésienne en accord avec les orientations que le Recteur majeur a envoyées aux Provinces du Portugal et d'Espagne.

Le 25 novembre, il visite le scolasticat de Théologie de Madrid. Il parle aux confrères de Valence et leur présente les conclusions de la visite extraordinaire qui vient de se terminer. Le 26, il visite la communauté de formation de Burgos où se trouvent les étudiants en philosophie des Provinces du Portugal, de Bilbao, de Madrid et de León. Tant à Madrid qu'à Burgos il présente aux confrères du Portugal la consultation pour la nomination du nouveau Provincial.

Le 28 novembre, il assiste au début des fêtes du centenaire de la maison de Sagonte (Valence). Il s'agit du premier centenaire de la présence salésienne dans la Province. La célébration d'ouverture a été très sentie, solennelle en

même temps que délicate. Elle a cherché à souligner, avec la gratitude de tous, le travail extraordinaire réalisé par les salésiens durant ce siècle de vie à Valence, surtout sur le terrain de l'éducation des classes les plus nécessiteuses.

Le 29 novembre, le Régional rentre à Rome pour prendre part à la session d'hiver du Conseil général.

Le conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient

Dans le seconde moitié d'*août*, le Régional d'Italie et du Moyen-Orient, le P. Giovanni Fedrigotti, participe à des rencontres nationales et provinciales. Les 22 et 23 août, à Belluno, il intervient au congrès de formation pour prêtres et coadjuteurs du « quinquennium ». Le 25, à Rome, à un groupe de FMA promotrices de la revue de jeunes *Primavera*, il présente une réflexion sur *L'importance de la presse dans le charisme salésien*. Le 28 août, à Mestre, il participe à l'assemblée de la Province Saint-Marc de Venise avec une réflexion et un dialogue en préparation au Chapitre provincial. Le 29, à Rome San Tarcisio, il rencontre les confrères du ressort de la Conférence des Provinces salésiennes d'Italie (CISI), pour les préparer à la profession perpétuelle. Le 31 août, à la Villa Sora (Rome), il participe à l'assemblée provinciale de la Province de Rome, en vue de la nouvelle année pastorale.

Le 2 *septembre* il commence, au nom du Recteur majeur, la *visite extraordinaire de la Province « Saint-Zénon » de Vérone*, qui durera jusqu'au 22 novembre. Le 13 septembre, à Milan-S. Ambrogio, il rencontre les jeunes animateurs de la Province Lombardo-Emilienne pour lancer la proposition pastorale. Les 27 et 28 septembre, il est à Turin pour l'*Harambee* [rassemblement de jeunes organisé par le Volontariat missionnaire], la remise du crucifix aux missionnaires en partance et la rencontre de la Consulte missionnaire.

Le 2 *octobre*, à Rome-Pisana, il participe à la rencontre du Recteur majeur et de son vicaire avec les deux Conseils provinciaux de Vérone et de Venise, pour évaluer et mettre au point le dialogue en cours, entre le Conseil général et les deux Provinces IVE/IVO, à propos d'un programme progressif de collaboration et de convergence.

Du 3 au 6, à Rome-Sacré-Cœur, il participe à l'assemblée CISI sur la *communication sociale*, promue par le dicastère du même

nom et par le secteur national. Dans la présidence CISI du 6, il souligne l'urgence d'une plus grande collaboration entre le Centre National des Œuvres Salésiennes pour la Formation et l'Aggiornamento Professionnels (CNOS-FAP) et le CNOS-Ecole. Il donne le feu vert de principe à un *plan de formation du personnel de direction des écoles salésiennes*. Après un long débat, l'assemblée décide de différer d'un an l'approbation éventuelle d'un *projet pour la qualité des écoles salésiennes*. Elle choisit le thème proposé par la CISI pour la « visite d'ensemble » de l'an 2000 : *L'animation des vocations en Italie, avec une attention particulière aux vocations adultes et à la vocation de coadjuteur*.

Le 18 octobre, à Trieste, le P. Fedrigotti représente le Recteur majeur pour la conclusion des fêtes du centenaire de l'œuvre. Le 20, au siège romain de la Conférence épiscopale italienne (CEI), il participe au *Conseil national de l'école catholique*. Le 27 du même mois, à Côme-Salesianum, il rencontre le Chapitre de la Province Lombardo-Emilienne pour présenter la consultation, en vue de la nomination du nouveau Provincial.

Le 22 *novembre*, à Monteortone, il rencontre le Chapitre provincial de Vérone pour la conclusion de la visite extraordinaire. Du 23 au 27, à Rome-Sacré-Cœur, il préside la rencontre nationale du secteur de la pastorale des jeunes (PdJ), pour faire une large révision du panorama national, et souligner quelques points et quelques dimensions qui ont besoin d'une réflexion spéciale comme : l'équipe provinciale pour la pastorale des jeunes, la fonction de la revue *Spazio animatori*, l'anticipation de l'approbation du calendrier des activités de la PdJ, l'appui et l'exploitation pastorale de *Dimensioni* et de *Mondo Erre*, la présence de laïcs salésiens dans les associations pour garantir le charisme, le cheminement du mouvement salésien des jeunes et la relation entre le secrétariat national et le secrétariat provincial.

5.1 Etrenne 1999

Voici le texte de l'Etrenne du Recteur majeur pour 1999. Elle s'inspire de la troisième année de préparation pour le jubilé de l'an 2000.

BÉNI SOIT DIEU LE PÈRE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST
(Ep 1, 3)

TOURNONS-NOUS VERS LUI AVEC UN AMOUR DE FILS, POUR ÊTRE AVEC LES JEUNES DES BÂTISSEURS DE SOLIDARITÉ FRATERNELLE.

[La traduction du commentaire fait par le Recteur majeur a été envoyée par E-mail à tous les Provinciaux francophones. N. D. T.]

5.2 Horizons, dispositions et tâches du directeur du Bulletin salésien

Voici le texte intégral de l'intervention-programme du Recteur majeur aux directeurs du Bulletin salésien, réunis à l'institut du Sacré-Cœur à Rome. Il y trace le profil et les tâches du directeur, mais il donne aussi des indications sur ce que le Bulletin représente pour la Congrégation et la Famille salésienne, selon la pensée de Don Bosco et au temps que nous vivons aujourd'hui.

Bonjour à chacun de vous. Je souhaite de tout cœur que ces journées de travail apportent des résultats substantiels et durables pour le Bulletin salésien mondial. Je me réjouis avec le P. Antonio Martinelli et son dicastère de la préparation de cette réunion et des finalités qu'elle entend réaliser.

Nous sommes tournés vers l'avenir. Nous entendons souvent des expressions qui annoncent le scénario du troisième millénaire : *commun dénominateur, globalisation, multiplicité des médias.* Le défi du troisième millénaire nous demande aussi de repenser bien des choses. Entre autres, l'outil humble mais très important pour la Congrégation qu'est le Bulletin salésien.

1. Rappel des points acquis

J'ouvre la conversation par le rappel de quelques points sur lesquels vous aurez certainement déjà réfléchi, mais qu'il est toujours intéressant de rappeler à l'attention.

a. *Importance du Bulletin dans le projet de Don Bosco.*

Le premier de ces points est l'importance qu'a eue le Bulletin

dans le projet de Don Bosco. Dans la vie de Don Bosco, il y a des moments d'intuitions fécondes et ensuite de longs temps où ces intuitions se réalisent patiemment. Par exemple, le moment où l'Oratoire lui apparut comme « son système et son œuvre » est celui de l'intuition et de la création. Ont suivi de longs moments où l'Oratoire a pris sa forme complète. Nous pouvons dire la même chose de la basilique de Marie Auxiliatrice : elle a été préparée par la dévotion à la Vierge Marie présente en Don Bosco dès ses premières années de vie. À un certain moment lui est venue l'idée du titre et du sanctuaire ; puis les longs moments de réalisation de ce qui est advenu avec le sanctuaire et autour de lui : la dimension mariale populaire de la pastorale salésienne. Quelque chose de semblable se passe avec l'idée de fonder la Congrégation : un moment d'intuition où il l'entrevoit, puis le lent travail de convoquer et de former les candidats, de rédiger la Règle et de donner un visage à la communauté.

Le Bulletin est lui aussi dans cet ordre de choses. Il est venu à Don Bosco l'idée d'avoir un organe de presse au service de son mouvement et de sa Famille ; puis ont suivi les travaux, les efforts, les mini-organisations etc.

Don Bosco comprit une chose qui s'est avérée ensuite : le Bulletin a donné une nouvelle existence à la Congrégation et au mouvement salésien. Avec une formule simplement analogue, nous dirions aujourd'hui qu'il lui a donné une existence virtuelle sur un espace qui n'était pas l'espace physique, mais social, dans lequel il créa un réseau de syntonie, de connaissance et de collaboration.

Sur ce passage de la vie de notre Père il serait possible de faire toute une conférence. Il revient aux historiens de l'approfondir. Ce qui compte pour nous en ce moment, c'est de bien distinguer la consistance variée des activités entreprises par Don Bosco. Car une chose est un travail occasionnel qu'il a assumé, et autre chose les activités qui se révèlent déterminantes et qui ont une continuation, avec un développement permanent dans sa pensée et dans son œuvre : son option pour la jeunesse, sa conception de l'Oratoire, les écoles professionnelles, la basilique de Marie Auxiliatrice, la fondation de la Congrégation, le Bulletin salésien.

En vérité, le Bulletin est en relation avec sa sensibilité pour la

bonne presse, mais, en même temps, au sein de la bonne presse, il a une existence à lui, une configuration originale et une finalité particulière par rapport à la Congrégation. C'est pourquoi non seulement Don Bosco, mais après lui tous ses successeurs sans exception, ont parlé de son importance et de sa nature. C'est pourquoi, comme le dit l'article 41 des Règlements, sa rédaction est placée sous la responsabilité du Recteur majeur et de son Conseil.

b. *Finalité spécifique du Bulletin.*

L'importance accordée au Bulletin dans toutes les phases parcourues jusqu'à présent par la Famille salésienne tient aux rôles qu'il a exercés. Nous pouvons les résumer à partir des paroles mêmes de Don Bosco :

- Etendre, je ne dis pas la gloire et la renommée de la Congrégation, mais ses possibilités apostoliques et son image au-delà de ce que pouvaient faire ses œuvres et ses personnes ;
- Unir spirituellement tous ceux qui, de quelque façon, se sentent liés à l'œuvre salésienne, en créant un sentiment d'appartenance et de disponibilité à la collaboration ;
- Rejoindre ces deux finalités par la diffusion de l'esprit salésien exprimé dans les œuvres et dans la mentalité éducative de la Famille salésienne.

C'est ce que Don Bosco avait en vue et que l'histoire a ponctuellement confirmé.

Je n'ai pas l'intention de m'étendre sur ces points. Je suis sûr que vous en avez traité ou que vous le ferez. Je tenais simplement vous les rappeler.

2. Références pour l'orientation actuelle du Bulletin

Quand nous pensons à la façon de réaliser ces finalités, nous pensons immédiatement non aux moyens ni aux instruments, mais au contexte où nous vivons. Car si nous ne nous situons pas avec lucidité dans les coordonnées de la culture, de l'Eglise et de la Congrégation, les moyens ne serviront guère. Ils exigeront de grands investissements pour peu de rendement. Car l'important n'est pas d'avoir une organisation pour dire n'importe quoi, même de bon, mais d'entrer en dialogue avec la société actuelle et dans l'Eglise. Le premier point indispensable est donc de savoir en quel contexte nous parlons aujourd'hui du fait salésien.

Je voudrais vous dire comment je sens le contexte actuel, pour justifier aussi les directives que, comme Recteur majeur, je vous indiquerai. C'est un aspect que je ne puis pas non plus développer beaucoup. Chacun des points dont je parlerai exigerait un long commentaire, mais notre temps est limité. Il s'agit des signes du temps que nous vivons et qui devront inspirer l'orientation du Bulletin au cours des prochaines années.

Pour combien d'années ? Nous ne pouvons même pas fixer avec précision la durée des signes ni par conséquent des directives ; elles pourront valoir pour trois, six ou dix ans : tout dépendra de la rapidité du changement. Mais l'important est de regarder la réalité et de vouloir travailler pour ne pas rester en marge.

Quels sont donc ces signes ou ces coordonnées, c'est-à-dire le climat salésien, ecclésial et culturel que nous vivons et que nous prenons comme point de référence ?

a. *Le « temps » de la Congrégation : salésiens et laïcs.*

Au grand point de vue salésien, où nous devons nous situer surtout aujourd'hui, c'est la réflexion du CG24 et, en termes plus concrets, les idées et les objectifs contenus dans la programmation du Recteur majeur avec son Conseil (cf. ACG 358, *numéro spécial*).

Sur ce point nous devons bien nous comprendre. Il ne s'agit pas de rapporter littéralement les points de la programmation, mais de nous situer mentalement dans la perspective qu'elle crée et envisage.

La programmation et le Chapitre soulignent la valeur des réalités laïques.

Quelles sont ces réalités laïques ? Tous les événements, les thèmes et les sujets qui intéressent la personne humaine et favorisent la dignité de la convivialité entre les hommes. L'Eglise les assume pour les clarifier, les approfondir et faire ressortir le sens de salut dont ils sont porteurs.

La réalité laïque est aussi la nouvelle participation du laïcat à la mission de l'Eglise. Celle-ci l'indique dans plusieurs de ses documents officiels et la Congrégation l'a prise comme objectif principal de ces six années.

Quelle peut en être la conséquence pour le Bulletin salésien ? La première est de ne pas faire du Bulletin salésien une revue cléricale. C'est le strict minimum. Se situer dans les réalités vécues par les hommes. Et par conséquent ne pas faire de chaque nu-

méro le relevé des photos et des citations du Pape, de l'évêque, du Recteur majeur, de la supérieure générale, de la Provinciale, du Provincial et des directeurs de service de la revue. C'est donc une première conséquence : se situer dans le monde, dans les événements généraux que traite l'Eglise parce qu'ils représentent le cheminement de l'homme.

À propos du laïcat, nous, les salésiens avec le CG24, nous regardons ce réseau de personnes, chrétiennes et d'autres religions, qui par leur collaboration, leur sympathie, leur amitié ou leur attirance vers des projets généreux, prennent Don Bosco comme point de référence et d'union. Une de nos premières intentions, mais pas la seule, est de rejoindre ces personnes pour en accroître le nombre et la communication. Mais nous ne nous arrêtons pas là. Nous voulons aussi parler à d'autres, non seulement pour gagner de nouvelles sympathies, mais pour dire un mot, peut-être une attente, sur des questions qui intéressent la vie.

Parmi ces personnes, la mot « laïcs » nous rappelle le cercle particulièrement proche constitué par les groupes de la Famille salésienne.

À l'indication d'être attentifs au monde laïque, il faut donc rattacher celle de tenir compte de la Famille salésienne, du mouvement salésien et des nombreux amis de Don Bosco.

Pour leur faire parvenir un message, nous devons choisir les événements en vertu de leur signifiance. Beaucoup de choses peuvent être belles et dignes d'être racontées, mais il faut préférer celles qui, avec le plus de clarté et d'immédiateté, peuvent présenter la réalité salésienne. Je n'en tire pas de conséquences, parce que vous êtes des directeurs de revue et capables de le faire par vous-mêmes. Mais, vous le comprenez bien, cela veut dire que, pour choisir le matériel, il ne faut pas se laisser conduire par le besoin de satisfaire les amitiés ou les demandes des gens « anxieux » de voir leur œuvre présentée par le Bulletin. À cela peuvent pourvoir les feuilles de nouvelles provinciales, non le Bulletin salésien qui s'adresse en quelque sorte à l'opinion publique.

b. *Le climat de l'Eglise.*

Par climat de l'Eglise je veux désigner l'atmosphère, les grande tendances, l'heure que vit l'Eglise. Outre qu'au climat salésien, il est important de rester attentifs aux événements de l'Eglise.

Je n'en rappelle qu'un. Pour le moment, l'Eglise vit une grande tension, qui est aussi un grand défi : la *nouvelle évangélisation*. Il est important que le directeur d'une revue catholique comprenne bien quelles en sont les implications. C'est une expression que vous entendrez à tout bout de champ, à droite et à gauche, pour recommander des dévotions, faire connaître des initiatives et approfondir des questions actuelles complexes.

La nouvelle évangélisation, c'est une présence de l'Eglise et une annonce du Christ dans les espaces géographiques ouverts par les derniers événements ; c'est aussi une intervention dans les aréopages modernes, comme on dit souvent, et le dialogue avec les questions et les problèmes de l'homme. Tous mots qui semblent bien difficiles, mais qui regardent en fait ce qui se fait dans le quotidien. Les problèmes de l'homme sont la vie et la mort, le travail et le gain, la culture et les questions éthiques, l'éducation et la paix.

Si le directeur d'une revue comprend bien quel est le mouvement actuel de l'Eglise et se place bien dans ce courant, il améliore les messages et les commentaires qu'il présente dans sa revue.

Parfois j'imagine que le directeur du Bulletin salésien est un de ceux à qui l'on pense quand on cherche quelqu'un pour faire une conférence intéressante sur la nouvelle évangélisation. Cela ne devrait comporter pour lui aucune difficulté. Les gens pensent, en effet : « S'il dirige une revue qui porte des messages chrétiens, il doit connaître très bien dans quelle direction se meut l'Eglise ».

Le climat de l'Eglise est marqué aussi par les dimensions actuelles de la *communion*. Il faut en considérer au moins deux aspects : la communion entre les vocations sacerdotales, laïques et consacrées – clarifiée et proposée dans les trois exhortations apostoliques concernant ces états : *Christifideles laïci, Pastores dabo vobis, Vita consecrata* –, et la communion rendue possible aujourd'hui, à diverses échelles, en particulier les plus larges.

Le Pape a été appelé le « curé du monde », parce que, si nous avons le village global dans le cadre civil, nous avons la paroisse globale dans celui de l'Eglise.

Nous pouvons en tirer une conséquence immédiate : ce n'est plus le moment de ne raconter que des choses locales, sous le prétexte que les faits lointains n'intéressent pas. Il n'y a plus

rien de lointain dans la vie de l'Eglise. Certaines choses peuvent arriver à Rome, en Inde ou en Chine et être très importantes pour la Terre de Feu, parce qu'elles sont de grands signes de la vitalité de l'Eglise. Ce n'est plus la distance géographique qui marque l'importance d'une information pour les gens d'un lieu. Des petits événements du lieu peuvent s'occuper les feuilles de nouvelles rédigées et diffusées plusieurs fois par jour. C'est à elles qu'il revient de communiquer les faits locaux, en plus des grands événements.

Pour une revue mensuelle comme le Bulletin, la dimension de la communication est celle du climat de l'Eglise : le dialogue avec le monde. Cela veut dire prendre en considération les faits saillants qui font l'histoire parce qu'ils concernent l'homme. Hier le pape a parlé de l'immigration, de ceux qui spéculent sur elle et mettent en danger la vie des pauvres. Il y a des faits qui se répètent çà et là, qui sont des signaux de grands phénomènes sur lesquels l'Eglise a son mot à dire pour présenter sur eux le point de vue chrétien. Et la Congrégation a peut-être aussi une expérience à communiquer ou une initiative à présenter.

L'évangélisation et la communion se vivent avec une intensité particulière en ce temps du jubilé qui a commencé hier (29 novembre) avec la proclamation de la bulle d'indiction. À propos du jubilé également, il n'est pas seulement question de le signaler une fois de plus, mais d'assumer les grands motifs qu'il apporte à l'humanité et aux gens : y entrer spirituellement pour se mouvoir en son sein.

c. *Le développement de la communication sociale.*

Un troisième signe à signaler concerne justement votre monde : le développement de la communication sociale, capable d'arriver simultanément et avec le même message à un grand nombre de destinataires, et de modifier la façon de communiquer entre les personnes et les groupes.

Ce que je désire souligner, c'est qu'il s'agit d'un fait envahissant : les messages se concurrencent, se superposent et se confondent ; et surtout il est « multimédial », c'est-à-dire qu'il utilise en même temps divers types de langage et de moyens.

Il est difficile, par exemple, qu'une revue ne soit que revue. La revue a d'autres outils et d'autres canaux qui fonctionnent de concert : l'*Internet*, la disquette of-

ferte comme *gadget*. Certaines sont rattachées à la radio, à la télévision, à des centres culturels.

Isolée dans une réalité aussi envahissante, une simple feuille, en somme, ne peut pas faire grand-chose, même si elle s'adresse à des sujets choisis et sélectionnés. Tout cela doit nous faire comprendre qu'il ne faut pas isoler le Bulletin des autres formes de communication qui peuvent exister dans les Provinces ou dans l'Eglise. Il faut se relier en réseau.

Un autre aspect à ne pas oublier est que la communication sociale est un espace de dialogue. On ne peut pas se contenter d'envoyer des messages, de parler dans une seule direction. Aujourd'hui, l'interactivité est de règle dans presque tout le monde des multimédias : envoyer des messages et recevoir les réactions ; poser des questions et rassembler les réponses. On interagit même à la télévision, qui devient peu à peu digitale.

La communication veut être un lieu de dialogue pour créer une image ; mais aussi pour lancer et animer des activités. Plusieurs revues et radios émettrices sont devenues des centres de propositions auxquelles il est possible de collaborer en faveur de causes qui intéressent le milieu immédiat ou lointain : initiatives « occasionnelles », appels, collectes d'aide promues par la rédaction ou pour seconder des demandes de groupes particuliers : la communication est une action, et pas une simple parole prononcée ou écrite.

d. *La mondialisation*

Un signe des temps que nous vivons est la *mondialisation*. Ce terme signifie en général que les faits se manifestent en même temps dans les parties les plus lointaines du monde. Une variation en bourse se ressent à Manille en même temps qu'à Londres ; Le coca cola se vend aux Samoa et à Edimbourg et pour les mêmes raison. Ce sont des exemples quotidiens à la portée de tous. Il y a aussi les grande tendances de la pensée et de la culture qui traversent tous les continents.

La mondialisation indique aussi la possibilité pour quelque chose de local et de particulier, de revêtir ou de susciter un intérêt mondial.

Ce qui se dit de la mondialisation des événements séculiers en général peut se dire de la Congrégation en particulier. Pour nous aussi, les salésiens, les faits ont des dimensions mondiales, et pas seulement parce que nous nous trouvons à présent dans 120 pays.

Les choses qui arrivent en des lieux lointains par rapport à ceux où nous vivons, par exemple en Chine ou au Viêt-nam, nous intéressent. Si la situation de ces parties du monde est spéciale, elle suscite la curiosité de tous. Quand le Recteur majeur passe ici ou là, les confrères et les membres de la Famille salésienne lui demandent ce qui se passe à l'Est ou en Chine. Pour vous consoler, je dois vous dire qu'ils demandent aussi ce qui se passe en Europe Centre Nord, parce qu'ils ont tous des informations sommaires sur le mouvement des vocations et sur la situation de la foi en cette région.

Nous vivons donc, nous aussi, la mondialisation, en ce sens que beaucoup de faits sont communs et qu'une chose qui se passe quelque part intéresse ceux qui vivent ailleurs dans le monde.

Il faut encore rappeler que la mondialisation représente aussi une possibilité de liaison à large échelle pour agir ensemble sur certains fronts. Les exemples ne manquent pas.

3. Orientations pour le Bulletin salésien

À la lumière de ce cadre de référence et de ces coordonnées, quelles orientations pourrais-je vous donner pour le Bulletin salésien ? Je les propose pour la conversation, en application de l'article 41 des Règlements qui dit : « *Le Bulletin salésien est rédigé en diverses langues, conformément aux directives du Recteur majeur et de son Conseil* ».

a. *Optique salésienne*

Je vous recommande tout d'abord d'assumer et de maintenir son caractère salésien. Dans le titre « Bulletin salésien », le terme *salésien* est, au point de vue grammatical, un adjectif. Mais en réalité, c'est un substantif. Car la caractéristique du Bulletin est d'évaluer les choses avec un regard salésien et de représenter la sensibilité de l'ensemble de personnes qui se reconnaissent dans le charisme et la mission des salésiens.

À la place du mot « Bulletin » nous pourrions en mettre un autre. Nous sommes attachés au mot « Bulletin » parce qu'il nous vient de Don Bosco ; mais il n'est que sa définition matérielle, il ne désigne que le type de publication : c'est un bulletin, non un journal.

La substance vient de l'adjectif *salésien* ; il veut dire que nous lisons les événements humains du point de vue salésien et que c'est selon le critère salésien que nous

contribuons au débat de thèmes qui nous intéressent.

Si *salésien* est la substance, cela veut dire que si la salésianité vient à tomber, la revue tombe également. Si la salésianité n'apparaît pas ou même disparaît, la revue perd son identité. Il est donc nécessaire d'être non seulement matériellement fidèles, mais consistants et profonds dans la façon salésienne de voir.

L'optique salésienne est à reprendre sous diverses formes et de façon créative. Donc ne pas répéter des mots, mais moduler et enrichir. Nous pouvons nous placer au point de vue de la pédagogie, de la spiritualité, ou parfois simplement de la sensibilité humaine vis-à-vis de certains problèmes ; tout dépend du public auquel nous nous adressons et du thème traité.

J'ajoute que ce point de vue salésien doit caractériser chaque article. Non seulement l'éditorial, mais chaque fait et message, même les blagues et les caricatures. On a, en effet, une sensation étrange quand le Bulletin va dans un sens et que tout d'un coup on tombe sur un dessin ou une photo qui n'a rien à voir avec tout le reste, qui obéit simplement à la volonté de faire rire à tout prix. Le point de vue de la *salésianité* doit caractériser tous les articles ; caractériser chaque numéro dans son ensemble ; caractériser la suite des numéros qui donne son visage à l'en-tête.

Pour éviter toute équivoque à propos de la *salésianité*, disons nous ne parlons pas de la quantité des événements salésiens rapportés ; il n'est pas nécessaire de reporter toutes les commémorations qui se font dans la Province ni dans le monde. Ni de transcrire des textes de salésiens ou de Filles de Marie Auxiliatrice, ni même de présenter des œuvres salésiennes. Cela sera matériellement présent en mesure suffisante et discrète. Mais il s'agit surtout du *critère qui préside au choix des sujets ou thèmes les plus divers.*

Il est possible de choisir des événements ou des sujets d'Eglise, mais il faut savoir lesquels et pourquoi. Ou un fait ou une opinion répandue dans le contexte séculier, même s'ils touchent la politique. Pour le moment, en Italie, on discute sur l'école : je me rappelle avoir écrit dans le Bollettino Salesiano également un éditorial sur la liberté et la parité scolaire. On peut donc donner de la place à une discussion de ce genre : là aussi il faut voir quels thèmes et pourquoi. On

peut choisir, comme toujours, des faits de la Congrégation et de la Famille salésienne. Pour eux aussi il est intéressant de connaître le critère salésien qui en détermine la présence dans l'économie du Bulletin.

En plus du critère qui préside au choix des thèmes, des sujets ou des événements, la perspective salésienne en indique la *clé d'interprétation*. Nous avons des intérêts, une culture et une sensibilité spécifiques : une sensibilité d'éducateurs, des intérêts pour ce qui touche les jeunes, une ouverture humaniste. Il n'est pas nécessaire de répéter les mots, mais il est important de tenir compte des références. Si on répète les mots, on finit par lasser le lecteur. Ce qui compte, c'est le point de vue duquel on regarde : il ne doit pas être fermé, mais original.

Personne ne donne une information aseptique ; l'information nue n'existe pas ; elle souligne toujours l'un ou l'autre point, les ordonne, leur donne une certaine succession pour mettre les plus importantes au centre de l'attention ; certains points de la nouvelle sont commentés et d'autres, non. C'est ce qui se passe aussi quand nous rédigeons des nouvelles. Il y a une clé pour mettre les éléments dans un certain ordre, pour en commenter davantage certains et en survoler d'autres, pour trouver les titres.

Je vous livre deux impressions que je tire de la lecture des Bulletins. Mais je vous avoue que je n'ai pas le temps de les lire tous entièrement ; parfois, à tour de rôle, j'en prends un. Je note parfois la pauvreté d'élaboration, c'est-à-dire qu'un événement n'a été reporté que tel qu'il est arrivé matériellement. Il est certain que le lecteur intelligent en tirera les conséquences, mais il n'apparaît pas que celui qui écrit y ait réfléchi : il l'a simplement rapporté à la hâte.

Dans d'autres Bulletins, l'élaboration est variable. Certains articles dénotent une sensibilité éducative et une attention à l'histoire salésienne, mais d'autres restent plutôt génériques, sans rien apporter de spécifique : ils n'ont presque pas de personnalité. On en vient alors à se demander : selon quel critère se choisissent-ils, selon quelle clé se racontent-ils, avec quel matériel s'élaborent-ils ?

Un maître qui nous enseignait le genre journalistique nous disait que, dans un article même court, les 30 p. cent seulement du matériel proviennent du fait qui s'est produit, 35 p. cent doivent prove-

nir de l'inspiration personnelle et les 35 autres p. cent, de la capacité de comparer avec d'autres sources qui sont à rapprocher.

Pour réaliser les Bulletins salésiens, la première chose est donc de garder la spécificité salésienne : l'optique et le point de vue salésiens.

b. *L'ouverture universelle.*

La deuxième chose que je vous recommande est la suivante : donner au Bulletin une *ouverture universelle*. Nous avons parlé plus haut de la globalisation, de la mondialisation, de l'intérêt que peuvent susciter des événements qui se passent à un bout du monde opposé à celui où vous écrivez, et de l'« interculture ». Nous ne sommes plus dans notre paroisse, nous se sommes plus dans notre village.

Attention et ouverture à l'universel en trois sens.

Au sens *géographique* : regard sur tous les contextes où travaillent les salésiens. Il est clair qu'il n'est pas possible de tout mettre dans un seul numéro. Mais le directeur veillera à avoir deux choses : la sensibilité qui fait de lui non un homme du village ou de la paroisse, mais un citoyen du monde ; et disposer de matériel à large échelle. S'il n'a pas cette sensibilité parce qu'il estime que le Bulletin ne doit répondre qu'aux intérêts du pays, si grand qu'il soit, ou s'il n'a pas sous la main de matériel, c'est-à-dire des informations, il ne pourra pas faite un Bulletin ouvert à l'universalité.

Je vous ai parlé de l'intérêt des gens et, en particulier, de nos coopérateurs et amis, à connaître des nouvelles du monde salésien. Aujourd'hui, inclure des nouvelles du monde, cela répond aussi à un autre besoin : celui d'éduquer à l'esprit mondial. Nous le disons pour les jeunes, mais cela vaut pour tous.

L'ouverture universelle, c'est donc tourner les yeux vers le monde pour saisir de partout des nouvelles significatives, conformes à l'heure que vivent la Congrégation, l'Eglise et le monde. Mais c'est aussi *donner un large contexte aux faits rapportés*. Je m'explique par une provocation : salésianité, oui ; « salésianisme » ou esprit de clocher, non. La salésianité signifie que, dans le dialogue, qui a lieu dans l'Eglise, nous offrons notre façon charismatique de voir. L'esprit de clocher, c'est donner l'impression que la seule chose importante pour nous, c'est nous, ce qui nous appartient et nous concerne.

Cette nécessité s'applique aussi au domaine de l'Eglise : placer les faits dans le contexte de l'Eglise. De nouveau, il ne s'agit pas de faire des articles explicites sur la dimension ecclésiale, mais de voir comment s'organisent les nouvelles que nous voulons donner, et à quoi les rattacher et les confronter. Cela pourrait s'appeler « éduquer à la catholicité » : savoir introduire la Famille salésienne dans la grande communion ecclésiale. L'impression la plus forte des Synodes qui se célèbrent dans le contexte de la nouvelle évangélisation est celle-ci : l'Eglise a la conviction que si sa communion réussit à trouver de nouvelles formes pour devenir effective, elle peut avoir une influence sans pareille sur le monde. Pensez à la signification que peut prendre le fait que toutes les Conférences épiscopales d'Amérique s'unissent pour donner une certaine ligne à l'évangélisation ou pour peser sur certains thèmes ou certaines orientations de la société. Nous devons entrer dans cette ligne « catholique » de communion.

Enfin le troisième sens de l'universel est : être *attentifs à divers milieux humains*. Car il y a des problèmes sociaux à ne pas négliger, sans pour autant faire du Bulletin salésien une revue « sociale » ; il y a des préoccupations pastorales, par exemple la famille et le mariage, qui devront parfois apparaître dans les Bulletins salésiens ; il y a des questions politiques qui intéressent de près l'évangélisation. La législation à propos de la vie et de la famille, nous n'en traiterons pas comme le Parlement, mas si nous ne voulons pas être hors du monde, il faut exprimer quelque chose de notre point de vue. Il y a également les questions morales. Le Bulletin salésien s'intéresse à tout cela, même s'il n'est pas une revue pour les jeunes, ni une revue catéchistique, ni une revue pastorale : il présente l'expérience salésienne et en exprime la réflexion et la sensibilité sur les problèmes de l'homme et la vie de l'Eglise.

c. *Sens de l'unité.*

Après l'optique salésienne et l'ouverture universelle, je soumettrais à votre attention particulière le *sens de l'unité.*

La question est pertinente : un ou plusieurs Bulletins ? Vous l'avez déjà résolue : un Bulletin en plusieurs éditions. Les diverses éditions ont l'autonomie qui leur convient et il n'est pas question de la limiter. Nous avons toujours donné une place très généreuse à la créativité.

Mais en même temps, les différentes éditions sont reliées entre elles, ont une unité charismatique, une identité commune en tant qu'organe de la Famille salésienne et du mouvement salésien.

L'unité charismatique pourrait avoir aujourd'hui d'autres façons institutionnelles et pratiques de souligner que les divers Bulletins sont des éditions nationales d'une revue mondiale. Et le lecteur devrait le percevoir. Il ne faut pas s'en scandaliser outre mesure, comme s'il s'agissait d'un excès de centralisation. Celui qui lit le READER'S DIGEST au Mato Grosso, par exemple, sait que c'est une édition qui le reprend, l'adapte ou y ajoute, conformément à son propre marché, mais il sait qu'il y a un groupe d'éditeurs qui prend la responsabilité de l'édition anglaise, française ou autre. Le groupe éditeur marque l'orientation et le style, et celui qui lit la revue, en n'importe quelle langue, remarque qu'elle est la même, à cause des tendances et des critères suivis.

Pour les Bulletins, j'imagine quelque chose d'analogue : l'autonomie, le choix de quelques matières et l'élaboration sont différents, mais les caractéristiques et l'orientation sont les mêmes, en italien, en anglais, en français ou en espagnol : une revue mondiale capable de répondre à des intérêts régionaux, mais reliée à l'échelle internationale par une certaine orientation.

Cette unité des Bulletins, dans le contenu et la nature, pourrait se manifester davantage : par exemple un *logo* commun, une plate-forme commune pour le programme, le mot du Recteur majeur repris de façon régulière ou quand cela convient.

Tout cela, vous le déciderez ensemble en regardant l'avenir.

d. *Orientation de l'édition.*

La quatrième indication que je vous recommande concerne l'orientation de l'édition.

Les trois points précédents nous disent que nous ne pouvons pas poursuivre notre travail avec le risque de la discontinuité et de l'individualisme, en sorte, par exemple, que le directeur du moment donne au Bulletin son orientation : jeune, théologique, suivant les tendances modernes comme le féminisme ou la théologie de la libération et, si c'est un autre, il la donne dans la ligne de la dévotion, de la défensive et de l'apologétique. Ce sont des paradoxes pour souligner qu'il n'est pas possible qu'une institution ait une revue de cette portée sans

lui garantir une orientation d'édition.

L'*orientation de l'édition* peut varier, parce que les temps amènent des variations ; mais elle doit être *consciente*, c'est-à-dire fondée ; *explicite*, mise noir sur blanc de façon à être publique et connue, au moins de ceux qui participent ou se succèdent à la rédaction ; *cohérente*, de façon que ses différentes déclarations puissent tenir ensemble ; et *maintenue* tant par ceux qui écrivent les articles que dans la succession des directeurs.

Notre réussite sur les divers terrains comme Congrégation est jusqu'à présent due au fait que nous avons bien combiné deux choses : la créativité et un certain individualisme qui lui est lié. Nos missionnaires sont individuellement capables de concevoir une œuvre, de rechercher de l'argent et de bâtir l'édifice. Ils sont créatifs, mais facilement individualistes, si bien qu'il faut souvent leur dire : « Quand le prochain gérant viendra, aura-t-il autant d'amis, recevra-t-il autant de moyens, saura-t-il gérer cette structure ? » C'est une inconnue. L'individualisme est le risque de la créativité, mais il peut se modérer ou se neutraliser sans nuire à la créativité.

Pour le Bulletin, ce serait pareil si chacun agissait selon ses idées et ses possibilités ; s'il voulait chercher des collaborateurs, se faire des amitiés avec des journalistes, rêver d'une nouvelle couverture sans règle ni références préétablies.

L'un d'eux me disait : « Je veux faire une revue jeune », et je lui ai répondu : « Parfait s'il s'agit du ton, de la présentation ou de trouver un centre pour le contenu ; mais pour le reste, non. Le Bulletin n'est pas la revue de pastorale des jeunes ni d'éducation de la Congrégation salésienne ». L'intérêt du Bulletin salésien est plus large et plus varié : il s'adresse à un public plus populaire.

Il est important alors pour l'édition d'avoir une ligne directrice qui soit claire, explicite, cohérente et maintenue dans le passage d'une rédaction à l'autre, qui laisse de la place à la créativité et qui, en même temps, la règle et l'oriente.

e. *L'interaction.*

Je vous ai dit tout à l'heure qu'aujourd'hui, presque aucune revue ou organe de communication n'envoie de messages sans s'exposer à la réaction et au dialogue. Les radios émettrices organisent beaucoup de programmes

sur le dialogue ; les revues ont le courrier des lecteurs et les rencontres périodiques ; quelques unes ont un site sur *Internet*.

Le Bulletin salésien non plus ne doit être un produit terminé en laboratoire et expédié, mais une œuvre apostolique et pastorale, où se rencontrent des interlocuteurs sous diverses formes. Le dialogue ne sera pas toujours verbal. L'attention du directeur aux humeurs des lecteurs, la communication occasionnelle avec la totalité des lecteurs et la communication régulière avec quelques uns d'entre eux sont des formes complémentaires d'un dialogue structuré.

Dans cette interaction, la participation de la Famille salésienne est souhaitable ; il faut dépasser la gestion purement individuelle. Mais sur cette participation je fais deux brefs commentaires. Le premier pour souligner qu'elle est nécessaire. Il ne faut pas dire : « Je travaille pour tous » ; il vaut mieux dire : « Mettons-nous ensemble ». Le deuxième commentaire est pour dire clairement que cette participation n'est pas par lotissement ni par représentation, mais par compétence. Nous travaillons avec toute la Famille salésienne : qu'il vienne celui qui est compétent : compétent dans la direction, la rédaction, la distribution.

On peut faire aussi de temps en temps une rencontre d'évaluation où pourront venir des représentants. Mais il est inutile, dans la rédaction ordinaire, d'avoir des représentants non compétents qui défendent leur branche particulière, revendiquent une place matérielle ou une certaine quantité d'articles. Il faut être ouverts, offrir de la place à la collaboration et accepter la collaboration ; mais en même temps, garder le critère juste : celui de la compétence. Une rédaction n'est pas un organe politique, mais professionnel.

Et, finalement, nous mettons dans l'interaction ce que nous avons commenté plus haut : la communication entre les Bulletins salésiens. Je ne développe pas, puisque je suis sûr que cette rencontre mondiale cherche aussi à élargir l'échange.

4. Dispositions nécessaires aux directeurs du Bulletin salésien

Nous avons insisté sur l'originalité salésienne, l'ouverture, l'universalité et l'unité du Bulletin. Si tout cela est vrai, quelles sont les dispositions nécessaires au directeur du Bulletin salésien pour réaliser tout ce qui lui est demandé ?

Je me garderai bien de vous en faire une liste trop longue qui pourrait vous pousser à dire : « Dans ce cas ... je démissionne ! ». Ne me contenterai de vous indiquer quelques exigences du rôle que vous êtes appelés à exercer. Ce sont, à mon avis, des dispositions que nous avons tous, du fait que nous sommes salésiens ; mais il faut les redécouvrir et les développer selon la situation particulière où vous vous trouvez.

a. *Incarner Don Bosco.*

Je mets en premier lieu une disposition intérieure, un désir qui est aussi une façon de faire : *incarner Don Bosco* dans le choix, l'interprétation et la communication des messages et, de façon plus générale, dans le gestion du Bulletin. Nous le disons aux Provinciaux : « Tu es Don Bosco dans la Province et la zone, tu dois penser à ce que ferait Don Bosco, aux places qu'il s'empresserait d'occuper, à l'image qu'il donnerait de la Congrégation ». Nous disons la même chose aux directeurs : « Tu incarnes Don Bosco comme directeur d'école ou de centre professionnel ; pense à ce que ferait Don Bosco avec les jeunes ... ». Je ne sais pas si Don Bosco s'est donné le titre de directeur du Bulletin : peut-être bien. Mais de toute façon, vous continuez Don Bosco dans l'inspiration et la réalisation du Bulletin salésien. Et, à la lumière de tout ce que nous savons de Don Bosco, il est intéressant de penser à la façon dont il gérerait la revue aujourd'hui, aux dimensions et au contenu qu'il lui donnerait, ainsi qu'aux lecteurs et au style qu'il choisirait.

Il y a le Don Bosco historique, c'est-à-dire celui qui a vécu de 1815 à 1888. Nous le comprenons à travers sa biographie et les études historiques. Et il y a le Don Bosco charismatique actuel, qui est le concret de la Congrégation et de la Famille salésienne, avec la communion organique où les médiations et les moments de discernement ont leur importance. Toutes choses que vous saurez toujours prendre dans un style et une envergure journalistiques.

b. *Culture et formation salésienne.*

Pour bien incarner Don Bosco, le directeur du Bulletin salésien doit avoir *une bonne culture et une formation salésienne.* Sous cet aspect aussi, je pense souvent que si un milieu ou un groupe veut savoir comment est la Congrégation, comment fonctionne la pastorale salésienne ou quelle est notre spiritualité, il

doit presque automatiquement s'adresser au directeur du Bulletin salésien comme à un connaisseur profond et à jour.

Pour avoir des informations sur la marche de la Banque l'Italie, on fait appel au gouverneur. De même à qui faut-il s'adresser pour savoir ce qui se passe dans le monde salésien ? Il faudrait penser spontanément que celui qui dirige une revue salésienne connaît tout cela, qu'il ne peut en ignorer l'histoire, les intentions actuelles, les fronts en expansion ni les critères qui guident la société dont il dirige l'organe de presse. Les gens supposent en effet que le directeur d'une revue connaît bien les choses dont elle s'occupe.

Culture et formation salésienne sont donc des compétences spécifiques du directeur du Bulletin salésien. Cela requiert de la sensibilité et de l'étude. La sensibilité, c'est l'intérêt et l'attention. L'étude, c'est la lecture assidue et attentive, la connaissance de la salésianité intériorisée et accumulée. Je n'imagine pas un journaliste sans archives personnelles où il ressemble, annote et garde à portée de main des observations et des données ; comment, sans cela, pourrait-il élaborer ses services ?

Une fois, je suis allé visiter un journal, comme chacun de nous a cherché à faire dans sa vie. Ils m'ont montré les archives en me disant : « Voyez-vous, si, à Dieu ne plaise, le Pape vient à mourir, nous sortons cette farde et nous pouvons écrire en deux ou trois heures où il a vécu, où il s'est formé, combien de voyages il a faits, où il est allé etc. ». En quelques heures, un groupe de journalistes sont en mesure de faire toute l'édition, parce qu'ils ont tout sous la main. Et ils n'écrivent pas n'importe quoi : ils raisonnent.

Je me rends naturellement bien compte des différences qu'il y a entre un journal et un Bulletin ; mais il n'est pas pensable qu'en vingt, trente ou cinquante ans d'existence, un Bulletin n'ait absolument rien laissé dans ses archives. Et ceux qui disposent de meilleurs moyens techniques peuvent affronter ce problème de façon plus efficace et complète.

Dans la rédaction du journal dont je vous ai parlé, il y avait une bibliothèque spécialisée. Nous pouvons aussi penser à une bibliothèque du Bulletin superspécialisée, pour y trouver et prendre rapidement ce qui sert. Ce peut être aussi une bibliothèque salésienne voisine, mais elle ne peut manquer et doit obéir à la spécificité du Bulletin.

En somme, il faut être convain-

cu qu'il est difficile aujourd'hui de travailler sans outils de consultation. La salésianité, par exemple, s'est fortement développée au point de vue historique. Et l'on voit immédiatement celui qui domine l'histoire et celui qui ne la connaît pas. Certains articles sont pauvres en références : ils ne se rattachent à Don Bosco ou à son esprit que par des généralités que pourrait dire n'importe qui. Dans d'autres articles, on voit que celui qui les a rédigés est allé aux sources et a fait des confrontations. Nous ne publions certes pas sur la revue tout ce que nous avons appris par les consultations, parce que la place est ce qu'elle est, mais l'arrière-plan se sent dans l'article et se perçoit derrière chaque mot, et il reste comme culture salésienne pour d'autres articles.

Il y a aussi, avec ce que je vous ai dit d'abord, le dialogue avec les responsables locaux de la mission salésienne : ici non plus il ne s'agit pas de reproduire mot à mot le Provincial ou le Conseil. Mais parler souvent avec eux vous met en orbite et vous aide à comprendre où va la sensibilité de la Congrégation en ce moment.

c. *Sens pastoral.*

La dernière des dispositions du directeur que je veux citer est le *sens pastoral.* Nous devrions nous référer ici à la spiritualité du « communicateur ». Elle implique de revivre et de sentir en soi ce qu'on veut communiquer, de le méditer, et de prier aussi ; de chercher la forme pour arriver au cœur des gens, c'est-à-dire de toucher le point précis où naissent les convictions, les sentiments et les résolutions.

Il faut donc accepter l'effort, le travail assidu, la patience d'étudier, de penser, d'écrire et d'améliorer. C'est le contraire de l'improvisation. Il est clair que dans les journaux il y a des articles qui doivent s'écrire d'un jet parce que l'événement est arrivé peu d'heures auparavant et qu'il faut l'imprimer. Mais, comme disait un éditorialiste, pour certains essais, même courts, il faut du temps ; on les prépare donc dans le calme, on cherche les allusions ou les liens, on les lit et relit pour les corriger et leur donner du mordant. Cela peut se contrôler : certains éditoriaux sont magistraux. Leur élaboration peut être rapide ou bien demander des jours de réflexion. Chercher la forme adaptée et la trouver, c'est un peu participer à la communication de la Parole de Dieu.

Avec cela, votre sens pastoral implique le savoir-faire du jour-

naliste, dans sa sous-espèce pastorale. Dans le journalisme aussi il y a des secteurs qui ont une base commune. Mais lorsque cette base se rapporte à des domaines spécifiques, elle n'est plus générique. Quand quelqu'un se présente à un examen de journalisme sportif, on lui fait faire un examen sur ce secteur précis ; s'il se présente comme commentateur politique, en plus des généralités on examine ses connaissances et son flair sur le terrain de la politique. Il faudrait donc voir ce que peut signifier le journalisme pastoral au sein de la communication sociale de l'Eglise.

Il y a aussi la capacité d'appeler, c'est-à-dire de former des collaborateurs et des successeurs. Et cela sur deux fronts : le premier, c'est le front salésien. Vous direz certainement que cela dépend des Provinciaux : ils doivent vous adjoindre à temps quelqu'un pour vous aider. Je reconnais la justesse de cette observation. Mais j'ajoute que, même avec quelqu'un à leurs côtés, certains n'ont pas réussi à former un successeur à cause de l'incompatibilité des caractères ou de l'individualisme dans le travail.

En plus des salésiens qu'ils peuvent mettre avec vous pour vous aider et que vous devez demander, en faisant valoir la nécessité de préparer la succession, il faut faire toute la formation des collaborateurs laïques. Il ne faut pas leur demander une simple collaboration matérielle, mais les introduire peu à peu dans la mentalité de la revue et leur communiquer l'optique et l'esprit salésiens.

Enfin, comme trait du sens pastoral je souligne la communion avec la Province : communion de mission, communion personnelle et communion de sensibilité.

Voilà. C'est ce que j'ai pensé bon de vous dire à propos de l'article 41 des Règlements : « *Le Bulletin salésien est rédigé en diverses éditions et langues, conformément aux directives du Recteur majeur et de son Conseil* ».

Merci de votre attention.

Rome, Sacré-Cœur, 30 novembre 1998.

5.3 Evêques salésiens

1. *Mgr HEIMLER Friedrich, évêque coadjuteur d'UMUARAMA (Brésil).*

Le 9 décembre 1998 a été publiée la nomination par le Souverain Pontife du prêtre salésien

Friedrich HEIMLER comme évêque coadjuteur du diocèse d'*UMUARAMA*, dans l'Etat du Paraná, au Brésil.

Friedrich Heimler est originaire de Bavière, Allemagne, où il est né (à Unterlaunnerthal) le 17 février 1942. Il fait ses études primaires et secondaires en Allemagne et, à 17 ans, attiré par la vocation salésienne, il entre au noviciat de Ensdorf, où il émet sa première profession le 15 août 1960.

Il part peu après pour le Brésil et précisément la Province du Mato Grosso, où il fait ses études de philosophie et son stage pratique. Il émet la profession perpétuelle à Campo Grande en 1966, puis rentre en Allemagne pour étudier la Théologie. Il la fait à Benediktbeuern, où il est ordonné prêtre le 12 juillet 1970.

Il rentre au Brésil et complète ses études civiles pour obtenir la licence en Lettres. Pendant plusieurs années, ensuite, il exerce des tâches d'animateur, d'éducateur, et de coordinateur des études. De 1982 à 1985 il est directeur du collège de sainte Thérèse à Corumbá. En 1985 il est nommé économe provincial et exerce cette tâche pendant douze ans, jusqu'en décembre 1994.

Au terme de son mandat d'économe, en décembre 1994, il est une nouvelle fois nommé directeur du collège *Sainte-Thérèse* de Corumbá, maison qui s'apprêtait à fêter ses cent ans d'existence. C'est là que l'a rejoint sa nomination épiscopale.

2. *Mgr COTUGNO Nicolás, archevêque de MONTEVIDEO (Uruguay).*

L'Osservatore Romano du 4 décembre 1998 a rapporté la nouvelle que le Saint-Père avait promu au siège métropolitain de *MONTEVIDEO*, en Uruguay, notre confrère évêque Mgr *Nicolás COTUGNO*, en le transférant du diocèse de Melo, également en Uruguay, pour lequel il avait été nommé en juin 1996.

Comme archevêque de Montevideo, Mgr Nicolás Cotugno succède à Mgr José Gottardi Cristelli, lui aussi salésien.

(Pour les données biographiques, cf. ACG n° 357, p. 68-69).

5.4 Confrères défunts (1998 - 4e liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (*Const.* 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV
L **ANDALORO Agostino**	Palerme	17-10-98	88	ISI
L **ARIN SALSAMENDI Germán**	Barcelone	19-10-98	86	SBI
P **ASPINWALL Gerald**	Lincoln	19-08-98	82	GBR
P **BARAUT OBIOLS Luis**	Sucre	19-10-98	86	BOL
P **BELLO LOURO Fernando**	Madrid	19-12-98	82	SMA
P **BEM Józef**	Cracovie	16-12-98	63	PLS
P **BERNARDI Eduardo**	Rivera	11-11-98	60	URU
L **BIEGAŃSKI Franciszek**	Łodż	19-12-98	81	PLE
L **BLESGRAAF Nico**	La Haye	14-11-98	71	OLA
L **BONGIORNO Angelo**	Turin	11-10-98	81	ICP
P **BUCCIERI Antonio**	Shillong	03-11-98	85	ING
P **CALDERONI Enzo**	Florence	30-11-98	83	ILT
P **CANDIA ALSINA Edmundo**	Assomption	05-11-98	77	PAR
P **CAÑETE MARTINEZ Jesús**	Villena	22-12-98	75	SVA
P **CARCABELOS Luis Alberto**	Paysandú	09-08-98	68	URU
L **CASIRAGHI Domenico**	Tampa	10-11-98	83	SUE
P **CASTEJON BLÁZQUEZ Benigno**	Madrid	20-10-98	74	SMA
E **CECCARELLI CATRARO Enzo**	Caracas	15-11-98	80	—
Elu évêque en 1974, fut pendant 15 ans vicaire apostolique de Puerto Ayacucho (Venezuela)				
L **CHERIN Francesco**	Panamá	28-09-98	92	CAM
P **CIMINI Lino**	Rome	23-11-98	84	IRO
L **CIU LOKAVIT Mark**	Banpong	14-10-98	88	THA
P **CIURCIOLA Mario Tarcisio**	Civitanova Marche Alta	04-11-98	85	IAD
P **COMETTI Pietro**	Cuiabá	27-10-98	80	BCG
P **CORCORAN Denis**	Cork	15-10-98	76	IRL
S **CORNEJO CAMPOS César**	Lima	12-11-98	25	PER
S **da COSTA Inacio**	Los Palos (Timor)	26-12-98	25	ITM
P **DE MARIA Costanzo**	Bra (Cuneo)	10-10-98	61	ICP
P **FARINA Pio**	Carrasquero	06-12-98	87	VEN
L **FERRERO Giovanni**	Rome	23-11-98	82	UPS
P **GARCIA GONZALEZ Ernesto**	Grenade	26-11-98	74	SCO
P **GARCÍA GUITIÁN Luis**	Madrid	27-10-98	77	SMA
P **GENTILINI Giovanni Battista**	Belluno	12-11-98	67	ILE
P **GILARDONI Roberto**	Buenos Aires	09-11-98	72	ABA
P **GUZMÁN Juan José**	San Salvador	16-11-98	74	CAM
P **HOFFMANN Alfred**	Amstetten	04-07-98	84	AUS
P **HUGHES Francis**	Kendal	16-10-98	83	GBR

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV
L **KAUL Johannes**	Neuenstadt	28-11-98	85	GEM
P **KEIJERS Alphonse**	Tournai	18-11-98	82	BES
P **LAIMINGER Johann**	Oberthalheim	25-08-98	86	AUS
P **LICORDARI Salvatore**	Pedara (Catane)	15-11-98	78	ISI
P **MADDEN James**	Edimbourg	26-12-98	82	GBR
L **MASSI Salvatore**	Rome	03-11-98	85	IRO
P **McFERRAN Sean**	Belfast	12-11-98	80	IRL
P **MELOTTI Luigi**	Vérone	06-12-98	75	IVO
P **MORCELLI Geremia**	Sesto San Giovanni (Milan)	31-10-98	77	ILE
P **MUSIELAK Leon**	Poznań	24-12-98	88	PLO
L **NATOLI Benjamin**	Orange (New Jersey)	30-09-98	73	SUE
L **NEGRISOLO Eliseo**	Sesto San Giovanni (Milan)	14-10-98	75	ILE
P **ORLANDI Natale**	Torino	21-10-98	77	ICP
L **PASSERA Mario**	Roma	13-10-98	71	ISA
P **PASZENDA Wojciech**	Oświęcim (Auschwitz)	28-12-98	67	PLS
P **PATHIYIL James Joseph**	Calcutta	08-11-98	33	INC
P **PAZZINI Gerardo**	Campinas	27-11-98	83	BSP
P **PERONO Lorenzo**	Chiari	13-10-98	75	ILE
P **PHALIPPOU Émile**	Toulon	03-11-98	93	FLY
Provincial pendant six ans				
P **PITTAVINO Maurizio**	Lanzo Torinese	01-12-98	86	ICP
P **PONTI Benigno**	Arese (Milan)	09-10-98	78	ILE
P **RIZZANTE Giovanni**	Alexandrie (Piémont)	28-11-98	94	ICP
P **RIZZI Ferdinando**	Negrar (Vérone)	20-12-98	86	IVO
P **ROMANI Mario**	Savone	23-11-98	87	ICP
P **RYDEL Josef**	Brno	27-10-98	73	CEP
P **SANNA Terenzio**	Turin	29-10-98	85	ICP
P **SCHMID Alois**	Fulpmes, Tyrol	05-09-98	81	AUS
P **SILBERBAUER Johann**	Vienne	03-09-98	75	AUS
P **SPEZIA Licério João**	Blumenau (Santa Catarina)	26-11-98	49	BPA
P **STOLLMEIER José Carlos**	Pôrto Alegre	08-09-98	49	BPA
P **TEIXEIRA Raimundo**	Belo Horizonte	23-12-98	76	BBH
P **TEUGELS Filemon**	Hoboken	17-11-98	80	BEN
P **WELTER Paul**	Marseille	06-12-98	74	FLY
P **WIJSMAN Peter**	Rijswijk	12-11-98	86	OLA
P **WILESCHEK Otto**	Heiligenstadt	06-12-98	61	GEK
P **WINSTANLEY Albert**	Bolton	10-10-98	80	GBR
n **WOCHNER Walter Ivan Edil**	Santiago du Chili	22-08-98	20	PAR
L **WRIGLEY John**	Farnborough	30-10-98	95	GBR
P **ZAPPELLI Oreste**	Rome	17-12-98	84	IRO